

Rudolf Steiner

COMMENT ACQUÉRIR
DES CONNAISSANCES
SUR LES MONDES SUPÉRIEURS ?

ou

« L'INITIATION »

Traduit de l'allemand
par
Simone Rihouët-Coroze

Paru aux éditions « La Science Spirituelle »
en 1948
et réédité en 1972, 1976, 1985, etc.
chez Triades-Éditions
4, rue de la Grande Chaumière
75006 Paris

Titre original :
« Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten? »

GA 10 – 1904/1905

SOMMAIRE

Préfaces de l'auteur -----	3
----------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs ? -----	7
Les conditions -----	7
La dévotion -----	9
La vie intérieure -----	12
Le calme intérieur -----	14
La préparation -----	21
L'illumination -----	26
Les degrés de l'initiation -----	20
Contrôle des pensées et des sentiments -----	29
L'initiation -----	37
Aperçus pratiques -----	44
Les conditions de l'entraînement occulte -----	50

DEUXIÈME PARTIE

De quelques effets de l'initiation -----	57
Transformation dans la vie de rêve du disciple -----	77
Comment s'acquiert la continuité de la conscience -----	82
Dissociation de la personnalité au cours de l'entraînement occulte -----	87
Le Gardien du seuil -----	92
La vie après la mort – Le grand Gardien du seuil -----	97
Supplément à la onzième édition -----	102

PRÉFACE À LA TROISIÈME ÉDITION ALLEMANDE

On trouvera ici réunis en un livre des articles séparés, primitivement parus sous ce titre : « Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs ? » La présente étude sur l'entraînement qu'exige une compréhension des mondes suprasensibles ne doit pas être donnée au public sous une forme nouvelle sans quelque explication préalable. Elle contient sur l'évolution de l'âme humaine des communications qui souhaitent répondre à différents besoins. Son premier objectif est d'aider ceux qui se sentent attirés par les résultats de l'investigation spirituelle, mais qui en viennent forcément à cette question : « D'où tirez-vous donc vos connaissances, quand vous prétendez pouvoir répondre à toutes les grandes énigmes de l'existence ? » Ces réponses proviennent de la science spirituelle. Si l'on veut contrôler les faits qui justifient cette science, il faut accéder soi-même aux connaissances suprasensibles et parcourir le chemin qu'on a tenté de décrire ici. Toutefois, si l'on n'a ni l'envie ni les moyens de suivre personnellement ce chemin, il ne faut pas croire que les enseignements de la science spirituelle ne soient pas profitables. Pour faire soi-même des investigations, il faut certes avoir la faculté de pénétrer dans les mondes suprasensibles. Mais si elles sont déjà faites et communiquées, on peut se faire une idée personnelle suffisante de la vérité des faits décrits, alors même qu'on ne les perçoit pas directement. On peut les contrôler, en grande partie, sans aucun autre moyen qu'un jugement sain et impartial. Il faut seulement que cette objectivité ne soit troublée par aucun des préjugés qui encombrant la vie humaine. Il peut très bien se faire, par exemple, que telle affirmation de la science spirituelle soit en contradiction avec certains résultats de la science contemporaine. En réalité, il n'existe aucun fait scientifique qui contredise les découvertes spirituelles. Mais il est facile de croire qu'il en est ainsi lorsqu'on n'approfondit pas bien les résultats scientifiques sous toutes leurs faces et sans parti pris. Plus on confronte objectivement les acquisitions de la science spirituelle et les conquêtes positives de la science, plus on les voit au contraire s'accorder harmonieusement entre elles. Parmi les enseignements de la science spirituelle, il y en a pourtant quelques-uns qui échappent plus ou moins à un critère purement rationnel. Mais cette partie de l'enseignement paraîtra valable si l'on admet que l'intellect n'est pas seul bon juge en matière de vérité ; car il existe aussi un sentiment de la vérité. Le sentiment, lorsqu'il est normal et sain, qu'il ne se laisse influencer par aucune sympathie ou antipathie pour ce qu'on lui présente, et qu'il laisse agir sur lui sans parti pris les connaissances du monde suprasensible, possède un jugement sûr. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas parcourir le sentier de la connaissance suprasensible ont encore bien d'autres moyens de contrôler l'exactitude des données spirituelles. Ils peuvent apprécier la valeur de ces connaissances pour la vie pratique, alors même qu'ils ont seulement entendu parler d'elles par les investigateurs spirituels. Ne devient pas sur-le-champ clairvoyant qui veut ; mais les connaissances du clairvoyant sont pour tous un aliment qui assainit vraiment la vie. Car il est à la portée de tout le monde de les appliquer. Et celui qui le fait constate bientôt tout ce que ces connaissances apportent avec elles et ce qu'on perd en les ignorant. Ces vérités suprasensibles, appliquées dans la vie courante, s'y révèlent non pas stériles, mais parfaitement pratiques. Si même on ne veut pas personnellement travailler à les acquérir, mais qu'on ait de l'intérêt pour ces faits, on peut se poser la question : Comment le clairvoyant les acquiert-il ? Ce livre veut tracer pour ceux que la

question intéresse un tableau de ce qu'il faut accomplir afin de connaître le monde suprasensible. Il se propose de décrire la voie à suivre d'une manière assez précise pour que, sans s'y engager soi-même, on y gagne de la confiance envers ceux qui la pratiquent, et ce qu'ils enseignent. Quand on prend conscience de la démarche du chercheur spirituel, on peut en apprécier la valeur et se dire: cette description du sentier vers les mondes spirituels me cause une impression qui me permet de comprendre pourquoi ces vérités m'apportent tant de lumière; et ainsi cet ouvrage aidera ceux qui cherchent à être affermis dans leur sentiment et leur sens de vérité à l'égard du monde suprasensible. Mais il ne sera pas moins utile à ceux qui désirent entrer eux-mêmes sur la voie du développement. Ceux-là seront les mieux placés pour vérifier l'exactitude de faits qu'ils mettent personnellement en pratique. Ils feront bien, dans ce but, de se rappeler que lorsqu'il s'agit de développement intérieur, il faut apporter au récit plus d'attention que dans d'autres domaines, car il réclame un sens exercé pour la vie intérieure. Il faut être également prêt à ne pas seulement étudier une vérité pour elle-même, mais à l'éclairer des lumières acquises sur de tout autres sujets. On en arrivera ainsi à reconnaître que l'essence d'une chose n'est pas contenue dans une seule vérité, mais dans l'accord de toutes les vérités entre elles. On ne peut entreprendre des exercices sans en tenir compte. En fait, un exercice peut être bien compris et bien mis en pratique, et son effet sera pourtant fâcheux s'il n'est pas complété par un autre exercice qui compense ce que le premier aurait d'exclusif et établit l'harmonie dans l'âme. Celui qui lira cet ouvrage en s'y adonnant si bien que ces pages deviennent une expérience intérieure, ne saura pas seulement ce qu'il y a dedans, mais se sentira touché par tel ou tel passage. Il reconnaîtra ainsi que ces pages exercent une puissante action sur son évolution intérieure. Il découvrira aussi sous quelle forme il devrait recourir à tel ou tel exercice, d'après ce qu'il est lui-même. Lorsque sont décrits, comme c'est le cas ici, des processus qui doivent être vécus, il semble nécessaire de lire et relire à maintes reprises ces descriptions. Car on se rend vite compte qu'on n'arrive à une compréhension satisfaisante de ces exercices qu'après en avoir expérimenté quelque chose; en reprenant le livre, on remarque alors certaines nuances qui avaient échappé auparavant. Si même on ne désire pas pratiquer le chemin décrit ici, on trouvera dans cet ouvrage mainte règle utile pour la conduite de la vie, mainte explication donnant la clé de problèmes intérieurs. Enfin, plus d'un lecteur ayant reçu de la vie une grande expérience, une sorte d'initiation, ressentira une certaine satisfaction à voir expliquer ce qu'il avait pressenti par lui-même, ce qu'il savait déjà, sans y avoir peut-être donné la forme de notions qui le satisfassent.

Rudolf Steiner, 12 octobre 1909

PRÉFACE À LA CINQUIÈME ÉDITION ALLEMANDE

Pour cette nouvelle édition, l'exposé qui fut rédigé il y a plus de dix ans a été revu dans tous ses détails. Cette révision s'impose d'elle-même lorsqu'il s'agit de révélations sur des expériences et des méthodes psychiques de la nature de celles qui sont données ici. Tout en elles demeure intimement lié à l'âme de celui qui les a communiquées et ce qu'elles contiennent continue de travailler en lui. D'ailleurs, il ne peut en être autrement. Car à ce travail intérieur s'unit une aspiration vers une clarté, une précision toujours plus parfaites. C'est là ce qui m'a dicté les retouches que je me suis efforcé d'apporter à cette nouvelle édition. Les parties essentielles de l'exposé sont inchangées, mais des modifications importantes ont été faites cependant. A plus d'un endroit, j'ai pu préciser certains détails, et cela m'a paru bon, car si quelqu'un veut appliquer à son propre développement spirituel les conseils donnés dans ce livre, il faut qu'il puisse se représenter de la façon la plus précise le chemin qu'on lui décrit. Les malentendus surgissent bien plus aisément au sujet de phénomènes spirituels que lorsqu'il s'agit des faits du monde physique. Car la vie de l'âme est mouvante et il ne faudrait jamais perdre de vue qu'elle est très différente de tous les autres aspects de la vie dans le monde physique; bien d'autres choses encore rendent de tels malentendus possibles. Dans cette nouvelle édition, je me suis précisément attaché à découvrir les endroits où des malentendus de ce genre pouvaient naître, et à y remédier. Quand j'écrivis les articles réunis dans ce livre, bien des choses durent être rédigées autrement qu'elles le seraient aujourd'hui, parce que je ne pouvais pas encore me référer à ce qui a été publié depuis dix ans sur les résultats de la connaissance spirituelle. Dans d'autres ouvrages tels que « La Science de l'Occulte », « Direction spirituelle de l'Homme et de l'Humanité », « Un chemin vers la connaissance de soi », et surtout « Le seuil du monde spirituel », comme dans d'autres écrits d'ailleurs, j'ai retracé des faits spirituels que ce livre mentionnait il y a déjà plus de dix ans, mais dans un langage qui m'a paru plus approprié. Par exemple, au sujet de mainte description faite ici, j'ai dû dire, il y a dix ans, qu'on pouvait les apprendre par « communication orale ». Or, aujourd'hui, la plus grande partie de ce qui était alors confié oralement, est publiée. Mais les lecteurs ont peut-être conçu l'idée erronée que, pour obtenir la formation spirituelle désirée, un contact personnel avec un maître était quelque chose de bien plus essentiel que ce n'est en fait. J'espère être parvenu, dans cette nouvelle édition, à démontrer, en précisant certains détails, ce qu'il en est: au fond, celui qui recherche un entraînement spirituel conforme à ce qu'exige l'esprit du temps présent, a bien plutôt besoin d'entrer dans un rapport absolument direct avec le monde spirituel objectif que dans des relations personnelles avec un maître. D'ailleurs, celui-ci prendra toujours davantage la position d'un conseiller qui vous aide, comme le fait un maître ordinaire conformément à l'esprit moderne, dans n'importe quelle branche du savoir. J'espère avoir démontré que l'autorité du maître, la foi en lui, ne jouent pas plus de rôle dans l'entraînement spirituel que dans n'importe quel autre domaine de la science ou de la vie. Il me semble très important que l'on ait une notion toujours plus claire des rapports entre l'investigateur spirituel et ceux qui s'intéressent au résultat de ses investigations. Je crois donc avoir remanié ce livre partout où j'ai pu reconnaître, après dix ans, qu'il avait besoin de l'être. A cette première partie doit s'en ajouter une

seconde; elle apportera de nouveaux éclaircissements sur l'état d'âme qui permet à l'homme de faire l'expérience des mondes supérieurs.

Rudolf Steiner, Septembre 1914

PRÉFACE AUX ÉDITIONS ALLEMANDES DU HUITIÈME AU ONZIÈME MILLE

En révisant le texte pour cette nouvelle édition, je n'ai trouvé que peu de retouches à faire. Par contre, j'y ai joint un appendice dans lequel je me suis efforcé de donner plus de précision à ce qui concerne les bases de nature psychique sur lesquelles repose ce qui est communiqué dans ce volume, et ceci afin d'éviter des malentendus. Cet appendice peut également, me semble-t-il, faire comprendre à ceux qui critiqueraient la science spirituelle anthroposophique que leurs critiques étaient mal fondées; car ils prenaient la science spirituelle pour quelque chose qu'elle n'est pas et ne se rendaient aucunement compte de ce qu'en fait elle est.

Rudolf Steiner, Mai 1918

PREMIÈRE PARTIE

COMMENT ACQUÉRIR DES CONNAISSANCES SUR LES MONDES SUPÉRIEURS ?

Les conditions

Il sommeille en tout homme des facultés grâce auxquelles il lui est possible d'acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs. Mystiques, gnostiques, théosophes, ont de tout temps affirmé l'existence d'un monde des âmes et d'un monde des esprits, pour eux aussi présents que celui qu'on peut physiquement voir de ses yeux et toucher de ses mains. Si bien que chacun est en droit à tout moment de se dire: Je puis faire aussi les expériences dont parlent ces hommes, si je stimule certaines forces qui sommeillent encore en moi aujourd'hui. Il ne peut donc s'agir que de savoir comment s'y prendre pour éveiller en soi ces facultés. Ceux-là seuls qui les possèdent déjà peuvent donner des conseils à cet égard. Depuis qu'il existe une race humaine, il a existé des Écoles où des hommes doués de ces facultés supérieures guidaient ceux qui cherchaient à les éveiller en eux. Leur enseignement, et la discipline qu'il impose, sont dits *ésotériques* ou *occultes*.

Ces termes éveillent des malentendus, ce qui est naturel; ils donnent, en effet, à penser que ceux qui pratiquent cet entraînement veulent se placer au-dessus de leurs semblables, refusant de leur communiquer ce qu'ils savent. On peut aussi supposer que ce prétendu savoir masque un vide. Car, si son objet était réel, il n'y aurait pas lieu d'en faire mystère : en le répandant ouvertement, on en ferait profiter tous les hommes.

Lorsqu'on est initié à la nature de cette science cachée, on ne peut s'étonner de ces réflexions du non-initié. Pourquoi existe-t-il, en effet, un secret, et en quoi consiste-t-il ? Seul peut s'en rendre compte celui qui a pénétré, au moins jusqu'à un certain degré, dans les mystères supérieurs de l'existence. Mais s'il en est ainsi, dira-t-on, comment le profane peut-il concevoir le moindre intérêt pour ces connaissances mystérieuses ? Comment et pourquoi chercherait-il à connaître ce dont il ne peut se faire aucune idée ? Parler ainsi, c'est poser le problème sous un jour tout à fait faux. Car, au fond, il en est de la science secrète comme de tout savoir humain et de tout savoir-faire. Elle n'est pas plus mystérieuse pour le profane que ne l'est l'art d'écrire pour celui qui ne l'a pas appris: il peut apprendre à écrire quand il en prend les moyens. De même, si l'on suit la bonne voie, on peut devenir un disciple, voire un maître dans la science cachée. A un seul point de vue celle-ci se distingue des autres sciences humaines : on peut se représenter qu'une grande pauvreté, ou un milieu très primitif, puissent empêcher un être d'apprendre à écrire, tandis que nul obstacle extérieur ne saura retenir sur le chemin celui qui aspire profondément à acquérir le savoir et le savoir-faire dans les mondes supérieurs.

On croit souvent qu'il est nécessaire de rechercher en quelque lieu les maîtres de la connaissance supérieure pour obtenir leurs conseils. Mais, en fait, mieux vaut tenir

compte de deux choses : tout d'abord, celui qui avance sérieusement vers la connaissance ne reculera devant aucun effort, aucun obstacle, pour découvrir un initié qui puisse l'introduire dans les secrets de l'univers ; d'autre part, si son aspiration à la connaissance est aussi sincère que noble, le moment de l'initiation viendra pour lui, dans quelque condition qu'il se trouve. Car à nul esprit qui cherche ne doit être cachée la connaissance dont il a conquis le droit ; c'est là une loi naturelle pour tout initié. Mais une autre loi, tout aussi naturelle, prescrit de ne livrer aucun secret à qui ne s'est pas préparé pour le recevoir. Un initié est d'autant plus accompli qu'il observe plus rigoureusement ces deux lois. Le lien spirituel qui unit tous les initiés n'a rien d'extérieur ; mais ces deux préceptes constituent de solides attaches qui unissent entre eux les maillons de ce lien. Vous pouvez être l'ami intime d'un initié ; vous serez séparé de lui tant que vous ne serez pas initié vous-même. Vous pouvez jouir de toute son affection, il ne vous confiera son secret que quand vous serez mûr pour l'accueillir. Vous pouvez le flatter, le torturer ; rien ne le décidera à trahir une parcelle de ce qu'il ne doit pas vous livrer parce que, au degré de développement où vous vous trouvez, cette révélation n'éveillerait pas encore dans votre âme la résonance juste.

Les voies qu'il faut parcourir pour acquérir la maturité qu'exigent ces révélations sont établies d'une manière précise. Elles ont été tracées d'avance, en caractères éternels et ineffaçables, dans les mondes spirituels où les initiés veillent sur les mystères suprêmes. Dans les anciens âges, qui ont précédé les temps historiques, les hommes pouvaient encore voir extérieurement les temples de l'esprit. Aujourd'hui, la vie humaine ayant perdu sa spiritualité, ces temples ne sont plus visibles à nos yeux. Mais ils existent partout sous une forme spirituelle et quiconque les cherche peut les trouver.

L'homme ne découvrira qu'en lui-même le moyen de faire parler un initié. S'il porte certaines qualités intérieures jusqu'à un degré déterminé de développement, il pourra prendre sa part des trésors de la sagesse.

La dévotion

Tout d'abord une certaine disposition fondamentale doit s'établir dans l'âme. L'investigateur spirituel l'appelle le sentier de la dévotion — dévotion envers la vérité, envers la connaissance. Seule cette attitude de l'âme fait le vrai disciple. Celui qui possède de l'expérience en ce domaine sait quelles dispositions peuvent être remarquées dès l'enfance chez les futurs occultistes. Il est des enfants qui ressentent comme une vénération pour les grandes personnes qu'ils admirent. Ils les regardent avec un respect qui ôte jusqu'au fond de leur cœur toute idée de critique, d'opposition. Devenus des adolescents, tout ce qui peut ranimer cette vénération leur est bienfaisant. C'est parmi ceux-là que se recrutent de nombreux disciples de la science spirituelle. Fûtes-vous parfois saisis de crainte sur le seuil d'un être vénéré à qui vous alliez rendre votre première visite, n'osant tourner la poignée de la porte, franchir l'entrée du « sanctuaire » ? Dans le sentiment qui vous inspirait alors perçait en germe ce qui peut vous conduire à suivre un entraînement occulte. C'est un bonheur pour l'être en voie de croissance de posséder ces dispositions et il ne faut surtout pas croire qu'elles inclinent à la soumission, à l'esclavage. Ce respect de l'enfant à l'égard des hommes se métamorphosera plus tard en respect à l'égard de la vérité et de la connaissance. L'expérience montre que les hommes qui savent se comporter le plus librement dans la vie, sont aussi ceux qui ont connu la vénération à l'égard de qui la méritait. Le respect est à sa place partout où il jaillit du fond du cœur.

Si nous ne fortifions pas en nous ce sentiment profond qu'il existe une réalité qui nous dépasse, nous ne trouverons pas l'énergie nécessaire pour grandir jusqu'à elle. L'initié n'a conquis la force d'élever sa pensée vers les cimes de la connaissance que parce que son cœur, en contrepartie, a pénétré dans les profondeurs du respect et de la dévotion. Les sommets de l'esprit ne peuvent être conquis que si l'on a passé par la porte de l'humilité. Tu n'acquerras un juste savoir que si tu as d'abord appris à le respecter. L'homme possède, en principe, le droit de regarder en face la lumière ; mais il faut qu'il gagne ce droit. La vie spirituelle a ses lois, comme la vie matérielle.

Frottez une tige de verre avec une substance appropriée et elle se chargera d'électricité, acquérant la force d'attirer à elle de petits corps. C'est la conséquence d'une loi bien connue en physique. On sait, de même, lorsqu'on connaît les bases de l'occultisme, que si l'on cultive en soi la vraie dévotion, il en naîtra une force qui tôt ou tard nous élèvera à la connaissance.

Celui qui possède naturellement ces sentiments de dévotion, ou qui a eu le bonheur de les acquérir par son éducation, trouvera en eux, au cours de sa vie, un précieux auxiliaire s'il cherche l'accès des connaissances supérieures. Tandis que si l'on ne possède pas cette préparation, on voit surgir des difficultés dès les premiers pas, à moins qu'on n'entreprenne, par une discipline énergique, de faire naître en soi cette disposition. Il est de toute importance d'insister sur ce point à notre époque. La civilisation actuelle est plus encline à critiquer, à juger, à condamner, qu'à faire confiance et à respecter. Nos enfants mêmes, au lieu de croire ce qu'on leur dit, se livrent plus volontiers à la contestation. Or, toute critique, tout jugement sans appel, chasse de l'âme des forces qui l'auraient portée vers la connaissance supérieure, tandis que ces forces sont accrues par la dévotion. Il ne s'agit pas ici de faire le procès de

notre civilisation. Ne devons-nous pas d'ailleurs toutes les grandes découvertes modernes à l'esprit critique, à l'observation indépendante, au souci « d'éprouver toutes choses pour ne garder que la meilleure » ? Jamais les sciences, l'industrie, les transports, la législation n'auraient réalisé les progrès que nous connaissons si l'homme moderne n'avait tout remis en question d'après sa propre norme ; mais ce que nous avons ainsi gagné dans les formes modernes de la civilisation, nous avons dû le payer d'une perte correspondante en connaissances supérieures, en vie spirituelle. Remarquons bien ici que ce respect envers les connaissances supérieures s'adresse non pas à des personnes, mais à la vérité et à la connaissance elles-mêmes.

Il faut toutefois clairement se rendre compte que l'homme qui est entièrement pris dans les formes extérieures de la civilisation d'aujourd'hui aura de très grandes difficultés pour remonter le courant et parvenir à la connaissance des mondes de l'esprit. Il n'y parviendra qu'en travaillant énergiquement sur lui-même. À une époque où les conditions matérielles étaient plus simples, il était aussi plus facile de prendre un essor spirituel. La sphère du sacré planait au-dessus des contingences de ce monde. Mais en un siècle d'esprit critique, l'idéal s'est abaissé. D'autres sentiments ont pris la place de la dévotion, du respect, de la vénération, de l'admiration. Ces derniers, notre époque les refoule toujours davantage ; la vie courante n'en fournit plus l'occasion que dans une très faible mesure, il faut les faire naître en soi. Il faut en imprégner soi-même son âme. Cela, on ne peut pas le faire par l'étude. On ne le peut que par la pratique de la vie. C'est pourquoi celui qui veut devenir un étudiant en occultisme devra travailler énergiquement à éduquer en lui-même l'attitude dévotionnelle. Partout, dans son entourage, dans les expériences qu'il fait, il devra rechercher ce qui peut forcer son admiration, son respect. Si, dans l'homme que je rencontre, je ne relève que ses faiblesses, pour les blâmer, je me frustre d'une force de connaissance supérieure. Parcontre, si je m'applique avec amour à découvrir ses qualités, je concentre cette force en moi. Je ne dois perdre aucune occasion de suivre ce précepte si je veux entrer sur le chemin. Des occultistes éprouvés savent tout ce qu'ils doivent à l'habitude de voir en toute chose le bon côté et de réserver leur jugement. Cette règle ne doit d'ailleurs pas seulement s'appliquer à nos rapports extérieurs. Elle doit aussi gouverner les profondeurs de notre âme. L'homme tient entre ses mains le pouvoir de se perfectionner et même, avec le temps, de se transformer entièrement. Mais cette transformation doit atteindre sa vie intérieure, ses pensées. Il ne suffit pas que son comportement extérieur témoigne d'un certain respect envers quelqu'un. C'est dans les pensées que doit vivre ce respect. L'étudiant en occultisme doit donc commencer par introduire la dévotion dans sa vie mentale. Il doit surveiller dans sa conscience ses mouvements de mépris, de critique destructive, pour cultiver méthodiquement la dévotion.

Les moments de calme où, dans un retour sur soi-même, on prend conscience de l'action déformante qu'exercent les critiques, les blâmes, les préventions à l'égard de la vie et de l'univers, ces moments-là nous rapprochent de la connaissance spirituelle. Et nous progressons rapidement si, dans ces occasions, nous ne laissons plus monter à notre conscience que des idées imprégnées d'admiration, d'estime et de respect envers les choses et les êtres de ce monde. Celui qui a l'expérience de ces questions sait qu'en ces instants il s'éveille en l'homme des forces qui sinon seraient restées latentes. Par là s'ouvre le regard de l'esprit. Des réalités qui nous entourent et que nous n'avions pas

su discerner auparavant commencent à se révéler. Il devient clair qu'on n'a perçu jusqu'alors qu'une partie du monde où l'on vit. Les êtres humains que l'on rencontre apparaissent également sous un jour nouveau. Certes, il ne suffit pas de cette attitude dévotionnelle pour percevoir dans un être des phénomènes aussi subtils que par exemple son « aura » : une bien plus forte discipline est pour cela nécessaire. Mais précisément pour acquérir celle-ci, le premier pas est de se mettre énergiquement à l'école de la dévotion¹. L'entrée du disciple sur le sentier de la connaissance s'accomplit sans bruit, inaperçue de son entourage même. Personne ne remarque en lui le changement. Il assume ses devoirs, s'occupe de ses affaires comme à l'ordinaire. La métamorphose ne se passe que dans l'intimité de son âme, soustraite aux regards extérieurs. L'attitude dévotionnelle à l'égard de tout ce qui en est vraiment digne rayonne sur l'ensemble de sa vie affective; toute sa vie psychique trouve là son centre. Comme le soleil anime de ses rayons tout ce qui vit, cette faculté de vénérer vivifie toutes les fibres de la vie affective.

Au début, on a peine à croire que des sentiments comme le respect, l'estime, la vénération, aient un rapport avec la connaissance. La raison en est que l'on est enclin à considérer la connaissance comme une faculté en soi, indépendante de tout ce qui se passe dans la vie intérieure. On oublie que c'est l'âme qui connaît. Et les sentiments sont la nourriture de l'âme tout comme les aliments sont celle du corps. Si l'on donne au corps des pierres au lieu de pain, son activité s'éteint. Il en va de même pour l'âme. Le respect, l'estime, la dévotion sont des substances nutritives qui assurent santé et vigueur à l'ensemble de ses activités, et avant tout à celle de la connaissance. Au contraire, le mépris, l'antipathie, le dénigrement à l'égard de ce qui est estimable paralysent et tuent la force de connaître.

Ce fait se traduit pour le chercheur spirituel jusque dans les couleurs de l'aura. Un changement se produit dans l'aura du disciple qui s'assimile des sentiments de vénération, de dévotion. Certaines tonalités spirituelles comparables au rouge-jaune, au rouge-brun, disparaissent pour faire place au rouge-bleu. Cette transformation est le signe que le pouvoir de connaître s'est ouvert : certains événements que jusqu'ici le disciple n'avait pas remarqués dans son entourage lui deviennent accessibles. La dévotion a éveillé dans l'âme une force de sympathie par laquelle nous attirons, dans les êtres qui nous entourent, la manifestation de qualités qui sans cela demeureraient cachées.

La vie intérieure

Ce qui doit être obtenu par le moyen de la dévotion devient encore plus efficace quand un autre genre de sentiment s'y ajoute. Il consiste en ceci : on apprend à se livrer de moins en moins aux impressions du monde extérieur et à développer en revanche une vie intérieure plus intense. L'homme qui quête sans cesse des sensations nouvelles et court de l'une à l'autre, qui cherche à se distraire, ne saurait trouver le chemin de la science spirituelle. Le disciple ne doit pas pour cela devenir moins sensible à l'égard du monde extérieur; mais sa vie intérieure doit être assez riche pour lui dicter la juste manière de se livrer aux sensations extérieures.

Par exemple, un homme dont les sentiments sont intenses et profonds éprouve autre chose devant un beau paysage de montagne qu'un homme au cœur pauvre. Ce qui se passe en nous peut seul nous donner la clé des beautés de ce monde. Un voyage en mer laisse les uns presque indifférents, tandis qu'il révèle aux autres le langage éternel de l'esprit de l'univers ; les mystères de la création se dévoilent alors. Il faut apprendre à aller vers le monde extérieur avec des sentiments, des idées, doués de vie personnelle intense, si l'on veut développer un rapport réel avec lui. Dans tous ses phénomènes, ce monde est rempli de splendeur divine ; mais il faut avoir fait en sa propre âme l'expérience du divin pour le retrouver dans ce qui nous entoure.

Il est recommandé de se ménager des moments de silence et de solitude pour se plonger en soi-même. On ne doit toutefois pas se mettre alors à l'écoute de son moi propre. L'effet serait juste l'opposé de ce qui doit être obtenu. A ces moments de silence, on doit au contraire laisser résonner en soi l'écho de ce que le monde extérieur vous a dit. Toute fleur, tout animal, tout événement va vous découvrir, dans ce silence attentif, des secrets insoupçonnés. On se prépare ainsi à aller au-devant des nouvelles impressions du monde extérieur avec de tout autres yeux qu'auparavant. Si l'on ne cherche qu'à jouir des impressions, l'une chassant l'autre, la faculté de comprendre s'émousse. Quand on tire la leçon de ce que la jouissance peut révéler, on exerce et élève son pouvoir de connaissance.

L'exercice ne consiste pas seulement à prolonger l'écho d'une jouissance ressentie ; il faut même renoncer à cette jouissance pour laisser l'activité intérieure élaborer librement la sensation. Ici peut se présenter un grave écueil, un vrai danger : au lieu de travailler sur soi-même on peut facilement s'attarder au contraire à épuiser après coup la jouissance passée. Des sources d'erreurs — ce n'est pas à sous-estimer — s'ouvrent ainsi à perte de vue. Il faut aller son chemin malgré les nuées de tentations qui assaillent le chercheur. Toutes tendraient à endurcir son moi, l'enfermer en lui-même. Lui, au contraire, doit l'ouvrir à tout ce qui vient du dehors. Il doit certes rechercher la jouissance, car c'est par elle que le monde extérieur vient au-devant de lui ; s'il se ferme à elle, il devient pareil à une plante qui n'a plus la force de tirer du sol les sucs nourriciers. Mais d'autre part, s'il s'arrête à la jouissance, il se confine en lui-même. Dès lors, il ne signifiera plus rien pour l'Univers et n'aura plus d'importance que pour lui-même. Qu'il continue ainsi à se confiner en soi, qu'il consacre à son moi tous les soins qu'il voudra : l'univers le répudie ; il est mort pour l'univers. Le chercheur ne considère la jouissance que comme un moyen, une manière de s'ennoblir pour l'univers. La jouissance lui sert d'information qui le renseigne sur

le monde. Mais, une fois l'enseignement reçu, il faut au moyen de la jouissance se mettre soi-même à l'œuvre. Si l'on apprend, ce n'est pas pour accumuler en soi des trésors, mais pour mettre cet acquis au service du monde.

C'est là un principe de la science occulte. Nul n'a le droit de le transgresser, quel que soit le but à atteindre. Il doit s'imprimer au cœur des néophytes dans toute discipline occulte. Il s'énonce ainsi : Toute connaissance que tu recherches dans l'unique but d'accroître ton savoir, d'accumuler en toi des trésors, te détourne de ton chemin. Au contraire : Toute connaissance que tu recherches pour être prêt à mieux servir l'ennoblissement de l'homme et l'évolution de l'univers, te porte un pas en avant. Il faut que cette loi soit observée rigoureusement. On ne sera pas un disciple avant d'en avoir fait l'axe de son existence. On peut condenser cette vérité fondamentale en cette simple phrase :

Toute idée qui ne devient pas en toi un idéal tue en ton âme une force : toute idée qui devient un idéal crée en toi des forces de vie.

Le calme intérieur

Pratiquer le sentier de la dévotion, développer la vie intérieure, — telles sont les premières indications données au débutant. La science spirituelle donne en outre des règles pratiques dont l'observation permet l'accès du sentier et l'intensification de la vie intérieure. Ces règles n'ont pas été conçues arbitrairement. Elles reposent sur une expérience et un savoir des plus anciens. Elles sont données de même partout où l'on indique le chemin vers la connaissance supérieure. Tous les véritables instructeurs de la vie spirituelle sont d'accord sur le contenu de ces règles, même s'ils ne les énoncent pas toujours dans les mêmes termes. Les différences ne sont d'ailleurs qu'apparentes et proviennent de causes qui n'ont pas à être commentées ici.

Nul maître en vie spirituelle ne voudra par ces règles exercer une domination sur ses semblables, ni les entraver dans leur indépendance. Car nul ne sait mieux que lui estimer et préserver l'autonomie. Nous avons dit plus haut que le lien unissant tous les initiés était de nature spirituelle et que deux lois conformes à la nature de la chose soudaient entre eux les maillons de ce lien. Or, si un initié sort de son domaine purement spirituel pour entrer dans la vie publique, une troisième loi s'impose immédiatement à lui. C'est celle-ci : « Fais en sorte qu'aucun de tes actes, aucune de tes paroles ne puisse attenter au libre arbitre de qui que ce soit. »

Un véritable maître de la vie spirituelle est pénétré de cet esprit. Quand on en a acquis la conviction, on se rend compte également qu'on ne perdra rien de son indépendance en suivant les règles pratiques indiquées par lui.

Voici comment l'une des premières règles données peut se revêtir des mots du langage : « Assure-toi des moments de calme intérieur et mets-les à profit pour apprendre à distinguer entre l'essentiel et l'accessoire. » Du moins est-ce ainsi qu'on peut exprimer par des « mots du langage » cette règle pratique. Sous leur forme originelle, toutes les règles et leçons de la science spirituelle sont données dans un langage de signes et de symboles. Pour en comprendre le sens et la portée, pour en avoir l'intelligence, il faut avoir déjà fait ses premiers pas dans la science occulte. Or ces premiers pas peuvent être accomplis si l'on observe avec exactitude ces règles sous la forme où elles sont données ici. Le chemin est ouvert à tout homme fermement résolu à y entrer.

Simple est la règle énoncée ci-dessus, concernant les moments de calme intérieur. Simple aussi est son observation. Mais elle n'a d'efficacité que si on l'applique avec une rigueur égale à sa simplicité. Il faut donc expliquer ici sans détour comment elle se pratique.

L'étudiant en occultisme s'isolera de sa vie quotidienne pour un court moment et se concentrera alors sur un objet absolument étranger à ses préoccupations habituelles. La nature de son activité également doit être alors tout autre qu'à l'ordinaire. Il ne doit pourtant pas croire que ce qui se passera dans ces moments privilégiés n'ait rien à voir avec son travail quotidien. Au contraire: celui qui recherche de la manière juste ces instants d'isolement remarquera bientôt qu'eux seuls lui procurent toute la force d'accomplir sa tâche journalière. Il ne faudrait pas croire non plus que l'observation de cette règle nous porte à sacrifier du temps à l'accomplissement de nos devoirs. Car *si*

vraiment on ne disposait pas de plus de cinq minutes par jour, cela suffirait déjà. Tout dépend de l'usage qu'on ferait de ces cinq minutes.

Pendant ce temps, il faut complètement s'abstraire de sa vie de tous les jours. Le mouvement des pensées et des sentiments doit prendre une nuance tout autre. On fait alors repasser devant son âme ses joies, ses douleurs, ses soucis, ses expériences, ses actions. Et l'on doit gagner, pour le faire, un point de vue qui vous élève au-dessus du niveau où on les ressent habituellement. Rappelez-vous combien les choses peuvent vous apparaître différentes dans la vie courante, si vous les avez vécues ou accomplies vous-même, ou bien si elles sont le fait d'autrui. Il ne saurait en être autrement, car on est soi-même engagé dans ce qu'on ressent, ce qu'on fait, tandis que ce que fait ou éprouve un autre, on *l'observe* seulement. Or, dans les moments d'isolement, on devra s'efforcer d'envisager et de juger les événements de sa propre vie et ses propres actions comme s'ils n'étaient pas notre fait, mais celui d'autrui. Imaginons que quelqu'un soit frappé d'un terrible coup du destin : ne se comporte-t-il pas d'une tout autre manière que lorsqu'un coup semblable frappe quelqu'un de son entourage ? Personne ne peut considérer cela comme injustifié. Cela tient à la nature humaine. Et il en va de même dans les cas exceptionnels aussi bien que dans les circonstances ordinaires de l'existence. Le disciple doit chercher à posséder la force de se placer à certains moments en face de lui-même comme en face d'un étranger. Il doit se considérer lui-même avec la *sérénité* d'un juge. S'il y parvient, toutes ses expériences personnelles lui apparaissent sous un jour nouveau. Tant qu'il était pris dans leur réseau, il lui était impossible de distinguer ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas. Dès que l'on possède le *calme intérieur* qui permet de s'observer avec détachement, l'essentiel se dégage de l'accessoire. Soucis et joies, pensées, décisions, prennent un autre aspect pour qui les contemple du dehors.

C'est comme si, après avoir marché toute une journée à travers une contrée, en observant d'aussi près les petites choses que les grandes, on montait, le soir, sur une éminence d'où l'on découvre d'un seul coup le panorama. Les rapports entre tel ou tel point du paysage prennent alors de tout autres proportions. Un regard aussi libre ne peut s'obtenir à l'égard des circonstances du destin dans lesquelles on est personnellement plongé ; et cela n'est d'ailleurs pas nécessaire. Mais il faut y tendre à l'égard des événements passés.

Ce qui fait la valeur du calme regard intérieur qu'on porte sur soi-même tient d'ailleurs moins à ce qu'on observe qu'à la *force* qu'il faut exercer pour faire régner en soi-même cette sérénité.

Car tout être humain porte en lui, à côté de sa personnalité de tous les jours, une *nature supérieure*. Cet homme supérieur ne se manifeste pas tant qu'on ne l'a pas éveillé. Chacun peut l'éveiller, mais *lui seul*. Tant que cet homme supérieur sommeille, toutes les possibilités d'acquérir des connaissances suprasensibles dorment en lui.

Aussi longtemps qu'on n'a pas ressenti les fruits du calme intérieur, il faut persévérer dans l'observation de cette règle — il faut bien se le dire. Pour celui qui persévère ainsi, le jour viendra où la lumière spirituelle le pénétrera, où un œil dont il ignorait en lui la présence verra s'ouvrir un monde entièrement nouveau.

Le chercheur qui commence à suivre cette règle n'a rien à changer dans sa vie extérieure. Il s'acquitte de ses devoirs comme auparavant, il subit les mêmes peines,

ressent les mêmes joies. Il ne peut en aucune manière devenir par là étranger à la « vie ». Bien plus, il peut y prendre part, pendant le reste de la journée, avec d'autant plus d'intensité qu'en ces moments privilégiés il s'adonne à une « vie supérieure ». Celle-ci influence peu à peu la vie courante. La sérénité de ces instants d'exception s'étend sur l'ensemble de l'existence. L'être entier devient plus paisible ; il acquiert de la sûreté dans toutes ses actions et ne se laisse plus décontenancer par les contrariétés. Progressivement, celui qui s'engage dans cette voie sait toujours mieux se guider lui-même et dépend de moins en moins des contingences et des circonstances extérieures. Il remarque bientôt quelle source de forces lui procurent ces moments privilégiés. Tout ce qui auparavant le mettait en colère ne l'irrite bientôt plus ; d'innombrables détails qui le terrifiaient ne lui causent plus de crainte. Il conçoit la vie sous un angle tout nouveau. Auparavant, il n'abordait pas certaines tâches sans une secrète appréhension. Il se disait : « Jamais je n'arriverai à faire cette chose comme je le voudrais. » Maintenant cette pensée ne lui vient plus et il se dit en revanche : « Je veux rassembler toutes mes forces pour accomplir ma tâche aussi bien que possible. » Il réprime les doutes qui l'affaiblissaient. Ne sait-il pas maintenant en effet que la seule crainte de ne pas être à la hauteur de sa tâche le paralysait et n'exerçait en tous cas aucune bonne influence sur son activité ? Ainsi, l'une après l'autre, des pensées fécondes, stimulantes, pénètrent dans sa vie et l'idée qu'il s'en fait. Elles prennent la place de celles qui le paralysaient. Il commence à savoir d'une main sûre diriger sa barque au lieu de la laisser balloter par les flots.

L'effet de ce calme sûr et tranquille se répercute sur l'être tout entier. L'homme intérieur grandit. Et en même temps mûrissent ces facultés de l'âme qui conduisent aux connaissances les plus hautes. Car les progrès qu'il accomplit dans cette direction permettent progressivement au chercheur de déterminer par lui-même dans quelle mesure les impressions du monde extérieur doivent agir sur lui. Par exemple, on lui dit une parole dans l'intention de le blesser ou de l'irriter ; et de fait, avant de suivre une discipline intérieure, il se serait blessé ou fâché. Mais depuis qu'il est sur le sentier de l'occultisme, il est en mesure de retirer à cette parole sa pointe blessante ou irritante avant qu'elle n'ait trouvé le chemin de son âme. Encore un exemple : Quelqu'un s'impatiente facilement quand il doit attendre. Mais le voici qui commence son apprentissage intérieur. Le sentiment de l'inutilité de ses énervements s'impose si bien, dans les moments de calme, que cette conviction lui devient présente dès qu'une occasion concrète d'impatience survient. L'énervement qui commençait à poindre s'évanouit et les minutes qui eussent été par lui stupidement consumées à se représenter les motifs de l'impatience peuvent être mises à profit pour des observations fructueuses.

Réfléchissez à la portée de tout ce qui vient d'être dit. Songez qu'en vous l'« homme supérieur » est en constante évolution. Mais seuls le calme et la sûreté tels qu'ils ont été décrits lui assurent une évolution normale. Les remous de la vie extérieure viendraient perturber l'âme de tous côtés si l'individu, au lieu de régler cette vie, se laissait gouverner par elle. Il est comme ces plantes qui doivent pousser à travers les fentes d'un rocher. Elles s'étiolent jusqu'à ce qu'elles aient une sortie à l'air libre. Pour l'être intérieur, nulle force ne peut du dehors créer ce dégagement. Seul le peut le *calme intérieur* qu'il procure à son âme. Des conditions extérieures peuvent

seulement modifier la forme externe de vie, mais elles ne sauraient jamais éveiller l'« homme spirituel ». L'étudiant en occultisme doit engendrer en lui le nouvel homme par son activité interne.

L'« homme supérieur », une fois né, prend en mains le gouvernail et dirige avec sûreté le comportement de l'être extérieur. Tant que ce dernier menait la barque, l'« homme intérieur » était son esclave et ne pouvait évidemment pas épanouir ses forces. Car, tant qu'une intervention du dehors peut m'irriter, je ne suis pas mon maître, ou, pour mieux dire, je n'ai pas encore trouvé le maître en moi. Je dois développer la faculté de ne me laisser impressionner par le monde extérieur que dans les limites que j'ai moi-même fixées. Alors, seulement, je pourrai devenir un disciple.

Le disciple ne peut atteindre son but que s'il recherche consciencieusement cette force. L'essentiel n'est pas qu'il y arrive en un temps donné, mais uniquement qu'il y tende avec persévérance. Beaucoup ont lutté et persévéré pendant des années sans remarquer en eux de changement appréciable ; mais ceux qui n'ont pas désespéré, qui ne se sont pas laissé ébranler, ont tout à coup remporté la « victoire intérieure ».

Certes, une grande énergie est nécessaire pour créer, dans certaines situations, quelques instants de calme intérieur. Mais plus grande est la force nécessaire, plus important aussi est le résultat obtenu. Tout dépend, en ce domaine, de la condition suivante : savoir énergiquement se placer en face de soi comme un étranger, pour observer son comportement entier en toute bonne foi et en pleine lucidité.

Par cette naissance de son propre être supérieur, on n'a décrit toutefois qu'un côté de l'activité intérieure. Il faut y ajouter autre chose encore. Lorsqu'on se place en face de soi-même comme un étranger, on ne considère encore que soi-même. On revoit ce qu'on a vécu et accompli, tout le milieu dans lequel on est engagé. Il faut dépasser cet horizon. Il faut s'élever vers une sphère globalement humaine qui ne dépende plus d'une position personnelle. Il faut atteindre le niveau de ce qui vous concerne en tant qu'être humain en général, si même on menait une tout autre existence dans des conditions entièrement différentes. C'est ainsi qu'émerge une vue des choses qui dépasse l'élément personnel. Le chercheur dirige ainsi ses regards vers des mondes supérieurs à ceux où se déroule sa vie journalière. Il commence à faire alors l'expérience d'appartenir à ces mondes. Certes, ni ses sens, ni ses contacts quotidiens ne lui enseignent rien à leur sujet. C'est désormais dans sa vie intérieure qu'il place son centre de gravité. Il écoute alors les voix qui lui parlent dans les moments de calme et cultive en lui des rapports avec le monde spirituel. Il s'abstrait du milieu extérieur, dont le bruit ne l'atteint plus. Tout fait silence autour de lui. Il écarte les pensées qui lui rappelleraient des impressions du dehors. Il est intérieurement rempli par cette paisible contemplation intérieure, par ce dialogue avec les réalités de l'esprit.

Une telle contemplation silencieuse doit devenir naturelle : un besoin vital pour le chercheur. Tout d'abord il est entièrement plongé dans un monde de pensées. Puis il doit éprouver pour ce tranquille mouvement des pensées un sentiment vivant. Il doit apprendre à aimer ce que l'esprit déverse en lui. Bientôt il cesse de ressentir ce monde des pensées comme quelque chose de moins réel que les choses qui l'entourent dans la vie ; il commence à faire cheminer ses pensées comme il manierait des objets dans l'espace. Le moment approche où les vérités qui se révèlent à lui dans ce travail

intérieur paisible des pensées vont lui apparaître sous un jour plus réel que les objets matériels. Il ressent qu'une vie s'exprime dans ce monde des idées. Les idées ne sont pas des ombres, des reflets, mais elles servent à l'expression d'entités cachées. Dans le silence, elles commencent à lui parler. Les sons auparavant ne lui parvenaient que du dehors, par l'oreille ; ils résonnent maintenant dans son âme. Un langage intérieur — un verbe intérieur — s'ouvre à lui. Quand il vit pour la première fois un tel moment, il se sent comblé de joie. Sur tout ce qui l'entoure se répand la lumière du dedans. Une seconde existence commence. Un torrent de forces divines, de félicité divine, l'inonde.

La Science spirituelle, la « Gnose » ; nomme méditation (ou réflexion contemplative) cette vie de la pensée qui s'épanouit jusqu'à devenir une vie dans l'essence spirituelle. Cette méditation est l'agent de la connaissance suprasensible.

Que le chercheur veille toutefois à ne pas se laisser submerger par les sentiments pendant la méditation ; qu'il ne tolère pas dans son âme de sentimentalité imprécise ! Ce ne serait qu'un obstacle sur le chemin de la véritable connaissance. Ses pensées doivent prendre une forme toujours claire, incisive, précise. Dans ce but, qu'il veille à ne pas se laisser aveuglément entraîner par toutes les idées qui montent en lui ; qu'il se pénètre au contraire des pensées élevées que des hommes avancés et déjà saisis de l'esprit ont conquises à ces instants choisis. Par exemple, qu'il prenne comme point de départ les écrits inspirés par les lumières de la méditation, les textes de la mystique, de la Gnose, de la science spirituelle. Il en tirera la substance de sa propre méditation. Les investigateurs spirituels ont consigné dans ces écrits les pensées du savoir divin, transmises au monde par l'intermédiaire de ses messagers.

Par une méditation de ce genre, une totale métamorphose s'opère chez le futur occultiste. Il commence à se faire des idées nouvelles sur la réalité. Les choses qui l'entourent changent de valeur. Mais il ne faut cesser de se le redire : le disciple ne saurait en aucun cas devenir insensible au monde, pas plus qu'il ne saurait perdre le goût de ses obligations journalières. Il apprend au contraire à mieux saisir le rapport entre la moindre des actions qu'il accomplit, la moindre des expériences qu'il acquiert, et tout ce qu'il y a de grand dans l'univers. S'il voit clairement ce lien dans ses moments de pensée contemplative, il retournera à ses occupations journalières avec une force nouvelle. Car, il le sait maintenant, ses travaux, ses souffrances, font partie de la grande économie spirituelle de l'univers où ils prennent tout leur sens. La force de vivre, non la lassitude de vivre découle de la méditation.

D'un pas assuré, le chercheur s'avance à travers l'existence. Quoi qu'elle lui apporte, il va droit son chemin. Avant, il ne savait pas pourquoi il devait travailler, souffrir; il le sait maintenant. Certes, les méditations conduisent mieux au but quand elles sont faites sous le contrôle d'hommes d'expérience sachant par eux-mêmes comment s'y prendre. En recherchant leurs conseils, on ne perd rien de sa liberté et on peut éviter des tâtonnements. Si l'on frappe à leur porte, ce ne sera jamais en vain. Mais soyez alors bien conscients de ne rien rechercher d'autre que le conseil d'un ami et non la domination d'un être qui vous gouverne. D'ailleurs, vous constaterez toujours que ceux qui « savent » vraiment sont les plus modestes et que rien ne leur est plus étranger que ce que les hommes appellent la soif du pouvoir.

Si l'on s'élève par la méditation vers ce qui réunit l'homme à l'esprit, on commence à mettre en action ce qui est en soi l'élément éternel, ce qui n'a pour limites ni la naissance ni la mort. Ceux-là seuls peuvent mettre en doute cet élément éternel de leur être qui n'en ont pas fait l'expérience intérieure. Ainsi, la méditation est le chemin qui conduit l'homme à la connaissance, à la vision du centre éternel indestructible de son être. Et c'est par elle seule qu'il peut y parvenir.

La Gnose, la science spirituelle enseignent que ce noyau de l'être, qui est de nature éternelle, traverse des incarnations successives. Et souvent on se demande pourquoi, en ce cas, l'homme ne sait rien de l'existence qu'il mène au-delà des frontières de la naissance et de la mort. Ce n'est pas ainsi qu'il faut poser la question : il faut se demander comment arriver à percevoir cette existence. Par une méditation bien faite, la voie s'ouvre. Par elle s'anime le souvenir de ce qui a été vécu par-delà le seuil des naissances et des morts. Tout le monde peut acquérir ce savoir, car en chacun réside la faculté de connaître et de contempler par lui-même ce qu'enseignent la vraie mystique, la science spirituelle, l'Anthroposophie, la Gnose. Il faut seulement choisir les moyens convenables. Seul un être qui possède des oreilles et des yeux peut percevoir sons et couleurs. Et encore l'œil ne peut-il rien discerner si la lumière qui rend les choses visibles fait défaut. La science spirituelle donne les moyens nécessaires pour développer des oreilles et des yeux intérieurs, faire surgir la lumière de l'esprit. Ces moyens de la discipline intérieure comportent trois étapes : 1° la préparation, qui développe les sens intérieurs ; 2° l'illumination, qui fait jaillir la lumière spirituelle ; 3° l'initiation, qui établit le contact avec les hautes réalités de l'esprit.

LES DEGRÉS DE L'INITIATION

Les communications qui vont suivre sont les éléments d'une discipline spirituelle dont le nom et la nature apparaîtront clairement à tous ceux qui sauront les appliquer comme il faut. Elles se rapportent aux trois degrés que l'école de vie spirituelle fait franchir pour mener à un certain niveau d'initiation. Mais on ne trouvera ici naturellement que ce qui peut être exposé au public. Ce sont des indications qui sont extraites d'un enseignement intime bien plus profond. L'entraînement occulte lui-même fait passer par une formation très précise. Certains exercices ont pour but de mettre l'âme du disciple consciemment en rapport avec le monde spirituel. Ces exercices se rapportent au contenu de ce livre à peu près comme l'enseignement d'une école supérieure, dont le règlement est sévère, se rapporte aux connaissances élémentaires données occasionnellement dans une école préparatoire. Et cependant, si l'on met en pratique avec conscience et persévérance les indications que l'on trouvera ici, on aboutira à une véritable formation occulte. Tandis qu'un essai hâtif, entrepris sans ces qualités de conscience et de persévérance, ne saurait avoir de résultat. Le travail occulte ne peut aboutir que si l'on tient compte des conditions décrites plus haut et que l'on continue d'avancer selon ces prémisses.

Les degrés établis par la tradition à laquelle nous nous sommes référés sont les trois suivants:

1. La préparation. — 2. L'illumination. — 3. L'initiation.

Il n'est pas absolument nécessaire que ces trois degrés se suivent dans un ordre rigoureux, que le premier soit *entièrement* franchi avant le deuxième, et celui-ci avant le troisième. On peut participer déjà, sous certains rapports, à l'illumination, voire partiellement à l'initiation, et sous d'autres rapports se trouver encore à la préparation. Il faut avoir consacré toutefois un certain temps à la préparation avant qu'une illumination ne puisse poindre. Et cette illumination doit s'être produite au moins sur certains points si l'on doit aborder l'initiation. Mais pour simplifier la description, nous décrirons ici les trois degrés l'un après l'autre.

La préparation

La préparation consiste en un entraînement tout particulier de la vie des sentiments et des pensées. Il dote le « corps » de l'âme et le « corps » de l'esprit d'instruments des sens et d'organes d'activité de nature supérieure, de même que les forces de la nature tirent de la matière vivante indifférenciée les organes dont le corps physique est muni.

Pour commencer, il faut diriger son attention sur certains phénomènes du monde qui nous environne. Ces phénomènes sont, d'une part, ceux de la vie à l'état de germination, de croissance et d'épanouissement, d'autre part, ceux que présente une vie qui se fane, se flétrit, dépérit. Partout où l'on tourne ses regards, semblables phénomènes se côtoient. Partout ils éveillent tout naturellement des sentiments et des pensées. Mais, dans les circonstances ordinaires, l'homme ne se livre pas suffisamment à ces sentiments et à ces pensées ; il est bien trop pressé de passer d'une sensation à l'autre. Or, il s'agit maintenant de diriger sur ces phénomènes son attention avec intensité et en pleine conscience. Là où il rencontre la croissance et la floraison sous une forme bien caractérisée, l'homme doit bannir de son âme toute impression étrangère, et pendant quelques instants, s'abandonner exclusivement à cette unique sensation. Bientôt il constatera qu'un sentiment qui, autrefois, n'aurait fait que traverser son âme en pareil cas, grandit en lui et prend une forme affirmée, puissante. Qu'il laisse maintenant vibrer en lui avec le calme voulu l'écho de ce sentiment et qu'il fasse en son âme un silence parfait. Qu'il s'isole du reste du monde pour suivre uniquement ce qui monte en lui en réponse au phénomène de la croissance et de l'épanouissement.

Mais qu'il ne croie surtout pas que le progrès consiste à émousser ses sens à l'égard du monde. Au contraire, il doit d'abord observer avec autant d'intensité et autant d'exactitude que possible l'objet extérieur. Ensuite seulement, qu'il se livre aux sentiments ainsi éveillés, aux pensées nouvelles qui montent dans l'âme. Le but de l'exercice, c'est de concentrer l'attention simultanément sur les deux choses : le phénomène extérieur et son écho intérieur, et cela dans un parfait équilibre des forces. Si l'on trouve le calme nécessaire et qu'avec le temps on s'abandonne aux mouvements suscités ainsi dans l'âme, on aura l'expérience suivante : on verra germer en soi tout un ordre nouveau de sentiments et de pensées que l'on n'avait pas connus auparavant. Plus on dirigera son attention, tantôt sur les êtres en voie de croissance, de floraison et d'épanouissement, tantôt sur les choses qui se flétrissent et qui meurent, plus aussi ces sentiments prendront de vitalité. Grâce à ces sentiments et à ces pensées s'édifieront les organes de la clairvoyance, de même que les yeux et les oreilles du corps physique se construisent, sous l'action des forces de la nature, avec de la substance qui devient vivante. Des sentiments d'une forme toute particulière se rattachent à la croissance et au devenir, d'autres sentiments non moins précis se rattachent à la décroissance et au dépérissement, mais seulement lorsque la culture de ces sentiments a été poursuivie de la manière décrite. Il est possible d'en donner une description approximative. Chacun peut s'en faire personnellement une représentation complète, s'il a passé par ces expériences. Si vous avez souvent appliqué votre attention aux phénomènes du devenir, de l'épanouissement, de la floraison, vous

éprouverez quelque chose qui présente des analogies lointaines avec l'impression que fait un lever de soleil. Et à la vue de ce qui se fane et dépérit, vous éprouverez un sentiment qui rappelle la montée lente de la lune au-dessus de l'horizon. Ces deux sentiments sont deux forces qui, par un entraînement approprié, par une pratique toujours plus vivante, conduisent à des résultats spirituels de la plus grande importance.

Celui qui s'y livre avec persévérance, régularité, méthode, voit s'ouvrir à lui un monde nouveau : le monde psychique, ce qu'on appelle le monde « astral », commence à poindre comme une aurore. Croissance et décroissance ne sont plus pour lui, comme auparavant, des faits éveillant des impressions vagues, mais des réalités qui s'expriment en lignes et en figures spirituelles dont il n'avait jamais encore soupçonné l'existence. En outre, ces lignes et ces figures prennent des aspects neufs pour chaque nouveau phénomène : une fleur en train de s'ouvrir fait magiquement surgir une figure précise, de même qu'un animal en voie de croissance, ou un arbre en train de mourir a sa figure correspondante. Peu à peu, le monde psychique (ou astral) se déploie lentement devant lui. Il n'y a dans ces lignes et ces figures rien d'arbitraire. Deux chercheurs qui se trouvent au même degré d'entraînement percevront des lignes et des figures identiques pour le même phénomène. Aussi sûrement que deux hommes doués d'une vue normale voient ronde une table ronde et que jamais l'un ne la voit ronde et l'autre carrée, aussi sûrement la même figure spirituelle apparaît à deux âmes contemplant une fleur qui s'ouvre.

Comme l'histoire naturelle ordinaire décrit les formes des plantes et des animaux, un homme versé dans la science de l'occulte décrit ou dessine les formes spirituelles des êtres en voie de croissance ou de dépérissement.

Lorsque l'étudiant est arrivé au point de pouvoir contempler sous leur forme spirituelle des phénomènes également perceptibles à son œil physique, il n'est pas très éloigné de voir des choses qui n'ont aucune existence physique et qui, par suite, restent intégralement cachées (occultes) à celui qui ignore la science secrète.

Il faut insister sur un point : l'investigateur ne doit pas se perdre en réflexions sur ce que signifie ce qu'il voit. Ce travail intellectuel ne servirait qu'à l'écarter du bon chemin. Qu'il s'ouvre au monde sensible sans prévention, avec bon sens, avec pénétration, et qu'il s'abandonne ensuite à ses propres sentiments. Quant à ce que signifient les choses, ce n'est pas à lui qu'il revient de le déduire de ses spéculations. Qu'il essaie plutôt de comprendre ce que lui disent ces choses dans leur langage².

Un autre point important, c'est ce que la science secrète appelle « l'orientation » dans les mondes supérieurs. On y parvient en se pénétrant entièrement de la conscience que les sentiments et les pensées sont des faits réels, au même titre que les chaises ou les tables dans le monde physique. Dans le monde des âmes et le monde des idées, il se fait une réciprocité d'actions et de réactions comme dans le monde sensible entre les choses physiques. Tant qu'on n'est pas intensément pénétré de cette conviction, on ne croit jamais qu'une pensée erronée puisse faire autant de mal aux autres pensées qui animent l'espace mental qu'une balle tirée à l'aveuglette sur les objets physiques qu'elle atteint. Bien des gens qui peut-être ne voudraient jamais accomplir extérieurement une action qu'ils considèrent comme contraire à la raison, ne verront pas de mal à nourrir des sentiments ou des pensées faussés qu'ils croient sans effet sur le reste du monde. On ne progressera toutefois dans la science cachée que si

l'on surveille ses pensées et ses sentiments avec autant d'attention que dans le monde physique on regarde où l'on pose le pied. Si vous voyez un mur, vous n'essayeriez pas d'avancer au travers de ce mur, mais vous le contournez et dirigez vos pas selon les lois qui régissent le monde physique.

Or, il existe de semblables lois dans le monde des âmes et des esprits. Mais là, elles ne s'imposent pas de l'extérieur. Elles doivent découler de la vie même de l'âme. On parvient à les observer en s'abstenant en tout temps de pensées ou de sentiments déformés. Il faut s'interdire désormais de se laisser aller au gré de la rêverie, de céder au jeu de l'imagination, au caprice des sentiments. Ne pensez pas appauvrir ainsi votre sensibilité : vous constaterez bientôt au contraire que les sentiments ne deviennent vraiment riches, et l'imagination véritable ne devient créatrice, que si l'on contrôle ainsi le cours de sa vie intérieure. À la place d'une sentimentalité puérile et d'associations d'idées arbitraires, surgissent des sentiments pleins de sens et des pensées fécondes. Ces sentiments et ces pensées disciplinés permettent à l'homme de s'orienter dans le monde spirituel. Il apprend à établir des rapports justes entre lui et les réalités de l'esprit. Cette discipline a pour lui des conséquences précises. De même que, dans la vie physique, il trouve son chemin à travers les choses physiques, il sait maintenant s'orienter parmi les phénomènes de croissance et de dépérissement qu'il vient d'approfondir de la manière décrite plus haut. Il observe désormais tout ce qui pousse et s'épanouit, tout ce qui se flétrit et meurt, comme l'exige son bien et celui de l'univers.

Le chercheur doit ensuite cultiver le rapport avec le monde des sons. Il faut distinguer entre les sons dus à des objets inanimés (un corps qui tombe, une cloche ou un instrument de musique) et les sons émis par un être vivant (animal ou homme). Entendre une cloche, c'est uniquement percevoir le son et en éprouver un sentiment agréable ; mais entendre le cri d'un animal, c'est, en plus de ce sentiment, discerner encore derrière ce son la manifestation de ce que ressent intérieurement l'animal, plaisir ou souffrance. C'est à cette deuxième sorte de sons que le disciple doit s'attacher. Il doit appliquer toute son attention à recevoir du son qu'il entend une information sur un événement qui se passe en dehors de lui ; il doit se plonger dans un élément étranger ; il doit lier étroitement son sentiment à la douleur ou à la joie que ce son lui révèle, faire abstraction de lui-même sans chercher si pour lui le son est agréable ou non, plaisant ou antipathique. Une seule chose doit occuper son âme : ce qui se passe dans l'être qui émet le son. Par ces exercices, méthodiquement conçus, on acquiert la faculté de vibrer pour ainsi dire à l'unisson d'un autre être. Un homme doué de sens musical trouvera cette culture de sa sensibilité plus aisée que celui qui ne l'est pas ; mais il ne faut surtout pas croire que le sens musical à lui seul remplace cette discipline.

L'étudiant doit apprendre à ressentir ainsi la nature tout entière. Il sème par là des germes nouveaux dans le monde de ses idées et de ses sentiments. La nature commence alors à lui révéler ses mystères par l'intermédiaire des sons qui en expriment la vie. Ce qui n'était auparavant pour l'âme qu'un bruit inintelligible devient un langage plein de sens. Là où l'on ne croyait auparavant percevoir qu'un son, les résonances des corps soi-disant inanimés, le disciple perçoit maintenant une nouvelle langue de l'âme ; s'il progresse dans cette culture de ses sentiments, il

constatera bientôt qu'il peut entendre certains sons qu'il n'avait pas soupçonnés auparavant. Il commence à entendre avec l'âme.

Un nouveau progrès doit encore s'ajouter à celui-là pour qu'il atteigne la cime de ce qui peut être obtenu dans ce domaine. C'est une chose très importante pour lui que la manière dont il écoute parler les autres. Il faut s'accoutumer à le faire de telle sorte que pendant ce temps tout se taise en soi. Par exemple : si quelqu'un exprime une opinion et que vous l'écoutez, il s'élève en vous généralement soit une approbation, soit une objection, et bien des gens se sentiront immédiatement poussés à exprimer soit leur accord, soit surtout leur critique. Il faut parvenir à réduire au silence aussi bien assentiment que riposte. Il ne s'agit pas naturellement de changer tout d'un coup sa manière d'être, et de chercher continuellement à faire régner au fond de soi ce parfait silence intérieur. On commence à l'observer en certains cas particuliers, choisis avec discernement. Ensuite, peu à peu, comme de soi-même, cette nouvelle manière d'écouter s'implantera dans vos habitudes.

Dans l'investigation spirituelle, cet exercice est pratiqué méthodiquement. On s'oblige, à temps fixe, à prêter l'oreille aux pensées les plus contradictoires et à s'abstenir en les entendant de tout jugement réprobateur. Il ne faut pas seulement — et c'est là l'important — s'interdire d'exprimer un jugement raisonné ; il faut réprimer toute impression de déplaisir, d'éloignement ou même d'attirance. En particulier, l'étudiant doit s'observer lui-même avec pénétration afin d'éviter que ces tendances, qui ont peut-être disparu en apparence, ne persistent au tréfonds de l'âme. Il devra, par exemple, écouter parler des personnes qui, sous un certain rapport, lui sont de beaucoup inférieures, et réprimer pendant ce temps toute ombre de sentiment de supériorité, de suffisance. Il est pour tous utile d'écouter de cette manière parler les enfants. Le plus sage peut en tirer une immense leçon.

Ainsi l'homme parvient à écouter les paroles d'autrui avec un détachement parfait, une abstraction totale de sa propre personne, de sa manière de voir et de sentir. S'il s'exerce ainsi à écouter sans esprit critique, alors même que l'on exprime devant lui l'opinion la plus contraire à la sienne, ou l'hypothèse la plus extravagante, il apprend peu à peu à se fondre entièrement dans l'individualité d'un autre être, à pénétrer complètement en lui. Au travers des mots, il entend la voix intérieure d'une autre âme. S'il persévérât dans un exercice de ce genre, le son deviendrait le meilleur agent pour percevoir l'âme et l'esprit. Il y faut assurément une rigoureuse maîtrise de soi-même, mais elle conduit à un but élevé. Surtout lorsque cet exercice est mené de front avec ceux qui concernent l'art d'écouter résonner la nature, un nouveau sens de l'ouïe s'éveille. On devient capable de capter des informations qui émanent du monde spirituel et qui ne trouvent pas à s'exprimer par les sons extérieurs perceptibles à l'oreille physique. On entend alors « le verbe intérieur » et des vérités d'origine spirituelle vous sont révélées progressivement. On écoute en esprit³.

Toutes les plus hautes vérités sont accessibles à ce « verbe intérieur » ; les enseignements que l'on peut recueillir de tout véritable investigateur, il en a pris conscience de cette manière.

Cela ne veut pas dire qu'il soit inutile de s'adonner à l'étude des ouvrages de science occulte avant d'être à même de percevoir ce langage intérieur. Au contraire, en

lisant ces écrits, en écoutant l'enseignement des maîtres, on se prépare pour accueillir soi-même la connaissance. Tout élément de science occulte que l'on entend est fait pour diriger vers le but qu'on atteindra si l'âme fait de réels progrès. À tout ce que nous avons dit doit donc bien plutôt s'ajouter l'étude zélée de la science communiquée par les occultistes. Dans tout entraînement, cette étude fait partie de la préparation ; et l'on aurait beau employer tous les autres moyens que l'on ne parviendrait à rien si l'on ne s'assimilait pas les enseignements occultes. Parce qu'ils procèdent du « verbe intérieur » vivant, parce qu'ils sont puisés aux sources vivantes de la révélation directe, ils possèdent en effet une vie spirituelle. Ce ne sont pas de simples mots, ce sont des forces de vie. Pendant que tu suis les paroles d'un initié, pendant que tu lis un livre qui s'inspire d'une véritable expérience intérieure, des forces agissent en toi qui te rendront clairvoyant aussi sûrement que les forces de la nature physique ont tiré de la substance vivante tes yeux et tes oreilles.

L'illumination

L'illumination résulte d'exercices préparatoires très simples. Ici aussi, il s'agit de faire appel à certaines pensées, certains sentiments qui sommeillent dans l'homme et qui doivent s'éveiller. Mais celui-là seul qui accomplit ces exercices simples avec une patience rigoureuse et une persévérance totale peut aboutir à la perception de la lumière intérieure. Les premiers pas consistent à observer d'une façon toute particulière certains phénomènes et certains être naturels; par exemple un cristal transparent aux belles facettes, puis une plante, un animal. Que l'on commence par concentrer toute son attention sur une comparaison entre la pierre et l'animal de la manière qui va être décrite. Les pensées indiquées ici doivent s'emparer de toute l'âme en s'accompagnant de sentiments très vifs. Aucune autre pensée, aucun autre sentiment, ne doit s'y mêler et troubler l'intensité de l'observation. Que l'on se dise donc ceci : « La pierre a une forme, l'animal aussi a une forme. La pierre demeure immobile à sa place, l'animal change de place. C'est le désir, l'instinct qui pousse l'animal à changer de place, et c'est aussi à la satisfaction de ses instincts que sert la forme de l'animal; ses organes et les membres qui lui servent d'instruments sont façonnés conformément à ces instincts par le désir, tandis que la forme de la pierre est la résultante de forces où le désir n'entre pas » (Note 4 : L'exercice décrit ici, en ce qui concerne la contemplation d'un cristal, est interprété tout de travers par ceux qui n'en connaissent que le côté extérieur (exotérique). Les déformations ont donné lieu à des pratiques telles que la « lecture dans le cristal ». Elles reposent évidemment sur un malentendu. On en rencontre souvent la description. Mais ces pratiques ne peuvent jamais faire l'objet d'un véritable enseignement ésotérique.)

Si l'on plonge intensément dans ces pensées et que, ce faisant, l'on considère la pierre et l'animal avec une attention soutenue, il surgit dans l'âme deux sortes de sentiments très différents. Le premier inspiré par la pierre, le second par l'animal. La chose ne réussira vraisemblablement pas dès le début, mais peu à peu, par des exercices très patients, ces deux sentiments s'acclimateront dans l'âme. Il faut seulement continuer l'exercice sans se lasser. Au début, ces sentiments ne se maintiennent que pendant la durée de l'observation; plus tard, ils subsistent au-delà de cette durée et finalement ils prennent une vie qui persistera. Il n'est plus besoin ensuite que de s'en souvenir pour que ces deux sentiments grandissent, même sans le secours de l'observation appliquée à un objet extérieur. De ces sentiments et des pensées qui leur sont liées naissent les organes de la clairvoyance.

Si à cette observation s'ajoute celle de la plante, on constate alors que le sentiment qu'elle inspire, par sa nature aussi bien que par son degré d'intensité, tient le milieu entre le sentiment que fait naître la pierre et celui que provoque l'animal. Les organes qui se forment de cette manière sont les yeux spirituels. On apprend progressivement à percevoir par eux les couleurs du monde de l'âme et de l'esprit. Tant que l'on a seulement assimilé ce qui a été décrit pour la « préparation », le monde spirituel, ses lignes et ses figures restent obscurs. Par l'illumination, il s'éclaire. Ici aussi, remarquons bien que les mots « clair » et « obscur », ainsi que les autres expressions que nous avons employées, n'expriment notre pensée que très approximativement. Du

moment que l'on se sert de la langue commune, il ne saurait toutefois pas en être autrement. Cette langue n'est faite que pour les conditions physiques.

La science secrète qualifie de « bleu » ou « bleu-rouge » ce que les organes de la clairvoyance voient rayonner de la pierre, et « rouge » ou « rouge-jaune » ce qui est ressenti comme émanant d'un animal. En réalité, les couleurs ainsi perçues sont « de nature spirituelle ». Celle qui sort de la plante est « verte », tendant progressivement vers un clair rouge-rose éthérique. Car la plante, de tous les êtres vivants, est celui qui, dans les mondes supérieurs, ressemble sous certains rapports à son aspect dans le monde physique. Il n'en est pas de même pour la pierre ou pour l'animal.

Mais il faut bien comprendre que les couleurs indiquées là désignent simplement la nuance fondamentale des règnes: minéral, animal et végétal. En réalité toutes les nuances intermédiaires existent. Chaque pierre, chaque plante, chaque animal possède sa couleur propre. En outre, les êtres des mondes supérieurs, qui ne revêtent jamais un corps physique, ont aussi des couleurs souvent admirables, mais aussi souvent hideuses. En fait, dans ces mondes supérieurs, la richesse des coloris est infiniment plus variée que dans le monde physique.

Si l'homme a pu acquérir la faculté de voir avec « l'œil de l'esprit », il rencontre tôt ou tard des êtres, les uns plus haut, les autres plus bas que lui, qui ne pénètrent jamais dans la réalité physique.

Quand il en est arrivé à ce point, bien des routes s'ouvrent à lui. Mais on ne saurait conseiller à personne d'aller plus loin sans observer attentivement ce que dit l'investigateur spirituel, ce qu'il a prescrit et enseigné. Même pour les exercices précédents, cette direction éclairée est excellente; et si le chercheur a en lui la force et la ténacité nécessaires pour franchir les premiers degrés de l'illumination, il ne manquera pas de rencontrer la direction appropriée.

Une précaution est en tout cas nécessaire et celui qui ne voudrait pas la prendre ferait mieux de renoncer à tout progrès dans l'occultisme; celui qui veut s'engager sur cette voie ne doit pas perdre ses qualités de noblesse, de bonté et de sensibilité à l'égard de toutes les réalités physiques. Bien plus: sa force morale, sa pureté intérieure, ses facultés d'observation, doivent constamment grandir au cours de l'apprentissage occulte. Par exemple, pendant les premiers exercices de l'illumination, il doit veiller à développer par tous les moyens sa compassion et sa sympathie vis-à-vis des animaux et des hommes, son sens des beautés de la nature. S'il n'y prenait pas garde, ses sentiments pourraient s'émousser, son sens de la beauté s'éteindre sous l'action de ces exercices; son cœur deviendrait dur, sa sensibilité bloquée et il pourrait en résulter des conséquences fâcheuses.

Comment se présente l'illumination, lorsqu'on s'est élevé par la pierre, la plante et l'animal, jusqu'à l'homme ? Comment, après l'illumination, la communion de l'âme avec le monde spirituel va-t-elle s'accomplir et, à travers tous les obstacles, aboutir à l'initiation ? C'est ce que nous allons exposer maintenant dans la mesure du possible.

A notre époque, beaucoup de gens cherchent le chemin de la science secrète, mais ils le font de bien des manières; plusieurs recourent à des procédés dangereux ou même répréhensibles. C'est pourquoi ceux qui pensent posséder la vérité en ce domaine doivent donner aux autres la possibilité de connaître certains traits de la discipline occulte. Nous ne parlerons ici que dans les limites de cette possibilité. Il est nécessaire que quelque chose de la vérité soit révélé pour que l'erreur ne cause pas de trop grands

dommages. Par les moyens que nous indiquons ici, personne ne peut subir un dommage, s'il ne cherche pas à forcer la mesure. Mais notons bien par ailleurs que personne ne doit consacrer aux exercices plus de temps et de force que ses devoirs et sa situation dans la vie n'en laissent à sa disposition.

Personne ne doit, parce qu'il suit le sentier, changer pour le moment quoi que ce soit à sa vie. Si l'on poursuit des résultats sérieux, il faut avoir de la patience, être capable après quelques minutes d'application, d'interrompre l'exercice et de retourner tranquillement à son travail coutumier. Il ne faut même pas mêler à ce travail la pensée des exercices. Celui qui n'a pas appris à attendre, dans le sens le meilleur et le plus élevé du mot, ne vaut rien pour l'entraînement et ne parviendra jamais à des résultats de notable valeur.

Contrôle des pensées et des sentiments

Si l'on recherche l'accès de la science occulte de la manière décrite dans les chapitres précédents, il ne faut pas manquer de se fortifier, au cours de son travail, par une pensée particulièrement stimulante. Il faut avoir constamment à l'esprit qu'on peut réaliser des progrès très sérieux sans que ces progrès soient visibles sous la forme que peut-être on attendait. Si l'on ne tient pas compte de ce fait, on risque fort de perdre patience et d'abandonner au bout de peu de temps toute espèce de tentative. Les forces et les facultés qu'il s'agit de développer sont dans les commencements d'une nature très délicate et leur essence diffère entièrement de tout ce que l'homme a pu se représenter auparavant. Jusqu'ici, il ne connaissait que le contact avec le monde physique. Les réalités de l'esprit et de l'âme échappaient à son regard comme à ses concepts. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il ne remarque pas immédiatement la présence des forces spirituelles et psychiques qui font leur apparition en lui.

C'est là un risque d'erreur pour celui qui pénètre sur le sentier sans tenir compte des expériences amassées par des chercheurs avertis. Un occultiste constate les progrès que le disciple accomplit longtemps avant que celui-ci n'en ait conscience. Il sait de quelle manière se forme l'œil de l'esprit dans sa structure délicate avant que le disciple n'en sache rien. Une des parties les plus importantes des indications qu'il donne consiste précisément à exprimer les règles qui permettent à l'étudiant de ne pas perdre la confiance, la patience et la ténacité, avant d'avoir obtenu la connaissance. Le maître ne peut à vrai dire rien donner à l'élève, si celui-ci ne le possède déjà, au moins d'une manière cachée; on ne peut que le guider vers l'éveil des facultés qui sommeillent. Mais la description du chemin par lequel lui-même a passé peut être un appui pour celui qui veut aller de l'obscurité à la lumière.

Il en est beaucoup qui abandonnent le sentier de la science occulte après peu de temps, parce que leurs progrès ne leur semblent pas dès l'abord remarquables. Et même quand surviennent les premières expériences supérieures dont l'élève ait conscience, il les considère souvent comme des illusions, parce qu'il s'était imaginé tout autrement ce qu'il devait ressentir. Il perd courage, soit parce qu'il considère ces premières expériences comme sans valeur, soit parce qu'elles lui semblent trop minimales pour le conduire bientôt à un résultat sérieux. Or, courage et confiance en soi sont deux lumières qu'on ne doit pas laisser s'éteindre sur le sentier de l'occultisme. Si l'on ne peut prendre sur soi de répéter avec patience et sans se lasser un exercice qui a semblé un nombre incalculable de fois ne pas réussir, on n'ira pas loin.

Bien avant une perception nette des progrès accomplis, un sentiment confus avertit qu'on est sur la bonne route. Il faut nourrir et cultiver ce sentiment, car il peut devenir un guide sûr. Il importe avant tout d'extirper de soi la superstition que l'on peut parvenir à la connaissance supérieure à l'aide de procédés bizarres et mystérieux. Il faut bien voir, au contraire, qu'on peut prendre pour point de départ les sentiments et les pensées de la vie journalière, en leur imprimant seulement une direction nouvelle. Chacun peut se dire: dans la sphère de mes sentiments personnels et de mes idées se trouvent cachés les mystères les plus augustes; mais jusqu'ici je n'ai pas su les percevoir. Le problème réside donc finalement en ceci: l'homme porte partout avec lui son corps, son âme et son esprit, mais il n'est conscient que de son corps et non de son

âme et de son esprit. Or, l'occultiste devient conscient de l'âme et de l'esprit, comme l'homme ordinaire l'est de son corps.

C'est pourquoi il importe d'orienter dans la bonne direction les sentiments et les pensées. Alors se développera dans la vie ordinaire la faculté de percevoir les choses invisibles. Nous allons donner ici l'un des moyens d'y parvenir. Il est d'une extrême simplicité, comme presque tous ceux que nous avons décrits jusqu'ici, mais il produit les plus grands effets quand on le met en pratique avec continuité et qu'on sait l'accompagner des dispositions intérieures nécessaires.

Que l'on pose devant soi une petite graine de plante. Il s'agit en face de cet objet minime de faire naître intensément en soi les pensées qui s'y rapportent, et par ces pensées d'éveiller certains sentiments. Tout d'abord, rendez-vous compte très clairement de ce que vos yeux perçoivent en réalité. Faites-vous une bonne description de la forme, de la couleur et de tous les autres caractères de la graine. Puis réfléchissez à ceci: Si l'on mettait cette graine en terre il en naîtrait une plante très complexe. Représentez-vous bien cette plante. Évoquez-la en imagination. Et dites-vous alors: ce que j'évoque actuellement en imagination, les forces de la terre et de la lumière vont en réalité le faire surgir un jour du sein de cette graine. Si j'avais devant moi une imitation artificielle de la graine, la reproduisant à s'y méprendre au point que mes yeux ne pourraient la distinguer de la vraie, il n'existerait en fait aucune force, dans la terre ni dans la lumière, pour en faire jaillir une plante. Que l'on réalise très clairement cette pensée, qu'on la vive en soi, et l'on va être capable de concevoir ce qui suit en y joignant le sentiment approprié. On va se dire: dans cette graine repose déjà, bien que d'une manière cachée, toute la plante en puissance, tout l'organisme qui en sortira plus tard. Cette force ne réside pas dans la graine imitée. Cependant, à mes yeux, toutes deux sont identiques. Dans la graine réelle existe donc quelque chose d'invisible qui ne se trouve pas dans l'objet fabriqué. C'est sur cet invisible qu'il faut diriger maintenant pensées et sentiments. (Note 5: Si l'on objectait qu'à l'examen microscopique l'objet réel arrive à se distinguer de l'imitation, on démontrerait seulement qu'on n'a pas compris le vrai but de ces exercices; l'essentiel n'est pas tant l'objet réel, sensible, que l'on a devant soi, que l'impulsion de développer à son sujet des forces latentes dans l'âme et dans l'esprit.)

Représentez-vous bien ceci: c'est cet invisible qui, plus tard, se transformera en la plante visible que je pourrai contempler dans sa forme et sa couleur. Et attachez-vous à cette pensée: l'invisible deviendra visible. Si je n'étais pas capable de penser, ce qui ne sera visible que plus tard ne pourrait pas dès maintenant se faire connaître à moi.

Il faut bien préciser un point: ce que l'on pense doit être intensément ressenti. Dans le calme, sans se laisser distraire par aucune autre pensée, on vit en soi ce qui vient d'être décrit; et on se donne tout le temps nécessaire pour y rattacher les pensées et le sentiment, afin qu'ils creusent dans l'âme une empreinte profonde. Si l'on réussit comme il convient, on parviendra après un certain temps, peut-être seulement après des essais très nombreux, à prendre conscience d'une force. Et cette force ouvrira une nouvelle vision des choses: la graine apparaîtra comme au centre d'un léger nuage lumineux. On peut la ressentir, selon un mode sensoriel-spirituel, comme une sorte de flamme. On ressent devant le centre de cette flamme ce qu'on ressent en face de la couleur lilas-mauve; tandis que le bord évoque l'impression qu'on retire d'une couleur bleuâtre. Alors apparaît ce que l'on n'a pas vu auparavant et qu'a créé la force de la

pensée et des sentiments éveillés en nous par la méditation. Une chose, invisible aux sens physiques et qui, à l'état de plante, ne devait apparaître que plus tard, se révèle dès à présent spirituellement visible.

Il est évident que la plupart des gens tiendront ces révélations pour une pure illusion. Beaucoup diront: que signifient ces visions, ces phantasmes ? Et plus d'un se découragera sans poursuivre sa route. La difficulté est justement de traverser ces étapes si ardues de l'évolution humaine sans confondre l'imagination avec la réalité spirituelle et de trouver, en outre, le courage nécessaire pour continuer sa marche en avant sans effroi et sans appréhension. D'autre part, il ne faut pas cesser un instant de renforcer le bon sens qui distingue la vérité de l'illusion. Pendant tous ces exercices, on ne doit pas perdre une seule minute la pleine maîtrise consciente de soi-même. On doit penser avec autant d'assurance que s'il s'agissait des choses et des événements de la vie journalière. Il serait fâcheux que l'on tombât dans un état proche de l'hallucination. Les idées doivent rester claires, pour ne pas dire froides, et cela sans défaillance. Si ces exercices faisaient perdre l'équilibre intérieur et s'ils empêchaient de juger aussi sainement les choses de la vie ordinaire qu'on le faisait auparavant, une très grande faute aurait été commise. Le disciple doit s'examiner consciencieusement lui-même pour vérifier si cet équilibre demeure intact et s'il reste bien lui-même au sein des conditions dans lesquelles il vit. Un calme inébranlable en soi-même, un sens clair à l'égard de tout, voilà ce qu'il faut savoir conserver. En outre, il faut bien prendre garde de ne pas se laisser aller à n'importe quel vagabondage d'idées et de ne pas se livrer aux premiers exercices venus. Les directives que nous avons données ici pour la méditation ont été éprouvées et pratiquées depuis la plus haute antiquité dans les écoles d'occultisme, et nous ne communiquons que celles-là. Celui qui voudrait en appliquer d'une autre nature, s'en forger lui-même ou en emprunter ça et là à des lectures, à des rencontres de hasard, tomberait fatalement dans l'erreur et ne tarderait pas à se laisser aller à des divagations sans fin.

Un nouvel exercice doit venir compléter celui qui vient d'être décrit. Mettez-vous devant une plante en état de plein épanouissement et pénétrez-vous de cette pensée qu'un temps viendra où cette plante périra. De ce que je vois devant moi, un jour plus rien n'existera. Mais cette plante aura mûri en elle des graines capables de donner la vie à des plantes nouvelles. Me voilà de nouveau arrivé à la constatation qu'il existe au sein de ce que je vois quelque chose de caché que je ne vois pas. Je remplis mon esprit de la pensée que cette plante, avec sa forme et ses couleurs, mourra un jour; mais la représentation intense qu'elle porte en elle des germes d'avenir m'enseigne qu'elle ne disparaîtra pas dans le néant. Ce qui la préserve de l'anéantissement échappe tout autant à ma vue que précédemment la plante en puissance dans la graine. Il y a donc dans cette plante quelque chose que je ne vois pas avec mes yeux. Si je fais vivre en moi cette pensée, en l'unissant au sentiment qui lui correspond, il se développera en moi, après un certain temps, une force qui provoquera un nouveau mode de vision. Je verrai ici encore sortir de la plante une sorte de forme spirituelle semblable à une flamme. Mais cette flamme est naturellement plus grande que celle que nous avons précédemment décrite; elle peut donner une impression semblable à du bleu-verdâtre en son milieu, à du rouge-jaunâtre en sa bordure extérieure.

Soulignons ici expressément que l'on ne voit pas ce que nous appelons « couleurs » comme les yeux physiques voient les couleurs; mais que la perception

spirituelle donne une impression analogue à celle qu'on ressent devant une couleur physique. Avoir la perception spirituelle du « bleu » signifie: ressentir une impression analogue à celle que la couleur bleue transmet par l'intermédiaire de l'œil physique. Il faut y prendre garde si l'on veut arriver réellement à un progrès dans la perception spirituelle. Sinon on n'attend du spirituel qu'une répétition du phénomène physique, ce qui cause forcément des déceptions amères.

Si l'on est parvenu à cette faculté de voir en esprit, on a fait un grand pas en avant, car les choses se révèlent alors non seulement dans leur existence présente, mais aussi dans leurs phases de croissance et de dépérissement. On commence à voir de toutes parts l'esprit dont les sens physiques ne peuvent rien savoir. On accomplit les premiers pas vers la contemplation d'un mystère: celui de la naissance et de la mort. Pour les sens extérieurs, un être apparaît à la naissance et disparaît à la mort. S'il en est ainsi, c'est parce que les sens ne sauraient percevoir l'esprit caché des êtres. Pour l'esprit, la naissance et la mort ne sont qu'une métamorphose, comme la floraison qui, du bouton, fait surgir la fleur, est elle aussi une métamorphose qui s'opère sous nos yeux. Mais si l'on veut pénétrer par soi-même dans l'essence qui se transforme, il faut travailler à l'éveil des sens supérieurs par les méthodes que nous avons indiquées.

Afin d'écarter tout de suite une autre objection qui pourrait être faite par des personnes douées de quelque expérience psychique, disons encore ceci: on ne saurait contester qu'il existe des chemins plus courts et plus simples, et que d'autre part il peut se trouver des gens qui ont par eux-mêmes le sens des phénomènes de croissance et de mort, sans avoir pratiqué tous les exercices que nous venons de décrire. Il y a, en effet des humains qui possèdent naturellement des dispositions psychiques remarquables, auxquelles il suffit d'une légère impulsion pour s'épanouir. Ce sont là des exceptions. Tandis que le chemin indiqué ici est sûr et ouvert à tous. Il n'est pas impossible non plus d'acquérir des notions de chimie par des moyens d'exception; mais si l'on veut devenir chimiste, il faut passer par la route commune et vérifiée.

On commettrait une erreur grosse de conséquences si l'on pensait parvenir au but plus facilement en se contentant de se représenter, d'imaginer la graine ou la plante. En procédant ainsi, on peut aussi obtenir un résultat, mais bien moins certain que par la méthode indiquée. La vision qu'on obtiendra ne sera dans la plupart des cas qu'un mirage de l'imagination; et il faudra attendre qu'il se transforme en une vision véritablement spirituelle. Car l'essentiel est de ne pas s'inventer à soi-même, au gré de son caprice, des perceptions nouvelles, mais bien de laisser la réalité les créer en soi. La vérité doit jaillir des profondeurs de mon âme, certes, mais ce n'est pas à mon moi ordinaire que revient le rôle du magicien tirant de rien cette vérité. Les êtres eux-mêmes dont je veux contempler la réalité spirituelle doivent remplir la fonction de ce magicien.

Si, par cette discipline, on a dégagé en soi les rudiments de la perception spirituelle, on va pouvoir s'élever jusqu'à la contemplation de l'être humain lui-même, en choisissant tout d'abord les manifestations les plus simples de la vie humaine.

Mais avant qu'on en vienne là, il est nécessaire de travailler énergiquement à la purification complète de son être moral. Il faut écarter toute tentation d'utiliser pour son usage personnel la connaissance ainsi acquise. Il faut s'être engagé vis-à-vis de soi-même à ne jamais se servir dans le sens du mal de la puissance que l'on pourrait acquérir sur ses semblables. Aussi, tous ceux qui cherchent à pénétrer par eux-mêmes

dans les secrets de la nature humaine doivent-ils observer la règle d'or du véritable occultisme. Cette règle est ainsi conçue: « Quand tu tentes de faire un pas en avant dans la connaissance des vérités occultes, fais en même temps trois pas pour perfectionner ton caractère en vue du bien. » Celui qui observe cette règle peut entreprendre des exercices du genre de celui que nous allons décrire maintenant.

Évoquez l'image d'un homme que vous avez observé un jour qu'il convoitait la possession immédiate d'un objet, et concentrez votre observation sur ce désir, cette convoitise. Il est préférable d'évoquer le moment où ce désir atteignait son plus haut point d'intensité, mais où l'on pouvait encore se demander si l'homme pourrait effectivement le satisfaire. Et maintenant livrez-vous tout entier à la représentation de ce qu'évoque votre souvenir. Faites régner en votre âme un calme aussi absolu que possible; essayez autant qu'il est en votre pouvoir d'être aveugle et sourd pour tout ce qui vous environne; veillez attentivement à ce que la représentation évoquée éveille en votre âme un sentiment. Laissez ce sentiment monter en vous comme un nuage monte à l'horizon dans un ciel parfaitement limpide. Naturellement, en règle générale, l'observation sera suspendue par le fait que l'on ne peut pas assez longtemps observer dans son état de désir l'homme sur lequel on dirige son attention. Il faut recommencer cent fois cet essai sans résultat; mais ne perdez pas patience. A la fin vous sentirez tout de suite monter en vous le sentiment correspondant à l'état d'âme de celui que vous observez. Après un certain temps, vous remarquerez que ce sentiment développe dans votre âme une force qui donnera naissance à la vision spirituelle des états intérieurs. Vous verrez dans votre champ visuel apparaître une image qui donne une impression lumineuse; cette image lumineuse, de nature spirituelle, est la manifestation « astrale » de l'état de désir observé. C'est de nouveau à une impression de flamme que nous pouvons comparer cette image. Elle est ressentie comme une coloration rouge-jaune dans le centre, et bleu-rouge ou lilas dans son pourtour. Tout dépend ensuite du tact dont on entoure ces visions spirituelles. Le mieux est de n'en parler d'abord à personne, sauf éventuellement à son guide si l'on en possède un. Car si l'on essaie de décrire maladroitement, par le moyen des mots, un phénomène de ce genre, on peut être souvent la proie de cruelles désillusions. On emploie des mots habituels qui ne conviennent pas à de pareils sujets et qui sont pour eux grossiers, trop appuyés. Par suite, en voulant ainsi décrire ses expériences, on est tenté de mêler aux visions authentiques des mirages de toutes sortes.

A nouveau, une règle importante s'impose ici au disciple: apprends à garder le silence sur tes visions. Oui, sache te taire jusque devant toi-même. Ce que tu as vu en esprit, ne tente ni de l'exprimer par des mots, ni de l'interpréter par des raisonnements maladroits. Donne-toi sans parti-pris à ta vision spirituelle, et crains de la troubler par trop de réflexions. Songe, en effet, que tes réflexions ne sont, au début, nullement en harmonie avec ce que tu as vu. Elles n'ont été jusqu'ici alimentées que par des impressions bornées au monde physique. Or, tes expériences actuelles dépassent de beaucoup ces limites. N'essaie donc pas d'appliquer à ces expériences nouvelles et plus hautes une mesure adaptée aux anciennes. Il faut avoir acquis beaucoup de fermeté et d'assurance dans l'expérience intérieure pour pouvoir en parler d'une manière qui soit profitable à ses semblables.

A cet exercice doit venir s'en adjoindre un autre qui le complète. Il faut observer de la même manière comment se comporte un homme qui vient de satisfaire un de ses

désirs, de remplir une de ses espérances. Si l'on observe les mêmes règles et les mêmes précautions que nous avons indiquées dans le cas précédent, on parviendra également à une vue spirituelle du phénomène. On observera une forme spirituelle semblable à une flamme qui donne le sentiment d'être jaune au centre et verdâtre en son pourtour.

Par une observation de ce genre, appliquée à ses semblables, on peut facilement tomber dans une faute morale grave: on peut devenir insensible, sans amour. Évitez à tout prix qu'il en soit ainsi. Pour faire de telles observations, il faut avoir atteint le point d'évolution où l'on possède une certitude absolue: celle que les pensées sont des réalités. Si l'on en est convaincu, on ne doit plus se permettre d'avoir à l'égard de ses semblables des pensées qui ne seraient pas conciliables avec le plus profond respect de la dignité et de la liberté humaines. L'idée qu'un homme pourrait n'être pour nous qu'un objet d'observation ne doit pas nous habiter un instant. L'éducation de soi-même doit toujours marcher de pair avec une observation occulte de l'être humain. Elle nous permet d'affirmer sans réserve le droit de chaque homme à être lui-même; nous considérons l'âme d'autrui comme un sanctuaire pour nous inviolable en pensée comme en sentiment; un sentiment de respect sacré nous pénètre à l'égard de tout phénomène humain, même lorsqu'il n'est évoqué que dans notre souvenir.

Pour le moment, il n'est encore possible de donner ici que ces deux exemples de ce qu'on doit à l'illumination en ce qui concerne la nature humaine; ils suffisent d'ailleurs à montrer la voie dans laquelle il faut avancer. Celui qui peut s'assurer ce silence et ce calme intérieur qui sont indispensables pour réussir ces exercices, opère déjà une grande transformation en lui. Cette transformation enrichit à tel point sa vie intérieure qu'elle confère du calme et de l'assurance jusque dans le comportement extérieur, et, à son tour, celui-ci a sa répercussion sur l'âme. C'est ainsi qu'il avancera, qu'il trouvera les moyens de découvrir toujours davantage les aspects de la nature humaine qui restent cachés aux sens extérieurs. Et il aura un jour la maturité voulue pour plonger ses regards jusque dans les rapports mystérieux qui mettent l'homme en harmonie avec tout ce qui existe dans l'univers.

Sur cette voie, l'homme ne cesse de s'approcher du moment où il va pouvoir réaliser ses premiers pas dans l'initiation. Mais avant qu'ils puissent être entrepris, une chose est encore nécessaire, une chose dont le disciple ne comprendra peut-être la nécessité que plus tard. Mais il y arrivera.

En effet, ce que doit apporter le candidat à l'initiation, c'est un courage parfait et, en une certaine mesure, une absence totale de peur. On doit rechercher les occasions favorables au développement de ces vertus. Elles doivent être systématiquement cultivées au cours de l'entraînement occulte; mais la vie elle-même est en cela une excellente école, peut-être la meilleure. Savoir regarder en face un danger, chercher sans hésiter à surmonter les difficultés, c'est ce dont il faut être capable. Par exemple, en face d'un danger, il doit immédiatement s'affermir dans un sentiment tel que celui-ci: « Mon angoisse ne servira à rien; je dois m'en délivrer pour me concentrer sur ce qu'il y a lieu de faire. » Il doit en arriver à ce qu'en face de situations qui auparavant le rendaient anxieux il sente au fond de lui que l'anxiété ou le découragement lui sont devenus totalement impossibles. Par cette éducation de soi-même, le disciple éveille en lui certaines forces dont il a besoin pour être initié à des mystères plus élevés. De même que l'homme physique a besoin de force nerveuse pour employer ses sens

physiques, l'homme psychique a besoin d'une force qui ne se développe que dans les natures intrépides et courageuses. Celui qui pénètre dans les mystères supérieurs voit un certain nombre de choses, que les illusions des sens cachent à la vision ordinaire. Et, précisément, lorsque les sens physiques nous empêchent de voir les vérités supérieures, cette entrave est un bienfait pour l'homme ordinaire. Grâce à elle, certaines choses en effet restent cachées qui pourraient jeter dans un trouble sans bornes celui qui, n'y étant pas préparé, ne saurait en supporter la vue. Le chercheur spirituel doit se rendre capable de supporter ces spectacles. Il perd un certain nombre d'appuis dans le monde extérieur. Il était justement redevable de ces appuis à l'illusion sensible qui le captivait. Les choses se passent littéralement comme si l'on signalait brusquement à quelqu'un un danger dans lequel il se trouvait depuis longtemps déjà, mais sans le savoir. Auparavant il ne tremblait pas; mais maintenant qu'il sait, la peur le saisit, bien que le danger n'ait pas empiré du fait qu'on en a pris conscience.

Les forces de l'univers sont d'une nature qui à la fois détruit et édifie; la destinée de tout ce qui existe extérieurement est de naître et de mourir. Celui qui a la connaissance doit plonger un regard dans le jeu de ces forces, le mouvement de cette destinée. Il faut pour cela qu'il écarte le voile qui obscurcit habituellement sa vision spirituelle. Mais l'homme lui-même est mêlé à l'action de ces forces et de cette destinée. Ces forces, constructives et destructives, il les retrouve dans sa propre nature. Aussi nue qu'apparaît au voyant la vie, aussi nue se dévoile à lui sa propre âme. En face de cette connaissance de soi-même, l'étudiant ne doit pas perdre ses forces. Pour qu'elles ne lui manquent pas, il faut qu'il en ait surabondamment. Et dans ce but, il doit apprendre à conserver le calme et la tranquillité intérieurs dans les circonstances les plus difficiles de la vie. Il doit édifier en lui une confiance inébranlable dans les forces bonnes de l'existence et prendre son parti de perdre un certain nombre d'impulsions qui le faisaient agir jusqu'alors. Il se rend compte qu'il n'a bien souvent agi et pensé que par pure ignorance et que les mobiles qu'il avait auparavant lui manquent désormais. Par exemple, il a souvent agi par vanité et par amour-propre: il constate que l'amour-propre n'a aucune valeur pour celui qui sait. Il a souvent agi par convoitise et cupidité: il se rend compte que de tels désirs exercent des ravages. Il faudra donc de nouveaux mobiles à ses actions, à ses pensées, et c'est à ce moment-là que doivent intervenir le courage et l'absence totale de peur.

Il convient principalement de cultiver ce courage et cette intrépidité au plus profond de la vie des pensées. Jamais un échec ne doit porter l'étudiant au découragement. Chaque fois, il doit recourir à cette pensée: « J'oublierai que souvent déjà j'ai échoué dans cette entreprise, et je vais recommencer ma tentative comme si rien n'avait été fait. » Il conquiert ainsi la conviction que les sources de forces auxquelles il peut puiser dans l'univers sont intarissables. Il aspire au monde spirituel qui est prêt à l'aider, à le soutenir, si souvent que se soit révélée la faiblesse de son être terrestre. Il se rend capable d'aller vers l'avenir et ne se laisse troubler dans sa marche en avant par le souvenir d'aucune expérience du passé.

Si quelqu'un possède jusqu'à un certain degré les qualités que nous venons de décrire, il est mûr pour entendre les vrais noms des choses qui sont la clef de la connaissance supérieure. Car l'initiation consiste à connaître les choses de l'univers sous le nom qu'elles ont dans l'esprit de leurs divins auteurs. Dans ces noms résident

les mystères des choses. Si les initiés parlent une autre langue que les profanes, c'est parce qu'ils peuvent donner aux êtres l'appellation qui a servi à les créer.

Notre prochain chapitre traitera de l'initiation elle-même dans la mesure où cela est possible.

L'INITIATION

L'initiation est le suprême degré d'une discipline occulte sur laquelle on puisse dans un livre donner des indications encore accessibles à tous. Ce qu'on pourrait dire sur les degrés qui sont au-delà de l'initiation ne serait plus guère compréhensible. Mais on sait en trouver le chemin, si, à travers la préparation, l'illumination et l'initiation, on a pénétré jusqu'aux mystères mineurs.

Sans l'initiation, l'homme ne pourrait acquérir que dans un avenir éloigné, après de nombreuses incarnations, par une voie et sous une forme tout autres, le savoir et le savoir-faire qu'elle confère. Celui qui est initié aujourd'hui expérimente ce qu'il n'aurait été appelé à connaître que bien plus tard et dans des circonstances très différentes.

Chacun ne peut découvrir sur les mystères de l'existence que ce qui répond à son degré de maturité. C'est pour cette seule raison qu'il rencontre des obstacles à mesure qu'il avance vers les degrés supérieurs du savoir et du savoir-faire. Vous ne mettriez pas une arme à feu entre les mains d'un individu avant qu'il n'ait assez d'expérience pour s'en servir sans causer de malheur.

Si aujourd'hui quelqu'un était initié de but en blanc, il lui manquerait l'expérience qu'il doit encore acquérir au cours de ses incarnations futures jusqu'au moment où les mystères correspondant à son évolution normale lui seront dévoilés. C'est pourquoi, au seuil de l'initiation, il faut qu'en attendant cette expérience quelque chose d'autre en tienne lieu. Les premières instructions que reçoit le candidat à l'initiation sont donc destinées à compenser provisoirement l'expérience à venir. C'est ce qu'on appelle les « épreuves probatoires » qu'il faut traverser. Elles sont l'aboutissement normal du travail intérieur si les exercices ont suivi correctement la voie décrite dans les chapitres précédents.

Certes, on rencontre souvent des livres qui font allusion à ces « épreuves ». Mais ils ne peuvent évoquer qu'une image fausse de la réalité. Car celui qui n'a pas passé par la préparation et l'illumination, n'a jamais eu l'expérience de ces épreuves, est incapable d'en donner une description véridique.

Devant l'âme du candidat se présentent un certain nombre de choses et de phénomènes provenant des mondes supérieurs; mais il ne peut naturellement les voir et les entendre que s'il est capable de ressentir les figures, les couleurs, les sons, etc. dont nous avons parlé en traitant de la préparation et de l'illumination.

La première « épreuve » consiste à acquérir au sujet des propriétés matérielles des corps inanimés, puis des plantes, des animaux, enfin de l'homme, des vues plus exactes que les vues habituelles. Nous n'entendons pas par là ce qu'on appelle aujourd'hui la connaissance scientifique. Il ne s'agit pas de science, mais de vision.

Ce qui se produit généralement, c'est que le candidat à l'initiation apprend à reconnaître de quelle manière les choses de la nature et les êtres vivants se manifestent à l'œil et à l'oreille spirituels, de sorte que, dans une certaine mesure, ces phénomènes apparaissent à l'observateur comme dévoilés et nus. Ce qu'il voit et qu'il entend se dérobe à l'œil et à l'oreille physiques. Pour la vision sensorielle, ils sont recouverts d'un voile. Ce voile tombe devant le candidat suivant un processus que l'on peut

appeler un phénomène spirituel de consommation. C'est pourquoi l'on nomme cette première probation « l'épreuve du feu ».

Pour beaucoup d'hommes, la vie ordinaire constitue déjà par elle-même de manière plus ou moins consciente une épreuve d'initiation par le feu. Ces hommes accomplissent des expériences enrichissantes, grâce auxquelles ils voient croître d'une manière saine et normale leur confiance en soi, leur courage et leur fermeté; par suite, ils supportent la douleur, les déceptions et l'échec de leurs entreprises avec une grandeur d'âme, un calme, une force inébranlables. Celui qui a passé par de telles expériences est souvent sans le savoir déjà un initié. Un rien suffit pour ouvrir ses yeux et ses oreilles spirituels et faire de lui un clairvoyant. Car, il faut bien le remarquer, une véritable « épreuve du feu » n'a pas pour but de satisfaire la curiosité du candidat. Certes, il découvre des faits inhabituels, dont on n'a d'ordinaire aucune idée. Mais cette découverte n'est pas le but, elle n'est que le moyen d'arriver au but. Le but est d'acquérir par cette connaissance des mondes supérieurs une confiance en soi plus profonde et mieux fondée, un courage plus ferme, une grandeur d'âme et une persévérance tout autres que celles qui s'acquièrent généralement sur terre.

Après « l'épreuve du feu », il est encore possible à tout candidat de retourner en arrière. Il continuera son existence, fortifié dans son corps et dans son âme, et ne reprendra son chemin d'initiation que dans sa prochaine incarnation. Dans cette incarnation-ci, il sera un membre plus utile de la communauté humaine qu'il ne l'était auparavant. Dans quelque situation qu'il se trouve, sa fermeté, son jugement et son heureuse influence sur ses semblables, aussi bien que son esprit de décision, auront fait de notables progrès.

Si le candidat qui a subi l'épreuve du feu veut continuer d'avancer dans son entraînement, il faut que lui soit révélé le « système d'écriture particulier » en usage dans la discipline occulte. Les véritables enseignements occultes sont rédigés dans cette écriture, car ce qui constitue le caractère « caché » (occulte) des choses ne peut par définition s'exprimer ni par les mots de la langue commune, ni par les signes de l'écriture courante. Ceux qui ont reçu l'enseignement des initiés traduisent de leur mieux en langue commune les leçons de la sagesse. L'écriture occulte se révèle à l'âme qui acquiert la perception spirituelle; les caractères en sont toujours gravés dans le monde de l'esprit. On ne l'apprend pas comme une écriture artificielle. Dans l'âme où grandit la connaissance clairvoyante, objective, une faculté se développe, une force la pousse à déchiffrer les phénomènes et les êtres spirituels comme les caractères d'une écriture. Il pourrait se faire que cette force, avec « l'épreuve » qu'elle comporte, s'éveille tout naturellement au cours du développement intérieur. On parvient pourtant plus sûrement au but en suivant les indications des occultistes versés dans la lecture de ces caractères.

Les signes de l'écriture cachée ne sont pas arbitrairement composés, mais conformes aux forces qui agissent dans l'univers. On apprend par eux le langage des choses. Le candidat constate bientôt que les signes qu'il découvre correspondent aux figures, aux couleurs, aux sons, etc. qu'il a appris à percevoir au cours de la préparation et de l'illumination. Il se rend compte qu'il n'a encore fait qu'épeler l'alphabet. Maintenant seulement, il va commencer à lire dans les mondes supérieurs. Comme un majestueux ensemble se découvre tout ce qui ne lui apparaissait auparavant qu'en phénomènes isolés. Maintenant seulement ses observations spirituelles sont

vraiment authentiques. Auparavant il ne pouvait jamais avoir la certitude complète que les choses qu'il avait vues avaient bien été vues. Maintenant seulement un accord assuré peut exister entre le candidat et l'initié dans les domaines de la science supérieure. Car, quelles que soient les relations d'un initié et d'un autre homme dans la vie ordinaire, l'initié ne saurait communiquer sa science sous une forme immédiate qu'au moyen de ce langage des signes. Par cette langue, le disciple se familiarise également avec un certain nombre de règles de conduite de vie. Il prend conscience de certains devoirs dont il n'avait aucune idée auparavant. Et quand il sait mettre en pratique ces règles de conduite, il peut accomplir des actions chargées d'un sens que ne peuvent jamais avoir les actes d'un homme qui ne serait pas initié. Sa conduite s'inspire des mondes supérieurs. Ces inspirations ne peuvent être saisies que dans cette langue dont nous parlons.

Il faut bien dire cependant que certains êtres peuvent accomplir inconsciemment des actions inspirées, bien qu'ils n'aient jamais suivi d'entraînement occulte. Ces aides de l'humanité et de l'univers traversent la vie en répandant bienfaits et bénédictions. Pour des raisons que nous ne pouvons expliquer ici, ils ont reçu des dons qui paraissent naturels. La seule chose qui les distingue du chercheur, c'est que ce dernier agit avec conscience et en discernant ce qu'il veut réaliser par rapport à l'ensemble; il conquiert par discipline ce que les puissances supérieures donnent aux autres pour le bien du monde. Ces hommes bénis de Dieu méritent la vénération, mais on ne doit pas pour autant tenir l'entraînement pour superflu.

Quand le disciple a appris la langue des signes, il va rencontrer une autre « épreuve ». Celle-ci doit révéler s'il peut évoluer dans les mondes supérieurs avec liberté et sûreté. Dans la vie ordinaire, c'est du dehors que les impulsions poussent l'homme à agir. Il accomplit telle ou telle besogne parce que les circonstances lui en imposent le devoir. — Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que l'étudiant ne doit abandonner aucun de ses devoirs quotidiens sous prétexte qu'il participe à une vie supérieure. Nul devoir assumé à l'égard du monde spirituel ne peut forcer quelqu'un à négliger une seule de ses obligations pratiques. Le père de famille demeure aussi bon père de famille, la mère aussi bonne mère; ni le fonctionnaire, ni le soldat, ni aucun citoyen ne peut être détourné de ses devoirs par la pratique de l'occultisme. Au contraire, toutes les qualités qui font la valeur d'un homme dans la vie doivent progresser chez l'étudiant dans une mesure dont le profane ne saurait se faire aucune idée. Et si les non-initiés ont parfois une autre impression, chose peu fréquente et même rare, cela vient de ce qu'ils ne sont pas toujours à même de porter un jugement exact sur un initié. Ce que fait ce dernier est souvent pour eux inexplicable, du moins en certains cas.

Pour celui qui est arrivé au degré précité de l'initiation, il existe des devoirs qui ne sont plus déterminés par aucun mobile extérieur. Ce ne sont pas les circonstances du dehors qui le guident en ce domaine, mais bien des règles de conduite qui lui ont été révélées par la langue « cachée ». Par la deuxième « épreuve », il doit prouver maintenant que ces règles le dirigent avec autant de sûreté et de fermeté qu'un fonctionnaire soumis à son règlement. — Dans ce but, le candidat doit se sentir placé, à un moment de son entraînement, en face d'une certaine tâche. Il doit accomplir une action en s'inspirant de ce qu'il a perçu pendant les périodes de préparation et d'illumination. Et cette action elle-même, il doit la déchiffrer dans le langage des

signes. S'il sait reconnaître son devoir et agir en conséquence, il a subi victorieusement l'épreuve. On reconnaît le succès au changement provoqué par l'action dans les figures, les couleurs et les sons que perçoivent l'oreille et l'œil spirituels. A mesure qu'on progresse dans l'entraînement occulte, on voit parfaitement comment ces figures, etc., vous font une autre impression d'après l'action accomplie. Et le candidat doit savoir comment il peut amener ce changement.

On appelle cette épreuve: « épreuve de l'eau », parce qu'on perd le sol ferme que procurent les conditions extérieures, de même que tout appui fait défaut à celui qui nage dans une eau profonde. L'épreuve doit être renouvelée jusqu'à ce que le candidat ait conquis une parfaite assurance.

Dans cette épreuve aussi, il s'agit d'acquérir une qualité nouvelle et, par ces expériences dans les mondes supérieurs, on porte cette qualité en peu de temps jusqu'à un degré qu'on n'aurait atteint normalement qu'après de nombreuses incarnations. Le point essentiel est le suivant: pour obtenir la transformation voulue dans cette région supérieure de l'existence, le candidat ne doit suivre aucune autre indication que sa perception spirituelle et ce qu'il a déchiffré dans la langue secrète. Si, au cours de l'action qu'il doit accomplir, ses désirs, ses opinions, etc. exerçaient sur lui la moindre pression et qu'il oubliât un seul moment de se conformer aux lois qu'il a personnellement reconnues comme vraies, alors il arriverait tout autre chose que ce qui doit arriver. Le candidat cesserait bientôt de s'orienter vers le but de son action et la confusion l'égarerait. Aussi l'homme a-t-il, par cette épreuve, une occasion exceptionnelle de développer la maîtrise de soi. Et c'est là le point. A nouveau, cette épreuve sera franchie plus facilement par ceux qui, avant l'initiation, auront mené une existence capable de leur donner la maîtrise d'eux-mêmes. Celui qui a conquis le pouvoir de mettre de côté ses caprices et ses volontés personnelles pour servir un idéal et des principes élevés, celui qui sait toujours faire son devoir, même lorsque ses penchants et ses sympathies vont à l'encontre, celui-là inconsciemment est déjà dans la vie ordinaire un initié. Il ne lui faut plus que peu de chose pour qu'il puisse triompher de l'épreuve décrite. Disons même qu'il est indispensable d'avoir déjà inconsciemment acquis dans l'existence un certain degré d'initiation pour affronter avec succès la deuxième épreuve. En effet, les gens qui n'ont pas, dès leur jeunesse, appris à écrire correctement éprouvent de grandes difficultés à le faire dans leur âge mûr. De même, il sera difficile d'atteindre en présence des mondes supérieurs le degré nécessaire de maîtrise de soi, si l'on n'en possède pas déjà un certain degré dans l'existence quotidienne. Les choses du monde physique restent ce qu'elles sont quels que soient nos désirs, nos exigences, quelles que soient nos tendances. Mais dans les mondes supérieurs, ces désirs, ces passions, ces tendances modifient l'environnement; si donc nous voulons obtenir dans ces domaines un résultat certain, il faut que nous ayons une complète domination de nous-même et suivions uniquement la règle de conduite parfaite, sans jamais céder à l'arbitraire.

Une qualité essentielle à ce stade de l'initiation est, sans contredit, un jugement sûr et sain. Il faut veiller à le développer dès les premiers degrés, car à ce moment-là le candidat doit prouver qu'il en possède suffisamment pour pénétrer dans le véritable sentier de la connaissance. Il ne saurait progresser que s'il peut distinguer de la vraie réalité tout ce qui est illusion, fantasmagorie, superstition ou mirage. Aux degrés supérieurs de l'existence, ce discernement est plus difficile que dans le monde

physique. Tout préjugé, toute opinion préférée doit disparaître en face de ce qu'on aborde; l'unique vérité doit servir de boussole. On doit être entièrement préparé à abandonner une pensée, une opinion, une vue personnelle si la pensée logique le réclame, car on ne peut acquérir des certitudes dans le monde supérieur que si l'on ne cherche jamais à flatter sa propre opinion.

Des hommes enclins aux rêveries, aux superstitions, ne peuvent faire aucun progrès dans le sentier. Le chercheur doit acquérir un bien précieux: celui d'être délivré de tout doute à l'égard des mondes supérieurs. Ceux-ci vont se révéler à son regard dans leur essence et dans leurs lois. Mais il ne peut pas en être ainsi tant qu'il se laisse prendre à des mirages et à des illusions. Il serait dangereux pour lui que son imagination ou ses préjugés entraînent sa raison. Les rêveurs et les fantasques ne sont pas faits pour l'occultisme, pas plus que les superstitieux. On ne saurait assez le répéter. La rêverie, l'imagination dérégulée, la superstition sont les pires ennemis qui guettent le disciple sur le sentier de la connaissance spirituelle. Ne vous figurez pourtant pas que la poésie de la vie, le don d'enthousiasme lui échappent parce qu'il aura lu sur la porte qui mène à la deuxième probation ces mots: « Abandonne tout préjugé », et sur la porte qui conduit à la première cette phrase: « Sans un bon sens éprouvé, tes pas sont vains. »

Si le candidat a suffisamment progressé en ce sens, la troisième probation l'attend. Là, il ne perçoit plus aucun but extérieur. Tout est remis entre ses mains. Il se trouve dans une situation où rien ne le pousse à agir. Il est complètement seul pour trouver sa route. Nul être, nulle chose qui puisse l'influencer. Rien ni personne ne saurait lui donner la force dont il a besoin, si ce n'est lui-même. S'il ne trouvait pas cette force en lui, il serait bientôt revenu à la même place qu'auparavant. Mais il faut dire que, parmi ceux qui ont triomphé des précédentes épreuves, il en est peu qui ne trouvent cette force. Ou bien l'on reste en route à l'une des étapes précédentes, ou bien l'on triomphe ici encore. La chose essentielle consiste à y voir clair sur-le-champ, car ici il faut trouver son Moi supérieur dans le vrai sens du mot. Il faut rapidement se décider à suivre l'indication de l'esprit en toute chose. On n'a plus le temps de délibérer ou de mettre en doute. Toute minute d'hésitation prouverait que l'on n'est pas encore mûr. Ce qui empêche de prêter l'oreille aux avis de l'esprit doit être surmonté hardiment. La qualité dont il faut témoigner en cette situation, c'est la présence d'esprit et c'est aussi la qualité qu'il s'agit, dans cette phase de l'évolution, de porter à la perfection. Tout ce qui conduisait à penser ou agir par habitude, par réflexe, disparaît. Pour ne pas se sentir paralysé, il faut ne pas se perdre soi-même, car il ne vous reste plus de point ferme qu'en vous-même. Nul de ceux qui lisent ces lignes sans être familiarisé avec ces sujets ne doit se laisser rebuter par cette épreuve d'être ainsi rejeté sur soi-même. Car celui qui la subit avec succès connaît alors un profond bonheur.

Ici, tout autant que dans les autres cas, la vie ordinaire est déjà pour bien des hommes une discipline occulte. Pour ceux qui, dans la vie, sont devenus capables de prendre sans hésiter une prompte décision en face de situations survenant à l'improviste, l'existence est déjà une école. Les situations les plus favorables sont celles où il est impossible de s'en sortir si l'on ne se décide pas sur-le-champ. Si, dans un cas où une minute d'hésitation causerait un malheur, vous êtes à même de vous décider immédiatement, et si cette rapidité de décision est devenue partie intégrante de

votre être, vous avez déjà inconsciemment acquis la maturité nécessaire à la troisième épreuve, car celle-ci est destinée à perfectionner la présence d'esprit.

Elle est nommée dans les écoles d'occultisme: « l'épreuve de l'air », parce que le candidat se trouve privé aussi bien de l'appui solide des impulsions venues du dehors que de l'aide des perceptions spirituelles de formes, de couleurs, etc., acquises au cours de la préparation et de l'illumination. Il est réduit exclusivement à lui-même.

Si le disciple a satisfait à cette dernière épreuve, alors il possède le droit de pénétrer dans le « temple des connaissances supérieures ». Nous ne ferons qu'effleurer ce qu'il y aurait encore à dire ici. Ce qui attend le disciple est souvent représenté comme une sorte de « serment » qu'il doit prêter, un serment de ne pas « trahir » les enseignements secrets. Mais ces expressions « serment » et « trahison » ne sont nullement conformes à la réalité; elles peuvent même induire en erreur. Car il ne s'agit en aucune façon d'un serment au sens ordinaire du mot: c'est bien plutôt une expérience qui s'attache à cette étape du développement. On apprend comment mettre en pratique au service de l'humanité l'enseignement reçu. On commence seulement alors à comprendre le vrai sens de l'univers. Il ne s'agit pas de taire les vérités supérieures, mais bien plutôt de savoir comment les défendre avec tout le tact nécessaire. Savoir ce qu'il faut « taire », c'est quelque chose de tout différent. On acquiert cette qualité remarquable tout particulièrement à l'égard de sujets dont on parlait auparavant et surtout de la manière dont on en parlait. Il serait un mauvais initié, celui qui ne mettrait pas ses connaissances occultes au service de l'humanité dans la plus large mesure possible. En ce domaine, il n'y a d'autre obstacle aux communications que l'on peut faire que l'incompréhension de celui auquel on s'adresse. Assurément les mystères supérieurs ne sont pas là pour servir de thème à n'importe quel discours, mais il n'est pas « défendu » de parler à celui qui s'est élevé à ce degré d'évolution. Aucun homme, aucun être ne lui impose dans ce sens un serment. Tout est remis à son sens des responsabilités; ce qu'il apprend, c'est à trouver en toute situation uniquement par lui-même ce qu'il doit faire, et le mot de « serment » signifie simplement qu'il a atteint la maturité nécessaire pour porter cette responsabilité.

Si le candidat acquiert cette maturité, il reçoit ce qu'on appelle symboliquement la « boisson d'oubli », c'est-à-dire qu'il possède le secret d'agir sans se laisser à tout instant troubler par la mémoire inférieure. C'est indispensable à l'initié, car il doit toujours avoir pleine confiance en le présent immédiat. Il doit pouvoir déchirer le voile du souvenir qui s'interpose entre l'homme et les faits à chaque instant de la vie. Si je juge ce qui se présente à moi aujourd'hui d'après mes expériences d'hier, je m'expose à des erreurs multiples. Naturellement cela ne veut pas dire qu'il faille renoncer à l'expérience que la vie vous a donnée. Il faut s'en servir de son mieux. Mais en tant qu'initié, on doit pouvoir juger par soi-même chaque nouvel événement, et le laisser agir librement sur l'esprit, sans se laisser troubler par les souvenirs du passé. Il faut qu'à chaque instant, je sois prêt à ce qu'une chose ou un être puisse m'apporter une révélation entièrement neuve. Si j'évalue le nouveau d'après l'ancien, je suis sujet à l'erreur. Toutefois, le souvenir des expériences anciennes m'est d'une extrême utilité, car il me permet de voir le nouveau. Si je n'avais pas déjà une certaine expérience des choses, il est probable que certaines qualités d'un objet ou d'un être qui se présentent à moi m'échapperaient entièrement. L'expérience doit précisément servir à voir le

nouveau, mais non à le juger d'après l'ancien. L'initié acquiert à cet égard des facultés très précises qui lui révèlent bien des choses restant entièrement cachées au non-initié.

La seconde boisson qui s'offre à l'initié est la « boisson du souvenir ». Grâce à elle, il lui devient possible d'avoir toujours présentes à l'esprit les vérités supérieures. La mémoire ordinaire n'y suffirait pas. Il faut « devenir un » avec ces vérités. Il ne suffit pas de les connaître, elles doivent s'intégrer tout naturellement à l'action vivante comme la nourriture ou la boisson à la vie physique. Elles doivent devenir exercice, habitude, penchant. Il ne doit plus être nécessaire d'y réfléchir dans le sens ordinaire du mot. Elles doivent s'exprimer par ce qui est l'homme lui-même, se répandre en lui et devenir comme les fonctions vitales de son organisme. Ainsi réalise-t-il toujours plus spirituellement l'objectif pour lequel la nature l'a physiquement construit.

APERÇUS PRATIQUES

Quand un homme travaille à perfectionner ses sentiments, ses pensées, ses dispositions intérieures d'après les méthodes décrites dans les chapitres sur la préparation, l'illumination et l'initiation, il donne à son âme et à son esprit une structure semblable à celle que la nature a donnée à son corps physique. Avant cette formation, l'âme et l'esprit sont des masses non structurées. Le clairvoyant les perçoit sous l'aspect de tourbillons nuageux, de spirales qui s'entremêlent, donnant des impressions de couleurs ternes tirant le plus souvent sur le rouge, le rouge-brun ou parfois le jaune-rougeâtre. Une fois organisées, ces masses commencent à prendre un éclat spirituel, nuancé de vert-jaune ou de bleu-vert, en même temps qu'elles présentent une structure régulière. L'homme parvient à cette régularité de structure et par là à des connaissances supérieures en ordonnant ses sentiments, ses pensées, ses dispositions psychiques, comme la nature ordonne en lui les fonctions corporelles pour lui permettre de voir, d'entendre, de digérer, de respirer. Il apprend peu à peu à respirer et à voir par l'âme, à entendre et à parler par l'esprit.

Citons encore ici quelques aspects pratiques plus précis de cette éducation de l'âme et de l'esprit. Ce sont au fond des règles que chacun peut observer même s'il n'en suit pas d'autres, et qui font avancer dans la science de l'esprit.

Il faut particulièrement s'efforcer de cultiver la patience. Chaque mouvement d'impatience paralyse et peut même détruire les facultés supérieures qui sommeillent en l'homme. On ne doit pas s'attendre à ce que du jour au lendemain de vastes horizons s'ouvrent sur le monde spirituel, car ainsi on n'obtient rien du tout. Il faut savoir être content du moindre progrès, rester calme et serein jusqu'au fond de l'âme. Il est compréhensible que l'étudiant attende impatiemment des résultats; cependant rien ne se produira aussi longtemps qu'il n'aura pas maîtrisé cette impatience. Il ne sert à rien de la combattre dans le sens ordinaire du mot, ce qui ne fait que l'accroître. On n'arriverait ainsi qu'à s'illusionner au point de la croire disparue alors qu'elle serait d'autant plus forte au fond de l'âme. Il faut, pour réussir, se plonger continuellement dans une pensée bien définie, en la faisant totalement sienne. Cette pensée est la suivante : « Certes je dois tout faire pour développer mon âme et mon esprit; mais j'attendrai avec sérénité que les puissances supérieures me jugent digne de l'illumination qui me correspond. » Si cette pensée s'enracine en l'homme assez profondément pour devenir un trait de caractère, il est dans le bon chemin. Cette disposition se reflète même dans son aspect extérieur : le regard devient calme, les mouvements assurés, les décisions précises et tout ce qu'on appelle nervosité disparaît peu à peu. Ainsi de petites règles de conduite qui ont l'air insignifiantes peuvent exercer une action considérable. Par exemple, quelqu'un nous cause une offense; avant notre entrée sur le chemin, nous nous serions élevé contre l'offenseur et la colère aurait rempli notre âme. Chez le disciple, au contraire, en telle occasion une seule pensée domine : « Cette offense ne m'enlève rien de ma valeur personnelle. » Et il prend les mesures nécessaires pour y parer avec calme, sérénité, sans irritation. Il ne s'agit pas naturellement de se laisser offenser sans protester, mais simplement de se comporter avec autant de calme et de sang-froid dans le cas d'une offense qui nous atteint personnellement que si elle s'adressait à une autre personne dans des

circonstances où nous aurions le droit de la réprouver. Remarquez une fois de plus que le progrès occulte ne se manifeste pas par un changement éclatant de notre comportement, mais par une transformation subtile et silencieuse de nos sentiments et de nos pensées.

La patience exerce un véritable attrait sur les trésors du savoir occulte, tandis que l'impatience les repousse. Par la fièvre et l'agitation, on ne peut rien acquérir dans les domaines supérieurs de l'existence. Il faut avant tout imposer silence au désir et à l'avidité. Ce sont des attitudes de l'âme qui effarouchent toute connaissance supérieure. Si précieuse que soit la connaissance occulte, il ne faut pas la convoiter; elle doit venir à nous. Celui qui la désire pour en faire sa chose ne l'obtient jamais.

Dans ce but, il faut avant tout être franc vis-à-vis de soi-même, ne pas se permettre d'avoir sur soi des illusions. On doit savoir regarder en face avec franchise ses fautes, ses faiblesses, ses incapacités. Dès l'instant que tu cherches une excuse à tes faiblesses, tu dresses un obstacle sur le chemin de ton progrès spirituel. Tu ne peux éviter ces obstacles que par un regard franc sur toi-même. Il n'y a qu'un moyen de se dépouiller de ses défauts et de ses faiblesses, c'est de les regarder en face. Toutes les possibilités dorment en l'homme et l'on peut les éveiller. L'entendement et la raison eux-mêmes sont susceptibles d'être améliorés si on les étudie avec sang-froid et calme pour se rendre un compte exact de leurs imperfections. Cette connaissance de soi-même est naturellement malaisée, car la tentation de s'illusionner sur son propre compte est sans bornes. Mais celui qui s'accoutume à être véridique envers lui-même s'ouvre les portes de la perception supérieure.

Toute curiosité vaine doit également disparaître chez le chercheur. Il doit autant que possible perdre l'habitude de poser des questions pour le seul apaisement d'un désir personnel de connaissance. Il ne doit s'informer que de ce qui peut perfectionner son être pour le service de l'évolution. Cela ne doit pas freiner en quoi que ce soit la joie, l'enthousiasme pour la connaissance. Tout ce qui sert ce but doit être pour lui une exhortation qu'il écoute avec dévotion et qu'il recherche.

La formation occulte exige particulièrement une éducation du désir. Il ne s'agit pas de ne plus rien souhaiter, car il est naturel que nous aspirions à ce que nous devons atteindre et un désir se réalise d'autant mieux qu'on met en lui une plus grande force ; mais cette force doit provenir de la vraie connaissance.

« Ne jamais rien souhaiter en un domaine, avant d'avoir appris à connaître ce qui en lui est juste », telle est la règle d'or que doit suivre le disciple.

Le sage apprend d'abord quelles sont les lois de l'univers; ensuite ses désirs se changent en forces de réalisation. Voici un exemple probant : Beaucoup d'hommes désirent savoir ce qu'a pu être leur vie antérieurement à leur naissance. Un tel désir est sans objet et sans issue tant qu'on ne s'est pas assimilé par l'étude de la science spirituelle la connaissance des lois ainsi que de la nature des choses éternelles et cela dans leur caractère le plus subtil. Lorsqu'on a réellement acquis cette connaissance et qu'on veut aller plus loin ensuite, alors un désir ennobli et purifié vous porte.

Il ne sert non plus à rien de dire : « Mais je veux à tout prix connaître ma vie antérieure et c'est justement dans cette intention que je travaille à m'instruire. » Il vaut bien mieux être capable d'écarter ce désir personnel, de l'éliminer totalement et de travailler d'abord sans cette intention. Il faut nourrir la joie et le don de soi à l'étude,

sans cette intention personnelle. C'est seulement ainsi qu'en même temps on apprend à développer le genre de désir qui entraînera une réalisation.

*
* *

Dès que je me mets en colère ou que je m'irrite, je construis une barrière qui m'isole dans le monde psychique, et les forces qui doivent édifier mes organes spirituels ne peuvent plus parvenir jusqu'à moi. Par exemple, quelqu'un m'irrite; tant que je suis en colère, il m'est impossible de percevoir le courant que son âme émet dans le monde psychique. Je ne le perçois pas tant que je suis encore capable de me fâcher. Mon irritation me le cache. Mais il ne faut pas croire qu'il me suffira de ne plus m'irriter pour percevoir aussitôt un phénomène psychique. Il faudra encore qu'en moi s'ouvre l'œil de l'âme. Or les rudiments de cet œil existent chez tout être humain. Ils demeurent cependant inertes aussi longtemps que l'homme est capable de s'irriter. D'ailleurs, il ne suffit pas, pour les rendre actifs, d'avoir quelque peu combattu le sentiment de la colère. Il faut, sans se lasser, continuer la lutte, la poursuivre avec patience. Et un jour on remarquera que l'œil intérieur vient de s'ouvrir. A vrai dire, pour arriver à ce but, il ne suffit pas de combattre uniquement l'irritation. Beaucoup s'abandonnent à l'impatience et au doute parce que pendant des années ils ont combattu certaines dispositions de caractère et que la clairvoyance n'est quand même pas venue. Ils ont effectivement perfectionné certains côtés de leur nature, mais ont laissé d'autant plus proliférer les autres. Le don de clairvoyance n'apparaîtra pas avant que ne soit maîtrisé tout ce qui faisait obstacle à l'éveil des facultés qui sommeillent. Assurément, la clairvoyance et la clairaudience commencent à poindre auparavant, mais ce sont des bourgeons infiniment délicats, facilement soumis à toutes les erreurs, ou bien qui se flétrissent vite si on les prive des soins nécessaires.

Parmi les dispositions adverses qu'il faut combattre tout autant que la colère et l'irritabilité, citons la tendance à la peur, la superstition et les partis pris, la vanité et l'ambition, la curiosité et les confidences inconsidérées, les barrières qu'on établit entre les êtres d'après leur rang, leur race ou leur origine. On ne comprend guère à notre époque que combattre ces défauts ait quelque chose à faire avec l'affinement des facultés de connaissance. Mais tout occultiste sait bien que cette maîtrise a beaucoup plus d'influence sur le développement que des conquêtes d'intelligence et la pratique d'exercices artificiels. On pourrait facilement se méprendre et croire que pour combattre la crainte il faille devenir follement audacieux et que pour vaincre les préjugés de race ou de classe on ne doive plus faire aucune distinction entre les hommes. Il s'agit bien plutôt d'avoir un jugement droit, ce qui n'est pas possible tant qu'on obéit à des préventions. Déjà, la simple réflexion nous montre que, par exemple, la peur d'un phénomène empêche de le juger clairement; de même, un préjugé de race interdit de pénétrer dans l'âme d'un homme. Cette simple réflexion, le disciple doit la méditer avec finesse et pénétration.

Un autre obstacle pour l'entraînement occulte consiste à parler sans avoir suffisamment éclairé par la réflexion ce que l'on veut dire, et ici il faut considérer un point que seul un exemple peut mettre en lumière. Si quelqu'un me dit une chose à laquelle je dois répliquer, il faut que je m'efforce de tenir compte de son opinion, de

son sentiment, voire même de ses préjugés, plutôt que de l'argument qui me vient à l'esprit. Il y a ici tout un affinement du tact auquel le disciple doit consacrer ses soins les plus attentifs. Il doit apprendre à discerner de quelle importance sera pour son interlocuteur ce qu'il va répliquer. Il ne s'agit pas de refouler ce qu'on pense soi-même : il n'en est pas question ici; mais il faut écouter aussi exactement que possible ce que dit l'autre et ne donner forme à sa propre réplique que d'après ce qu'on a entendu. En pareil cas, une pensée revient toujours à l'esprit du disciple et si elle vit en lui au point de devenir un trait de caractère, il sait qu'il est sur la bonne voie. Cette pensée est la suivante : « L'important n'est pas que j'aie un autre avis que cet homme, mais bien qu'il trouve de lui-même la vérité grâce à ce que je puis apporter. » Par de semblables pensées, le caractère et la manière d'agir du disciple prennent une certaine douceur, ce ressort essentiel de toute discipline occulte. La dureté écarte de vous les formations astrales qui doivent éveiller le regard de votre âme. La douceur bienveillante dissipe les obstacles, et ouvre vos organes spirituels.

Avec la douceur s'affirme bientôt un autre trait de caractère : l'attention sympathique et calme dirigée sur toutes les nuances de la vie intérieure des êtres qui nous entourent, grâce au silence parfait de nos propres mouvements intérieurs. Si un homme parvient à ce résultat, alors ce qui anime les âmes qui l'entourent agit sur lui de telle sorte qu'intérieurement il grandit et se structure, comme la plante dans la lumière solaire. Douceur et silence, accompagnés de véritable patience, font accéder l'âme au monde des âmes, l'esprit au monde des esprits.

« Attends dans le calme et le recueillement, ferme tes sens aux impressions qu'ils ont reçues avant que tu ne prennes en main ton éducation intérieure. Fais taire parmi tes pensées celles qui avaient l'habitude d'occuper ton âme. Établis en toi un silence, et puis attends patiemment. L'action des mondes supérieurs commencera alors à se faire sentir, à édifier le regard de ton âme et l'oreille de ton esprit. N'espère pas voir et entendre aussitôt dans les mondes de l'âme et de l'esprit. Car ce que tu fais contribue seulement à développer tes sens supérieurs. Mais tu ne saurais voir avec l'âme et entendre avec l'esprit que lorsque tu posséderas ces sens-là. Si tu es ainsi resté quelques instants dans un état d'attente calme et recueillie, va à tes occupations courantes après t'être encore une fois profondément pénétré de la pensée suivante : « Il m'arrivera un jour ce qui doit m'arriver quand je serai mûr pour le recevoir. » Interdis-toi sévèrement toute tentative pour attirer à toi les puissances supérieures par ta volonté arbitraire. »

Telles sont les indications que tout étudiant en occultisme reçoit de son instructeur à l'entrée du sentier. S'il en tient compte, il se perfectionne; s'il ne les observe pas, il travaille en pure perte. Elles ne sont difficiles que pour celui qui manque de patience et de persévérance. Il n'existe point d'autres obstacles que ceux que chacun se crée à soi-même et qu'on peut éviter si on le veut vraiment. Il faut sans cesse rappeler ces vérités, car bien des gens se font une idée très fausse des difficultés que rencontre le disciple. Il est dans un certain sens plus facile de franchir les premières étapes de ce sentier que de venir à bout des difficultés constantes de la vie journalière si l'on n'a pas suivi cet entraînement.

En outre, nous ne devons faire connaître ici que ce qui est incapable de faire courir le moindre danger à l'équilibre corporel et psychique. Certes, il existe des procédés plus rapides pour arriver au but, mais le chemin que nous indiquons n'a rien de

commun avec eux, car ils peuvent avoir sur l'homme certains effets que ne peut souhaiter un occultiste éprouvé. Comme plusieurs aspects de ces procédés sont toujours à nouveau livrés au public, nous avons le devoir de mettre expressément en garde ceux qui voudraient les pratiquer. Pour des motifs que seul un initié peut comprendre, les procédés de cette espèce ne devraient pas être communiqués publiquement sous leur véritable forme, et quant aux fragments qui sont révélés ça et là, ils ne peuvent avoir aucun bon résultat ; bien au contraire, ils ruinent la santé, le bonheur et la paix intérieure. Celui qui ne veut pas se livrer entièrement à des puissances ténébreuses dont il ne peut apprécier ni l'origine, ni la véritable essence, doit soigneusement éviter de se laisser prendre à ces méthodes.

Nous pouvons encore donner quelques indications sur le milieu dans lequel les exercices occultes doivent être entrepris. Car il exerce une certaine influence. Toutefois, les conditions varient pour chaque individu. Celui qui les pratique dans un milieu qui n'est rempli que d'intérêts égoïstes, par exemple des formes modernes de la lutte pour l'existence, celui-là doit savoir que cette atmosphère n'est pas sans influence sur le développement de ses organes spirituels. A vrai dire, les lois intérieures qui gouvernent ces organes sont assez fortes pour résister en partie à la mauvaise influence du milieu. Le terrain le plus défavorable ne saurait faire qu'une graine de lys donne naissance à un chardon; de même les plus âpres luttes d'intérêt de nos cités modernes ne sauraient faire qu'un organe spirituel devienne autre chose que ce qu'il doit être. Mais en tout cas, il est excellent pour le chercheur de s'environner de temps à autre de la paix silencieuse, de la majesté grave et du charme qu'il trouve dans la nature. Il est particulièrement favorable pour l'étudiant de poursuivre son développement entouré d'une végétation verdoyante ou dans une contrée montagneuse ensoleillée, baignée dans les charmes d'une vie simple. Un tel milieu imprime aux organes spirituels une croissance harmonieuse qu'on ne peut jamais réaliser dans nos cités modernes. Celui qui, du moins dans son enfance, a respiré l'air des sapins, contemplé les sommets neigeux, observé l'activité silencieuse des insectes et des animaux dans la forêt, est déjà mieux placé que l'homme des villes. Mais celui dont la destinée est de vivre dans une ville ne doit pas négliger de nourrir les organes de son âme et de son esprit par la lecture de pages inspirées des grands maîtres de la sagesse. Si vos yeux ne peuvent suivre jour par jour l'éclosion du printemps dans les jeunes pousses de la forêt, vous trouverez une compensation à nourrir votre cœur des pensées sublimes de la Bhagavad Gita, de l'Évangile selon saint Jean, de Thomas à Kempis (Note 6 : « L'Imitation de Jésus-Christ. ») et des descriptions de la science spirituelle. Il y a bien des chemins pour gravir les sommets de la clairvoyance, mais il faut entre eux choisir avec discernement.

L'initié aurait à décrire bien des aspects du chemin qui paraissent singuliers aux non-initiés. Il peut arriver, par exemple, que quelqu'un soit très avancé sur le sentier, qu'il touche pour ainsi dire au moment où vont s'ouvrir l'œil de l'âme et l'oreille de l'esprit. Or, il a la chance de faire alors un voyage sur une mer calme ou parfois au contraire agitée par la tempête, et un bandeau tombe de ses yeux. Brusquement il s'éveille à la vision. Un autre est également arrivé au point où ce bandeau est prêt à tomber, ce qui se produit sous un violent coup du sort. Sur un autre homme, ce coup aurait eu pour effet de paralyser sa force, d'endormir son énergie. Pour le disciple, il marque le point de départ de l'illumination. Un troisième attend depuis longtemps

avec patience; voici des années qu'il attend ainsi sans percevoir les fruits de son travail; un jour, assis paisiblement dans sa chambre silencieuse, soudain une lumière spirituelle l'entoure; les murs disparaissent, deviennent transparents au regard de l'âme et un nouvel univers se déroule à son œil désormais clairvoyant, résonne à son oreille désormais ouverte à l'esprit.

LES CONDITIONS DE L'ENTRAÎNEMENT OCCULTE

Les conditions qu'impose un entraînement occulte n'ont pas été établies par la volonté arbitraire de qui que ce soit. Elles résultent de la nature même du savoir occulte. De même qu'un homme ne saurait devenir peintre, s'il ne veut pas prendre un pinceau en main, de même personne ne saurait recevoir une formation occulte s'il ne consent à remplir les conditions que les maîtres de ce savoir considèrent comme indispensables. Au fond, l'instructeur ne saurait jamais donner autre chose que des conseils et c'est bien dans ce sens qu'il faut accueillir tout ce qu'il dit. Il a lui-même passé par les étapes préparatoires à la connaissance des monde supérieurs.

Il sait par expérience ce qui est nécessaire. C'est entièrement de la volonté libre de chacun qu'il dépend de parcourir ou non ces mêmes étapes.

Si quelqu'un voulait recevoir les instructions d'un occultiste sans se plier aux conditions nécessaires, il agirait comme un jeune homme qui dirait à un professeur de peinture : « Enseigne-moi à peindre, mais épargne-moi donc la peine de prendre un pinceau en main. »

Jamais non plus l'instructeur ne peut proposer quelque chose si la libre volonté du disciple ne vient à sa rencontre. Toutefois il faut remarquer que le souhait vague de posséder un savoir supérieur n'est pas un mobile suffisant. Beaucoup de gens ont naturellement ce désir, mais si l'on n'a que lui, sans vouloir se plier aux conditions particulières de la discipline occulte, on ne saurait rien obtenir. C'est à quoi doivent songer ceux qui se plaignent des difficultés que présente l'entraînement. Si vous ne pouvez pas ou bien ne voulez pas remplir ces conditions dans toute leur rigueur, il faut renoncer provisoirement à tout progrès occulte. Ces conditions sont, à vrai dire, rigoureuses mais non pas dures, du fait qu'on les remplit par un acte qui non seulement doit être libre, mais qui exige cette liberté.

Si l'on ne voit pas bien ce caractère du progrès occulte, les exigences de l'instructeur apparaissent facilement comme une contrainte imposée à l'âme et à l'esprit. La discipline consistant en une culture de la vie intérieure, il faut donc bien que l'occultiste donne des conseils qui se rapportent à cette vie intérieure. Mais on ne saurait considérer comme une contrainte des obligations auxquelles on se soumet librement. Si quelqu'un exigeait d'un maître : « Communique-moi tes secrets tout en me laissant à mes sensations, à mes sentiments et à mes représentations d'autrefois », il réclamerait quelque chose d'impossible. Au fond, il ne demanderait qu'à contenter sa curiosité, sa soif de connaître. Mais avec de telles dispositions, on n'acquiert pas la science secrète.

Nous devons maintenant énumérer en suivant leur ordre les conditions qui s'imposent au disciple. Avant tout, insistons bien sur le fait qu'aucune d'elles n'exige une réalisation totale. Ce que l'on demande, c'est seulement qu'on s'efforce sincèrement d'y parvenir. Personne ne peut remplir entièrement ces conditions, mais il est au pouvoir de chacun de s'y appliquer. L'essentiel, c'est la volonté et la décision de s'engager dans cette voie.

La première condition est la suivante : il faut veiller avec soin à sauvegarder sa santé, pour le corps et pour l'esprit. Naturellement, il ne dépend pas d'un homme d'être bien portant; mais il dépend de lui d'y tendre et de se donner la peine d'y parvenir. Une connaissance saine ne peut provenir que d'un organisme sain. La discipline occulte ne repoussera pas un candidat pour manque de santé, mais elle doit exiger que l'étudiant ait la volonté de mener une vie saine.

Dans ce domaine, il faut que l'on acquière la plus grande autonomie. Les bons conseils d'autrui — le plus souvent on ne les a pas demandés, — sont en règle générale tout à fait superflus. Chacun doit s'efforcer de veiller sur soi-même.

Au point de vue physique, il s'agit surtout d'écarter les influences nuisibles. Certes, pour remplir nos devoirs, nous devons souvent nous imposer certaines fatigues qui ne sont pas bonnes pour notre santé. Il faut savoir placer le devoir au-dessus du souci de la santé au moment voulu. Mais que de choses auxquelles on peut renoncer avec un peu de bonne volonté ! Le devoir doit, dans bien des cas, être mis au-dessus de la santé, souvent même au-dessus de la vie; la jouissance, jamais. Pour le chercheur, la jouissance ne doit être qu'un moyen d'assurer la santé et la vie. En ce domaine, il est absolument nécessaire d'être très sincère et franc vis-à-vis de soi-même. Il ne sert à rien de mener une vie ascétique, si c'est pour rechercher d'autres jouissances. Il se peut qu'on trouve dans l'ascétisme une volupté semblable à celle que quelqu'un d'autre trouve à boire. Mais dans ce cas, il ne faut pas espérer de ce genre d'ascétisme qu'il serve les buts de la connaissance supérieure.

Beaucoup accusent leurs conditions d'existence d'entraver leur progrès. « Dans ma situation, disent-ils, il m'est impossible de me développer. » Certes, il peut être souhaitable pour beaucoup d'améliorer leur situation, mais pour d'autres motifs, car en vue du progrès occulte, cette modification n'est jamais indispensable. Ce but exige simplement que l'on fasse, précisément dans la situation où l'on se trouve, tout ce qu'il faut pour la santé du corps et de l'âme. Toute besogne, tout travail peut servir l'ensemble de l'humanité. Il y a bien plus de grandeur à reconnaître qu'un travail, si infime, si détesté soit-il, est utile à l'ensemble qu'à se dire : « Ce travail est trop bas pour moi, je suis fait pour autre chose. » Il est en tout cas d'une importance toute particulière de rechercher un équilibre spirituel parfait. Un déséquilibre dans les sentiments ou les pensées nous détourne infailliblement des sentiers de la connaissance supérieure. La base nécessaire de tout progrès, c'est la clarté et le calme dans les pensées, la sûreté dans les impressions et les sentiments. Rien ne doit être plus étranger qu'une attirance vers tout ce qui est fantastique, vers l'excitation, la nervosité, l'exaltation, le fanatisme. On doit acquérir en face de toutes les situations de la vie un regard équilibré, savoir se conduire avec sûreté, et laisser calmement les choses vous informer et agir sur vous. Partout où c'est nécessaire, on doit s'efforcer de faire confiance à la vie. On doit éviter tout ce qui pourrait être exagéré et partial dans les jugements ou les sentiments. Si cette condition n'était pas remplie, au lieu de pénétrer dans les mondes supérieurs réels, le chercheur risquerait de se trouver dans un univers imaginaire. Au lieu de la vérité, ce sont des fantaisies et des préjugés qui régneraient en lui. Mieux vaut un bon sens « terre à terre » que l'exaltation ou l'imagination débridée.

La deuxième condition est de se ressentir comme un membre de la vie universelle. Remplir cette condition comporte des obligations multiples. Chacun ne peut toutefois y satisfaire qu'à sa manière. Si je suis, par exemple, éducateur et que mon élève ne réponde pas à ce que j'attends de lui, je ne dois pas m'en prendre d'abord à lui, mais à moi. Je dois avoir si profondément conscience d'être un avec lui que je me demande : est-ce que les faiblesses de mon élève ne sont pas précisément la conséquence de ma manière d'être ? Et, au lieu de m'élever contre lui, je réfléchirai plutôt à ce que je dois faire pour qu'à l'avenir il réponde mieux à ce que j'exige de lui. Cet état d'esprit modifie peu à peu ma manière de penser tout entière, aussi bien dans les petites choses que dans les grandes. Dans ces dispositions, je considère par exemple un criminel d'un autre œil qu'auparavant, je suspends mon jugement et je me dis : « Je ne suis comme lui qu'un humain. Seule peut-être l'éducation que j'ai reçue m'a préservé du même sort. » Et j'en viens à penser que ce frère en humanité aurait pu devenir tout autre si les maîtres qui se sont donné la peine de m'élever s'étaient occupés de lui. Je considérerai donc que j'ai joui d'un bienfait qui lui a été refusé et que je suis redevable de mon honnêteté précisément aux circonstances dont il a été privé. Je ne serai plus très éloigné de l'idée que moi, membre de l'organisme humain, je suis solidairement responsable de tout ce qui se passe dans cet organisme. Cela ne veut pas dire que cette pensée doive se traduire immédiatement par des manifestations extérieures, de l'agitation. C'est au contraire dans le silence de l'âme qu'il faut la cultiver. La conduite de l'individu s'en imprégnera ensuite lentement. Dans de pareils domaines, on ne peut commencer à réformer que soi-même. Rien n'est plus stérile que de vouloir réformer l'humanité en lui imposant des exigences générales. Il est bien facile d'avoir l'idée de ce qui devrait être ; mais l'occultiste travaille d'une manière profonde et non superficielle. Il ne serait donc pas juste de vouloir établir un rapport entre cette condition posée par les maîtres et une règle de conduite extérieure, à plus forte raison politique qui n'a rien à voir avec la discipline spirituelle. En général, les agitateurs politiques savent bien ce qu'ils veulent exiger d'autrui ; ils savent moins bien ce qu'ils doivent exiger d'eux-mêmes.

A la deuxième condition se rattache tout naturellement la troisième. Le disciple doit arriver par son effort à voir que ses pensées et ses sentiments ont pour l'univers autant d'importance que ses actions. Il lui faut reconnaître qu'il est tout aussi néfaste de haïr son semblable que de le frapper. Il en vient par là tout naturellement à comprendre que lorsqu'il travaille à son perfectionnement intérieur, il ne travaille pas seulement pour lui, mais pour l'univers. Si mes pensées et mes sentiments sont purs, le monde en tire autant de profit que si mon comportement est juste. Tant que je n'ai pas foi en cette importance de ma vie intérieure pour l'univers, je ne vauds rien comme occultiste. Je n'exerce cette foi dans l'importance de l'âme et de la vie intérieure qu'en travaillant à les développer comme s'il s'agissait d'une action au moins aussi réelle que les actions extérieures. Car je dois savoir qu'un de mes sentiments produit autant d'effet qu'un mouvement de ma main.

Cette certitude renferme déjà la quatrième condition : acquérir la conviction que la véritable essence de l'homme ne réside pas au dehors mais au dedans de lui. Celui qui ne se considère que comme un produit du monde extérieur, un résultat d'éléments

physiques, ne saurait tirer de cette notion aucun progrès en occultisme. Avoir conscience d'être une âme et un esprit, c'est la base de la discipline. Si l'on progresse dans ce sentiment, on devient capable de distinguer entre l'obligation intérieure et le succès extérieur. On comprend que l'on ne puisse pas immédiatement comparer l'un à l'autre. Le chercheur doit trouver le juste milieu entre ce que les circonstances extérieures lui prescrivent et ce qu'il juge bon pour son comportement. Il ne doit certes pas imposer à son entourage quelque chose que celui-ci ne puisse pas comprendre, mais il doit être par ailleurs complètement dégagé du désir de faire seulement ce qui convient à son entourage. La confirmation qu'il est dans le vrai, il ne peut l'attendre que de son âme, si, avec courage et loyauté, elle lutte pour la connaissance. Mais il doit apprendre de ceux qui l'entourent tout ce qui peut lui être utile et profitable. Ainsi, il édifiera en lui-même ce que la science occulte appelle « la balance spirituelle ». Sur l'un des plateaux de cette balance se trouve un « cœur largement ouvert » aux besoins du monde extérieur; sur l'autre plateau, une « fermeté intérieure » et une « endurance à toute épreuve ».

Ces qualités annoncent déjà la cinquième condition : la persévérance dans l'accomplissement d'une décision une fois prise. Rien ne doit en détourner le disciple, sauf s'il constate avec évidence qu'il se trouve dans l'erreur; car chaque résolution est une force, et, même si cette force ne produit pas un résultat immédiat là où on l'attendait, elle agit pourtant à sa manière. Le succès peut bien couronner une entreprise née du désir; mais les actions nées du désir et de la passion sont sans valeur pour le monde supérieur. En ce monde-là, il n'y a qu'un élément déterminant pour l'action, — c'est l'amour. Dans cet amour, tous les mobiles qui incitent le chercheur à agir doivent prendre une forme vivante. Alors rien ne le découragera; il continuera infatigablement à transmuier ses résolutions en actions, si nombreux qu'aient pu être ses échecs. Il en arrivera à ne plus attendre seulement les résultats extérieurs de ses actes, mais à trouver une satisfaction dans l'action elle-même. Il apprendra ainsi à offrir au monde en sacrifice toutes ses actions et même son être tout entier, quelle que soit la manière dont le monde accueillera ce sacrifice. Celui qui veut devenir un occultiste doit se déclarer prêt à cette vie d'abnégation.

La sixième condition est de développer le sentiment de la reconnaissance envers tout ce qui vous arrive. Il faut savoir que l'existence qu'on a reçue est un présent de l'univers entier. Que de conditions sont nécessaires pour que chacun de nous reçoive la vie et puisse la conserver ! Que ne devons-nous pas à la nature et à nos semblables ! Ces pensées doivent devenir naturelles à ceux qui veulent suivre la discipline. Celui qui ne les cultive pas ne saurait nourrir en lui l'amour universel qui est nécessaire pour parvenir à une connaissance supérieure. Quelque chose que je n'aime pas est incapable de se manifester à moi; et chaque révélation doit me pénétrer de gratitude, car par elle je suis enrichi.

Toutes les conditions susdites doivent se réunir dans la septième : concevoir de plus en plus la vie dans le sens que ces conditions exigent. Le disciple se donne ainsi la possibilité de mettre de l'unité dans son existence. Les divers modes de son activité

s'harmonisent et ne se contredisent plus. C'est ainsi qu'il se prépare au calme auquel il doit parvenir dès ses premiers pas dans le sentier.

Si quelqu'un a la volonté ferme et sincère de remplir ces conditions, qu'il entreprenne alors son entraînement spirituel. Il est prêt pour appliquer les conseils qui lui sont donnés. Il se peut que certains lui apparaissent comme des formalités extérieures. Peut-être aussi ne s'attendait-il pas à des formes si rigoureuses. Mais tout acte de la vie intérieure doit s'exprimer par un acte extérieur et, de même qu'il ne suffit pas à un tableau d'exister seulement dans la tête du peintre, de même il n'existe point de discipline occulte sans manifestations extérieures. Ceux-là seuls méprisent les formes rigoureuses qui ignorent que la vie intérieure doit arriver à s'exprimer au dehors. Il est vrai que c'est l'esprit d'une chose qui importe et non sa forme, mais de même que la forme sans l'esprit est un néant, de même l'esprit qui ne peut créer une forme à son image est stérile.

Les conditions imposées au chercheur ont pour objet de le fortifier en vue également des exigences ultérieures que la discipline doit lui imposer. S'il n'a pas rempli les premières conditions, il n'abordera qu'avec appréhension toute obligation nouvelle; il n'aura pas envers les hommes la confiance qui est nécessaire. Or, c'est sur la confiance et sur un réel amour de l'humanité que doit être édifiée toute recherche de la vérité. Celle-ci doit vraiment avoir à sa base l'amour des hommes, bien qu'elle ne puisse pas être engendrée par cet amour, mais seulement par notre propre force intérieure. Ensuite, l'amour du genre humain doit s'élargir progressivement jusqu'à l'amour de tout être, de toute vie. Celui qui ne remplirait pas les conditions énoncées ne pourrait pas éprouver un amour total envers tout ce qui crée, édifie, ni toute la répulsion correspondante envers ce qui détruit, anéantit. Car on doit devenir incapable de détruire pour détruire, et cela, non seulement en action, mais même en paroles, en sentiments ou en pensées. Tout ce qui est croissance, devenir, doit être une joie, et il ne faut prêter la main à un acte destructif que si l'on se sent capable de stimuler ainsi l'éclosion d'une vie nouvelle. Nous ne voulons pas dire par là que le disciple doive assister impassible au déchaînement du mal, mais il doit chercher jusque dans un mal les côtés par lesquels on peut le transformer en un bien. Il acquiert de plus en plus la certitude que la meilleure façon de combattre le mal et l'imparfait, c'est de réaliser du bien et du parfait. Il sait que l'on ne saurait rien faire sortir du néant, mais que l'imparfait peut être transformé en parfait. Celui qui développe en lui la tendance à l'activité créatrice trouve bientôt aussi le moyen de se comporter comme il convient vis-à-vis du mal.

Quiconque s'engage à suivre un entraînement occulte doit savoir qu'il aura pour but d'édifier et non de démolir. Il doit donc y apporter une volonté de travail sincère et désintéressé, et non pas de critique destructive. Il doit être capable de dévotion, car quand on ne sait pas encore, il faut apprendre et il faut regarder avec respect ce qui s'ouvre à nous. Amour du travail et dévotion, tels sont les sentiments fondamentaux qui doivent être exigés du chercheur. Plus d'un constate qu'il n'avance pas, malgré tout le mal qu'il se donne, lui semble-t-il. Cela vient de ce qu'il n'a pas compris le vrai sens du travail et de la dévotion. Un travail aura d'autant moins de succès qu'on ne l'entreprend qu'en vue du succès et l'étude fera d'autant moins vite avancer qu'elle

n'est pas accompagnée de dévotion. Le seul ressort du progrès, c'est l'amour du travail, non pas celui du succès. Si l'étudiant essaie d'avoir des pensées justes et des jugements sûrs, qu'il n'entame pas sa dévotion par le doute et par la méfiance.

Si l'on accueille la communication qui vous est faite non pas de prime abord par une réaction personnelle, mais dans un état d'esprit calme, respectueux et confiant, il ne s'agit là nullement d'une soumission servile. Ceux qui ont obtenu quelques résultats dans la connaissance savent qu'ils doivent tout, non pas à un jugement personnel qui s'entête sur sa position, mais à leur décision d'écouter avec calme et d'élaborer ensuite ce qui a été reçu.

On doit avoir sans cesse présent à l'esprit qu'on n'apprend plus rien d'un fait que l'on a jugé d'avance. Si l'on veut uniquement juger, on ne peut en principe plus rien apprendre. Il faut avoir la volonté très ferme d'être un « élève ». Si l'on ne peut comprendre quelque chose, mieux vaut s'abstenir de juger que de juger faux; la compréhension viendra plus tard.

A mesure qu'on gravit les degrés de la connaissance, la nécessité s'impose davantage d'accueillir l'enseignement avec calme et respect. Toute activité connaissante, toute vie, toute action dans le monde de l'esprit est infiniment subtile et délicate dans ces régions supérieures, comparée aux opérations de l'entendement ordinaire et de la vie dans le monde physique. Plus s'élargit le champ d'action de l'individu, plus les activités dont il a la charge prennent de subtilité. C'est parce qu'il en est ainsi que les hommes arrivent à des « opinions » et à des « points de vue » si différents en ce qui concerne les mondes supérieurs. Toutefois, il n'existe en réalité qu'une seule opinion vraie à l'égard des vérités suprêmes. On peut y parvenir en s'élevant par le travail et la dévotion jusqu'au point où l'on contemple la vérité sous son aspect réel. Si l'on se fait une opinion qui jure avec cette unique opinion vraie, cela prouve qu'on s'est insuffisamment préparé et qu'on juge encore d'après ses préférences, ses goûts, ses habitudes de pensées. Il n'y a qu'une seule façon de comprendre un théorème de mathématiques et il en est de même pour les vérités du monde supérieur. Mais il faut d'abord se préparer pour pouvoir arriver à une telle « vue ». Si l'on songeait suffisamment à cela, les conditions imposées par l'instructeur ne surprendraient personne. Il est parfaitement exact que la vérité et la vie supérieure résident en chaque être humain et que chacun peut et doit les trouver par lui-même. Mais elles sont enfouies à une grande profondeur et ce n'est qu'après avoir écarté tous les obstacles qu'on peut les en extraire. Comment y parvenir ? Celui qui a l'expérience de l'occultisme peut seul le dire. La science spirituelle donne des conseils en ce sens. Elle n'impose à personne une vérité et ne promulgue aucun dogme : elle indique un chemin. Au fond, chacun pourrait trouver tout seul ce chemin, mais peut-être seulement après bien des incarnations. On arrive pourtant à raccourcir le chemin, au moyen de l'entraînement occulte. Grâce à lui, l'homme atteint plus tôt le moment d'agir dans les mondes où son travail spirituel peut contribuer au salut et à l'évolution de l'humanité.

Voilà les premières indications qu'il fallait donner sur la manière d'acquérir l'expérience des mondes supérieurs. Dans le chapitre suivant, cet exposé va être suivi

d'explications sur le changement qui se produit au cours de cette évolution dans les éléments supérieurs de la nature humaine, c'est-à-dire dans l'organisme psychique (corps astral) et dans l'esprit ou corps de pensée.

Ainsi les communications qui précèdent seront éclairées d'une lumière nouvelle et l'on pourra en pénétrer plus profondément le sens.

DEUXIÈME PARTIE

DE QUELQUES EFFETS DE L'INITIATION

Un des principes d'une science ésotérique véritable, c'est que celui qui s'y consacre le fasse en pleine conscience. Il ne doit rien entreprendre, rien pratiquer, sans savoir quels en seront les effets. Un occultiste qui donne un conseil ou une indication fera toujours connaître en même temps ce qui en résultera pour le corps, l'âme ou l'esprit de celui qui recherche la connaissance supérieure.

Il ne va être décrit ici que quelques-uns des effets produits par la discipline sur l'âme du disciple qui la pratique. Celui-là seul qui aura reçu ces informations pourra accomplir en pleine conscience les exercices qui conduisent à la connaissance suprasensible et devenir un véritable occultiste. Celui-ci ne doit jamais tâtonner dans l'obscurité. Si l'on ne peut pas accomplir son apprentissage les yeux ouverts, on peut bien devenir un médium, mais pas un clairvoyant au sens de la science spirituelle.

Celui qui met en pratique les exercices indiqués dans les chapitres sur l'acquisition des connaissances suprasensibles, provoque tout d'abord certains changements dans son organisme psychique. Cet organisme n'est perceptible qu'au clairvoyant. On peut le comparer à un nuage d'une luminosité spirituelle et psychique plus ou moins grande au centre duquel se trouve le corps physique (Note 7 : On en trouvera aussi une description dans le livre du même auteur : « Théosophie, une introduction à la connaissance suprasensible du monde et de la destinée. »)

Dans cet organisme psychique, la vision spirituelle voit se dérouler les instincts, désirs, passions, représentations, etc. Par exemple, le désir sensuel y est ressenti comme un rayonnement d'un rouge sombre et d'une forme caractéristique. Une pensée noble et pure s'exprime par une sorte d'émanation d'un violet-rouge. Le concept rigoureux d'un logicien produit la sensation d'une forme jaune aux contours nettement dessinés. La pensée confuse issue d'un cerveau nébuleux présente au contraire des formes indécises. Les pensées des hommes obéissant à des partis pris, butés, bornés, ont un dessin dur, raide, et comme figé. Au contraire, celles des personnes qui s'ouvrent facilement à l'opinion d'autrui apparaissent en contours mobiles et changeants, et ainsi de suite (Note 8 : Dans toutes les descriptions qui suivent, il faut bien se rappeler que lorsqu'on parle de « voir » une couleur, c'est d'une vision spirituelle qu'il s'agit. Quand le clairvoyant dit : « Je vois du rouge » — cela signifie : « Je ressens en mon esprit et en mon âme quelque chose qui a la même valeur que ce que j'éprouve dans mon sens physique sous l'impression du rouge. » C'est seulement par analogie que tout naturellement le clairvoyant dit : « Je vois du rouge. »).

Plus on travaille au progrès de son âme, et plus l'organisme psychique prend une structure ordonnée. Elle est confuse et inorganique chez l'homme dont la vie intérieure n'est pas développée. Mais, même dans un organisme psychique sans structure, le clairvoyant peut percevoir un système organisé qui tranche nettement sur l'entourage. Ce système s'étend de l'intérieur de la tête jusqu'au milieu du corps physique. Il se comporte comme une sorte de corps autonome, pourvu de certains organes. Ces organes qui vont être décrits maintenant sont perçus spirituellement au voisinage de

certaines parties du corps physique : le premier, entre les deux yeux. Le second dans la région du larynx. Le troisième, dans celle du cœur. Le quatrième, près du creux de l'estomac. Enfin le cinquième et le sixième ont leur siège dans la région de l'abdomen. On les appelle en langage occulte « roues » ou encore « fleurs de lotus », en sanscrit « chakram ». En effet, ils ressemblent à des roues ou à des fleurs. Mais il faut naturellement bien se rendre compte que ces expressions ne sont pas beaucoup plus précises que par exemple celle qu'emploie l'anatomie en parlant des « ailes des poumons » (Note 9 : En allemand « Lungenflügel ». En français, on dit par exemple les « ailes du nez » (N.d.t.)) En réalité, il ne s'agit pas d'« ailes ». Dans les deux cas, on n'a à faire qu'à des analogies. Chez un individu fruste, ces « fleurs de lotus » sont de couleurs sombres, figées, inertes, tandis que, chez le clairvoyant, elles sont en mouvement et de couleurs lumineuses. Chez le médium, elles présentent un peu un aspect analogue, mais pour des causes tout autres, que nous ne pouvons expliquer ici.

Lorsqu'un étudiant commence à pratiquer des exercices, le premier effet qui se produise est que les « fleurs de lotus » s'éclairent; elles ne commenceront à tourner que plus tard, et c'est alors seulement que poindra la faculté de clairvoyance. Ces fleurs sont en effet les organes sensoriels de l'âme et leur rotation correspond au fait qu'on a des perceptions suprasensibles (Note 10 : Il faut appliquer à cette sensation de « rotation » les mêmes remarques que plus haut pour la « vision des couleurs ».)

On ne saurait contempler quoi que ce soit de suprasensible avant que les sens astrals n'aient été formés de cette manière.

L'organe sensoriel de nature spirituelle qui se trouve au voisinage du larynx permet de voir en esprit la manière de penser d'un autre homme; il permet aussi de jeter un regard profond dans les véritables lois qui sous-tendent les phénomènes naturels. L'organe qui avoisine le cœur ouvre un sens clairvoyant pour connaître l'état d'esprit d'autrui; quiconque le développe peut aussi découvrir certaines forces profondes chez les animaux ou chez les plantes. Par le sens qui est situé près du creux de l'estomac, on perçoit les facultés et les talents dont sont doués les hommes; en outre, on découvre le rôle que les animaux, les plantes, les pierres, les métaux, les phénomènes atmosphériques, jouent dans l'économie de la nature.

L'organe voisin du larynx possède seize « pétales » ou « rayons »; celui de la région du cœur, douze; celui du creux de l'estomac, dix.

Or, au développement de ces organes suprasensibles se rattachent certaines activités de l'âme. Et celui qui met en œuvre avec méthode ces activités contribue à l'éclosion de ces organes spirituels.

Dans la « fleur à seize pétales », huit pétales ont déjà été formés dans un passé très lointain, à une étape antérieure de l'évolution. L'homme n'a pas pris une part personnelle à cette formation. Il l'a reçue comme un don naturel alors qu'il était encore dans un état de conscience vague et voisin du rêve. A cette étape de l'évolution, les huit premiers pétales étaient en activité. Mais cette sorte d'activité n'était adaptée précisément qu'à cet état de conscience obscur. Lorsque la conscience humaine s'est éclairée, les pétales se sont obscurcis et leur activité s'est arrêtée. Quant aux huit autres pétales, c'est à l'homme lui-même de les développer par des exercices conscients. La fleur tout entière devient ainsi lumineuse et mobile. Au développement de chacun des seize pétales est liée l'acquisition de certaines qualités. Mais, comme nous l'avons déjà

dit, il n'y en a que huit que l'homme puisse consciemment développer; les huit autres apparaissent ensuite d'eux-mêmes.

Ce développement se produit de la manière suivante : il faut diriger toute son attention et tous ses soins vers certaines activités de son âme auxquelles on ne prête habituellement pas d'attention. Ces activités sont au nombre de huit. Ce sont :

En premier lieu, la manière d'acquérir ses représentations. On a l'habitude en cela de s'abandonner entièrement au hasard. D'après ce qu'on entend ou ce qu'on voit, au petit bonheur, on se forge ses idées, ses concepts. Aussi longtemps qu'on agit ainsi, la fleur à seize pétales demeure inerte. Elle n'entre en activité que lorsqu'on prend en main sa propre éducation en ce sens. Pour ce faire, il faut veiller à ses représentations. Chacune d'elles doit prendre de l'importance. Il faut y voir un message précis, une information touchant les choses du monde extérieur, et ne pas se contenter de représentations qui n'auraient pas cette valeur. Toute l'activité conceptuelle doit tendre à être un reflet fidèle du monde extérieur et il faut bannir de l'âme les représentations inexactes.

La deuxième activité de l'âme est celle qui concerne la manière de prendre ses décisions. On ne doit se déterminer, même dans les petites choses, que d'après des raisons sérieuses et bien fondées; on doit écarter tout acte irréfléchi, toute action sans but. Il faut avoir des motifs sérieux pour agir ou renoncer à ce qui n'aurait pas de raisons valables.

La troisième activité s'exprime dans la manière de parler. Toute parole qui sort de vos lèvres doit avoir sens et signification. Rien ne vous écarte autant de la voie que la funeste habitude de parler pour parler. Il faut éviter cette banalité de conversation qui consiste à effleurer et mêler tous les sujets. Mais on ne doit pas pour autant se couper de tout commerce avec ses semblables; c'est précisément dans ces échanges qu'on apprend à donner du sens à ses paroles. On parle et répond à tous, mais on le fait en y pensant et en réfléchissant aux conséquences. Jamais on ne dit quelque chose en l'air, ou s'applique à ne dire ni trop ni trop peu.

La quatrième activité de l'âme concerne la manière d'ordonner ses actions extérieures, afin qu'elles s'harmonisent avec l'ensemble du milieu et les actions des autres hommes. L'étudiant en occultisme doit renoncer à ce qui peut troubler les autres, entrer en contradiction avec ce qui se fait autour de lui. Il s'efforce d'organiser sa vie de façon à ce qu'elle s'accorde harmonieusement avec tout ce qui l'entoure. Lorsqu'un motif extérieur le détermine à agir, il doit examiner avec soin les moyens de réaliser le mieux possible sa détermination. Lorsqu'il agit de lui-même, il pèse avec le maximum de clarté les conséquences de son comportement.

Le cinquième point consiste dans l'organisation à donner à la vie tout entière. L'étudiant essaie de vivre conformément aux lois de la nature et de l'esprit. Il évite également la hâte et l'indolence. Entre la précipitation et la nonchalance, il garde un juste milieu. Il voit la vie comme un moyen de travailler et se comporte en conséquence. Le soin qu'il prend de sa santé, les habitudes qu'il contracte, ont pour but de rendre cette vie harmonieuse.

La sixième activité concerne la manière de régler l'effort humain. Le disciple examine consciencieusement ses facultés, ses possibilités, et se comporte d'après cette connaissance de lui-même. Il ne cherche pas à exécuter ce qui est au-delà de ses forces; mais il ne néglige rien non plus de ce qui est dans les limites de ses moyens.

D'autre part, il se fixe des buts qui font partie intégrante de l'idéal et des devoirs supérieurs de l'être humain. Il n'accepte pas de jouer dans la machine sociale le rôle d'un rouage aveugle, mais il cherche à comprendre quelles sont ses tâches et à voir plus haut que la vie de tous les jours. Il s'efforce en cela de s'acquitter de ses obligations d'une manière toujours meilleure, toujours plus parfaite.

Par la septième activité de son âme, il s'évertue à profiter du mieux possible des leçons de la vie. Rien ne vient à lui sans lui apporter l'occasion d'acquérir une expérience précieuse. S'il a agi d'une manière injuste ou imparfaite, il sera porté à redresser ses torts à une autre occasion. C'est dans le même but qu'il regardera agir les autres; il essaiera de s'amasser ainsi un précieux trésor d'expérience pour en tirer conseil à l'avenir, et il ne fera rien sans se référer aux expériences qui peuvent lui être d'un secours quelconque pour ses décisions à prendre et sa manière d'agir.

Enfin, en huitième lieu, l'étudiant en occultisme doit de temps à autre faire l'examen de son âme, se plonger en lui-même, tenir conseil avec lui-même, établir et examiner les principes qui dominent son existence, passer en revue ses connaissances, peser ses devoirs, en un mot méditer sur le sens et le but de son existence. Nous avons déjà parlé de toutes ces choses dans ce qui précède; nous n'y revenons ici qu'en fonction du développement de la « fleur à seize pétales ». Véracité, droiture, loyauté, sont des forces constructives; mensonge invétéré, fausseté, déloyauté, sont des forces destructives qui entravent en particulier l'éclosion de la fleur à seize pétales. Le disciple doit savoir en ce domaine que ce n'est pas seulement la « bonne intention » qui compte, mais le fait, la réalité. Si je pense ou si je dis quelque chose qui ne corresponde pas à la réalité, je détruis un des éléments de mes organes spirituels, si excellente que puisse d'ailleurs me sembler mon intention. Il en va comme de l'enfant qui se brûle s'il touche au feu, alors même qu'il n'agit que par ignorance.

Lorsqu'on stimule ces activités de l'âme de la façon que nous venons de décrire, la « fleur à seize pétales » commence à rayonner de couleurs merveilleuses et à prendre une allure régulière. Toutefois, remarquons ici que le don de clairvoyance ne peut apparaître avant que la formation de l'âme n'ait atteint un certain niveau. Tant que cela coûte encore d'orienter sa vie dans cette direction, ce don n'apparaît pas. Tant que les activités qui viennent d'être décrites réclament une vigilance particulière, on n'est pas mûr pour la perception spirituelle. Il faut en être arrivé au point de vivre de cette manière aussi spontanément que l'homme ordinaire vit suivant ses habitudes, pour que se manifestent les premiers rudiments de la clairvoyance. Il faut trouver toute naturelle cette façon de vivre, et qu'elle ne coûte plus d'effort. On ne doit pas avoir besoin de se reprendre et de se stimuler constamment pour agir comme il convient; cette nouvelle manière d'être doit devenir une habitude.

Il existe des sortes de « recettes » pour développer d'une autre manière la « fleur à seize pétales ». Mais la véritable science occulte les rejette, car elles ont le fâcheux résultat de ruiner la santé du corps et d'abolir le sens moral. Elles sont peut-être plus faciles à mettre en pratique que les indications données ci-dessus dont l'observation parfois astreignante demande des efforts; mais celles-ci conduisent sûrement au but et fortifient moralement.

La formation anormale d'une « fleur de lotus » a pour conséquence d'engendrer non seulement des illusions et des phantasmes au cas où apparaît une certaine clairvoyance, mais encore toutes sortes de troubles dans la vie ordinaire. Elle peut

rendre susceptible, envieux, arrogant, vaniteux, égoïste, même si l'on n'avait auparavant aucun de ces défauts. Comme on l'a dit, huit des pétales de la « fleur à seize pétales » ont déjà été formés dans un passé lointain et ils se remettent d'eux-mêmes en mouvement au cours de la discipline occulte. Les efforts que l'on fait doivent donc se concentrer sur les huit autres pétales. Si l'entraînement est mal pratiqué, les pétales développés dans le passé se remettent facilement en action, et ceux qui devraient être formés demeurent inertes. C'est le cas notamment lorsqu'on ne fortifie pas assez la pensée logique et le bon sens au cours de l'entraînement. Il est de la plus grande importance que l'étudiant en occultisme ait une pensée ouverte et claire et non moins important que cette clarté se reflète dans ce qu'il dit. Ceux qui commencent à entrevoir quelque lueur des mondes suprasensibles bavardent volontiers sur ces sujets. Ils entravent par là leur évolution normale. Moins on en parle et mieux cela vaut. Celui qui est parvenu à un certain degré de clarté devrait seul avoir le droit d'en parler.

Au début de l'enseignement, les étudiants sont généralement étonnés de voir que les récits qu'ils font de leurs expériences n'éveillent guère la curiosité de ceux qui ont déjà une formation spirituelle. Le plus sain pour eux serait certainement de garder le silence sur ce qu'ils ont ressenti et de parler uniquement de la difficulté ou de la facilité qu'ils éprouvent à pratiquer des exercices et des règles de conduite. Car pour juger de leurs progrès celui qui a déjà une formation spirituelle puise à de tout autres sources qu'à ce qu'ils disent d'eux-mêmes. Ces récits ont toujours pour résultat de durcir un peu les huit pétales en question qui devraient demeurer essentiellement souples et flexibles. Un exemple va nous faire comprendre. Pour plus de clarté, empruntons-le non pas à la vie suprasensible, mais à la vie ordinaire. Supposons que j'apprenne une nouvelle et qu'aussitôt je me forge un jugement, une opinion à ce sujet. Si, peu de temps après, j'apprends sur le même événement d'autres nouvelles qui contredisent la première, me voici forcé de modifier mon jugement. Cette hâte à juger exerce une influence fâcheuse sur ma « fleur de lotus à seize pétales ». La chose eût été tout autre si je m'étais tu, intérieurement dans mes pensées, extérieurement dans mes paroles, jusqu'à ce que je fusse assez sûrement documenté pour édifier mon jugement. Ce qui doit devenir progressivement une des caractéristiques du disciple, c'est sa manière circonspecte de former et de formuler ses jugements. Par contre, il est de plus en plus réceptif à l'égard des impressions et des expériences qu'il laisse silencieusement défiler devant lui pour recueillir toutes les données d'un jugement, s'il y a lieu d'en porter un. Cette prudence fait apparaître dans les pétales de la « fleur de lotus » une coloration d'un rouge bleuté ou rosé, tandis qu'au cas contraire, le rouge devient sombre ou orangé.

La formation de la « fleur de lotus à douze pétales » dans la région du cœur se fait d'une manière analogue à celle de la fleur à seize pétales (Note 11 : Dans les conditions indiquées pour le développement de la fleur « à seize pétales », on reconnaîtra des enseignements du Bouddha à ses disciples au sujet du « Sentier ». Mais ici nous ne nous proposons pas d'enseigner le bouddhisme. Nous décrivons les conditions du développement qui découlent de la science spirituelle. Si elles concordent avec certaines instructions du Bouddha, cela n'empêche pas qu'elles soient vraies par elles-mêmes.) Chez elle aussi, la moitié des pétales étaient en activité lors d'une phase antérieure de l'évolution humaine. Ces six pétales n'ont donc pas besoin

d'une culture spéciale de la part de l'étudiant. Ils apparaissent et entrent en rotation spontanément dès qu'il travaille sur les six autres. Pour favoriser cette croissance, il doit donner consciemment à certaines activités intérieures une orientation particulière.

Il faut bien se rendre compte que les informations fournies par chacun de ces sens spirituels ou psychiques ont toutes des caractères différents. Les perceptions de la fleur à douze pétales sont tout autres que celles de la fleur à seize pétales. Celle-ci perçoit des formes. Les pensées des hommes et les lois d'un phénomène naturel lui apparaissent sous forme de figures. Ce sont toutefois des formes immobiles, mais mouvantes et remplies de vie. Le clairvoyant qui a développé ce sens peut, pour chaque pensée, pour chaque loi de la nature, en reconnaître la forme. Une pensée de vengeance, par exemple, prend une forme acérée, comme une flèche, tandis qu'une pensée bienveillante a souvent la forme d'une fleur qui s'ouvre, et ainsi de suite. Des pensées précises, pleines de sens, ont des contours symétriques et réguliers. Ceux des concepts confus sont indécis et vagues.

De tout autres perceptions naissent de la fleur à douze pétales. On peut les caractériser d'une manière approximative en disant qu'elles produisent une sensation psychique équivalente à celle du chaud ou du froid. Les figures qu'un clairvoyant perçoit lorsqu'il possède la fleur à seize pétales lui procurent alors un effet psychique de chaud ou de froid. Imaginez un clairvoyant qui ne possède encore que la fleur à seize pétales, mais pas la fleur à douze pétales. Devant une pensée bienveillante, il ne verra que la figure décrite ci-dessus. Mais celui qui a développé les deux organes ressent en plus cette émanation que l'on ne peut qualifier autrement que comme chaleur d'âme.

Remarquez en passant que dans la discipline occulte on ne développe jamais un sens isolément, de sorte que l'exemple que nous venons de prendre, tout à fait exceptionnel, était seulement destiné à nous faire mieux comprendre.

Par l'épanouissement de la « fleur à douze pétales », le clairvoyant acquiert une compréhension profonde à l'égard des phénomènes naturels. Tout ce qui exprime une croissance, un développement, dégage pour lui de la chaleur psychique : tout ce qui se flétrit, dépérit et meurt, fait un effet de froid psychique.

Ce sens est cultivé de la façon suivante :

Le premier point auquel le disciple s'attache est de régler le cours de ses pensées. De même que la fleur à seize pétales est stimulée par des pensées véridiques et pleines du sens de la réalité, la fleur à douze pétales est influencée par la maîtrise de l'âme sur le cours des idées. Des pensées vagabondes qui s'enchaînent au hasard sans rime ni raison déforment la structure de cet organe. Une suite conséquente de pensées exemptes de tout illogisme conserve à cet organe la forme qui convient. Quand on entend exprimer des pensées illogiques, on doit se représenter immédiatement ce qu'en serait la forme logique. On ne doit pas par égoïsme rompre avec un milieu de gens illogiques dans l'intention de favoriser son progrès personnel. On ne doit pas non plus se sentir poussé à corriger sur-le-champ tout ce qui se dit d'illogique autour de soi. Qu'on s'efforce plutôt silencieusement de donner une forme logique aux pensées qui fondent sur vous du dehors et de conserver en toutes circonstances cette orientation logique.

En deuxième lieu, il s'agit de rendre son comportement tout aussi conséquent. C'est le contrôle du comportement. Toute instabilité, toute discordance dans les

activités a pour effet de ruiner la fleur de lotus dont nous parlons. Après une action, l'étudiant en occultisme veillera à ce que l'action suivante soit la suite logique de la première. Celui qui agit aujourd'hui d'une manière et demain d'une autre ne pourra jamais former ce sens.

La troisième qualité consiste à cultiver la persévérance. L'étudiant ne se laissera détourner par aucune influence du but qu'il poursuit, aussi longtemps qu'il peut le considérer comme juste. Les obstacles le stimuleront au lieu de l'entraver.

La quatrième qualité est la patience ou la tolérance à l'égard de ses semblables, des autres êtres, et aussi des événements. L'étudiant réprimera toute critique superflue vis-à-vis de ce qui est imparfait, méchant ou mauvais. Il cherchera plutôt à comprendre tout ce qui l'approche. De même que le soleil ne retire pas sa lumière au méchant, de même la sympathie compréhensive de l'occultiste s'exerce sur tout ce qui vient à lui. S'il se trouve en présence de quelque chose qui lui paraît mauvais, il ne se laisse pas aller aussitôt à le condamner, mais il en accepte la nécessité et cherche à le tourner en bien dans la mesure de ses forces. Quant aux opinions différentes de la sienne, il ne les considère pas seulement à son propre point de vue, mais s'efforce de se mettre à la place de l'autre.

La cinquième qualité est l'absence de prévention envers les phénomènes de la vie. On l'appelle aussi « foi » ou « confiance ». L'occultiste va au-devant de chaque être humain, de chaque être vivant avec cette confiance spontanée dont il imprègne toutes ses actions. Il ne se dit jamais lorsqu'on lui apprend quelque chose : « Je ne crois pas cela, car c'est contraire à mes opinions. » Il est, bien plutôt, toujours prêt à reconsidérer et à réformer au besoin sa propre manière de voir. Il se maintient dans un état de réceptivité vis-à-vis de tout ce qui se présente à lui. Et il a confiance en l'efficacité de ce qu'il entreprend. L'hésitation et le doute sont bannis de son caractère. S'il a un projet, il a foi dans la force de ce projet. Cent échecs ne sauraient lui retirer cette foi; c'est là « la foi qui transporte les montagnes ».

La sixième qualité consiste à acquérir un certain équilibre (égalité d'humeur). L'occultiste s'efforce de garder son humeur dans la peine comme dans la joie. Il perd l'habitude d'osciller entre l'abattement sombre et la joie immodérée. Le malheur et le danger le trouvent aussi maître de lui que le bonheur et la prospérité.

Les lecteurs d'ouvrages de science spirituelle reconnaissent dans ce que nous venons de décrire les « six attributs » que doit développer le candidat à l'initiation. Il fallait qu'ils soient ici mis en rapport avec la « fleur à douze pétales ».

La discipline occulte peut donner là encore des prescriptions spéciales pour l'épanouissement de cette fleur de lotus. Mais même dans ce cas, la formation de la structure normale de cet organe sensoriel dépend du développement des qualités énoncées plus haut. Si l'on a négligé de les cultiver, cet organe peut être complètement déformé et lorsqu'une certaine clairvoyance apparaît, ces qualités peuvent tourner non plus en bien, mais en mal. L'homme peut devenir notamment intolérant, critique, négatif. Il peut, par exemple, ressentir les états d'esprit des autres hommes et de ce fait les fuir ou les haïr. Il peut en venir, à cause du froid psychique qui le submerge en face d'opinions contraires à la sienne, à ne plus pouvoir les entendre proférer ou à en prendre immédiatement le contre-pied.

Si l'on ajoute à tout ce que nous avons dit l'observation de certaines règles que l'instructeur ne peut communiquer qu'oralement au disciple, le développement de la

« fleur » peut en être accéléré; toutefois les indications données ici font entrer pleinement dans la véritable discipline occulte. Il est très précieux, même pour celui qui ne veut pas ou ne peut pas se soumettre à cette discipline, d'orienter son existence dans le sens indiqué, car l'effet sur son organisme psychique se produit sûrement, quoique lentement. Quant au disciple, l'observation de ces préceptes est pour lui indispensable.

S'il travaillait à sa formation occulte sans se conformer à ces principes, il pénétrerait dans les mondes supérieurs sans être capable d'y voir clair; au lieu de percevoir la réalité, il serait victime d'erreurs et d'illusions. Sans doute, il serait devenu clairvoyant dans un certain sens, mais au fond plus aveugle que par le passé. Car auparavant il trouvait du moins dans le monde sensible une base solide, tandis qu'à présent, ce qu'il voit derrière le monde sensible lui fait commettre des erreurs sur la réalité physique, avant d'avoir acquis l'assurance nécessaire dans les mondes supérieurs. Il pourrait arriver à ne plus distinguer le vrai du faux et à perdre toute direction dans l'existence.

Précisément pour cette raison, la patience est indispensable dans ce domaine. Il faut toujours songer que la science spirituelle n'a pas le droit d'aller plus loin dans son enseignement tant que le disciple n'est pas décidé vraiment à un développement normal des « fleurs de lotus ». Car on verrait surgir de véritables caricatures de ces organes, s'ils arrivaient à s'épanouir avant d'avoir acquis, par une maturation progressive et calme, la forme qu'ils doivent avoir. Les indications spéciales que donne la science spirituelle amènent la maturation de ces formes, mais la régularité de leur structure dépend de la manière de vivre que nous avons tracée.

La culture de l'âme que nécessite le développement de la « fleur à dix pétales » est d'un caractère particulièrement délicat. Car ici, il s'agit d'arriver à maîtriser, à contrôler les impressions sensorielles elles-mêmes. Ce contrôle est particulièrement nécessaire dans les débuts de la clairvoyance. C'est seulement ainsi qu'on pourra éviter une source d'illusions innombrables et d'actions arbitraires dans le monde spirituel.

L'homme ne se rend généralement pas un compte exact des influences qui déterminent les idées ou réminiscences qui lui viennent à tout bout de champ; il ne voit pas ce qui les a provoquées. Prenons un exemple : quelqu'un voyage en chemin de fer. Il est absorbé par une idée; mais subitement sa pensée suit une autre piste. Il se souvient d'une chose qui lui est arrivée il y a fort longtemps; ce souvenir fait irruption et se mêle à ses pensées actuelles. Or il n'a pas remarqué qu'en regardant par la fenêtre, ses yeux sont tombés sur une personne qui ressemblait à un acteur de l'histoire qui lui est ainsi revenue en tête. Il n'a aucune conscience de ce qu'il a vu, mais seulement des conséquences de cette rapide impression. Il croit donc de bonne foi que ce souvenir est revenu « tout seul » à son esprit. Que de choses arrivent ainsi dans la vie, que de fois les souvenirs de nos expériences et de nos lectures reviennent sans que nous en voyions le rapport ! Il arrive par exemple que quelqu'un ne puisse supporter une certaine couleur, et ait complètement oublié que s'il en est ainsi, c'est que, quand il était petit, le précepteur qui l'a tourmenté portait un vêtement de cette couleur-là. D'innombrables illusions reposent sur des associations de ce genre; d'innombrables impressions s'inscrivent dans l'âme sans être montées jusqu'à la conscience.

Le cas suivant peut également se produire : quelqu'un lit dans le journal l'annonce qu'une personnalité connue est décédée. Et il soutient qu'il a eu la veille le pressentiment de cette mort, bien qu'il n'ait rien vu ni entendu qui pût lui en donner l'idée. Il est exact que, la veille, l'idée lui est venue d'elle-même que cette personne ne tarderait pas à mourir. Mais il n'a pas pris garde à un petit fait : quelques heures avant que cette pensée ne le traverse, il s'est trouvé en visite chez un ami. Un journal était déplié sur la table; il ne l'a pas lu, mais inconsciemment ses yeux ont enregistré la nouvelle que cette personne était gravement malade. L'impression est entrée en lui tout à fait à son insu, mais elle a été la cause de son « pressentiment ».

Si l'on songe à ces choses, on mesurera quelle source abondante d'illusions et de fantaisies elles contiennent. Il faut arrêter cette source si l'on veut voir éclore la « fleur à dix pétales ». Car cette fleur permet d'entrer dans les âmes humaines pour percevoir leurs qualités profondément cachées. Toutefois, il ne faut tenir ces perceptions pour vraies que si l'on est complètement libéré des illusions dues aux impressions inconscientes. Dans ce but, il est nécessaire d'acquérir la maîtrise et le contrôle des impressions qui nous viennent du monde extérieur. Il faut en arriver au point de pouvoir se fermer à des sensations auxquelles on ne veut pas donner accès. On ne peut obtenir ce contrôle que par un renforcement de la vie intérieure. Il doit dépendre de notre volonté que seuls les objets sur lesquels nous dirigeons notre attention aient le pouvoir de nous impressionner et que nous nous déroptions aux impressions dont nous ne voulons pas. Il faut voir ce que l'on veut voir et là où nous ne dirigeons pas notre attention, il ne doit en réalité rien se passer pour nous. Plus le travail intérieur de l'âme devient énergique et intense, plus on atteint cette faculté.

L'étudiant en occultisme ne doit pas se laisser aller sans pensée à voir ou à entendre n'importe quoi. Pour lui n'existe que ce qu'il veut regarder, écouter. Il doit s'exercer au milieu du plus grand tumulte à rester sourd à tout ce qu'il ne veut pas entendre, à fermer son regard aux objets qu'il n'observe pas intentionnellement; son âme doit être en quelque sorte cuirassée à l'égard de toutes les impressions inconscientes.

Il devra s'attacher avec un soin particulier à surveiller directement de cette manière le cours de ses pensées. Qu'il choisisse une pensée quelconque et ensuite qu'il essaie de ne suivre, en pleine conscience et en parfaite liberté, que ce qui peut se rattacher à cette pensée. Qu'il rejette toute distraction. Si, à une pensée, il se sent tenté d'en rattacher une autre, qu'il recherche soigneusement d'où lui est venue cette seconde pensée.

Il peut aller encore plus loin. Quand il ressent par exemple une antipathie caractérisée envers un quelconque objet, il la combat et cherche à établir avec cet objet un rapport conscient. De la sorte il entre dans sa vie intérieure toujours moins d'éléments inconscients. Ainsi, par cette rigoureuse éducation de soi-même, la « fleur à dix pétales » acquiert la forme qu'elle doit avoir. La vie intérieure de l'occultiste doit être vigilante; par contre, les choses auxquelles il n'a pas besoin d'être attentif et n'a pas à l'être, doivent demeurer en dehors du champ de l'attention.

Lorsqu'à cette éducation de soi-même on ajoute encore une méditation inspirée par la science spirituelle, on voit mûrir d'une manière correcte la fleur de lotus voisine du creux de l'estomac et, là où les sens spirituels précédemment décrits n'avaient vu que forme et chaleur, apparaissent maintenant lumière et couleur. Alors se dévoilent, par

exemple, les talents et les facultés de l'âme, les forces et les attributs cachés de la nature. L'aura colorée des êtres vivants devient par là visible. Toutes les choses qui nous entourent nous révèlent leurs qualités psychiques.

Il est évident que, précisément à cette phase du développement, la plus grande attention est nécessaire, car le jeu des souvenirs inconscients est ici incroyablement intense. Si ce n'était pas le cas, beaucoup de gens posséderaient le sens en question, car il surgit presque aussitôt que l'on contrôle les impressions de ses sens au point de les soumettre uniquement à la volonté de faire attention ou non. Toutefois ce sens psychique reste inerte tant que la vivacité des sensations physiques l'assourdit et l'obnubile.

La « fleur à six pétales » située au milieu du corps est d'une culture plus malaisée; elle réclame la maîtrise totale et consciente de l'être tout entier, si bien que le corps, l'âme et l'esprit forment une harmonie parfaite. Les fonctions du corps, les inclinations et les passions de l'âme, les pensées et les idées de l'esprit, tout doit être mis à l'unisson. Le corps doit être purifié et ennobli au point que ses organes ne soient soumis à nulle pression, si ce n'est au service de l'âme et de l'esprit. L'âme ne doit pas être poussée par le corps vers des désirs et des passions qui contredisent une pensée pure et noble, mais de son côté l'esprit ne doit pas vouloir tyranniser l'âme par ses lois et ses exigences. C'est de son plein gré que l'âme doit se soumettre à ce que le devoir exige. Le devoir doit apparaître au disciple non pas comme un dogme auquel il obéit à contrecœur, mais comme une règle qu'il pratique parce qu'il l'aime. Ce qu'il doit acquérir, c'est une âme libre qui se maintienne en équilibre entre la vie des sens et la vie de l'esprit. Il doit en arriver à pouvoir se confier à ses sens parce que ceux-ci sont suffisamment purifiés pour avoir perdu le pouvoir de l'abaisser. Il n'a plus à brider ses passions parce que celles-ci prennent d'elles-mêmes le bon chemin. Tant qu'il lui est nécessaire de se mortifier, le disciple ne saurait dépasser un certain degré de développement. Une vertu qu'il faut se forcer à pratiquer n'aura pas de valeur en occultisme tant que survivront les désirs inférieurs ; ils troublent l'entraînement alors même que l'on s'efforce de n'y pas céder. Peu importe, en ce cas, que les désirs montent du corps ou de l'âme. Si, par exemple, quelqu'un évite de recourir à un certain excitant pour se purifier en se privant de cette jouissance, ce sacrifice ne lui est utile que si son corps n'en souffre pas; car, si le corps en souffre, cela prouve qu'il réclame cet excitant et la privation perd alors toute valeur. Dans ce cas il peut être meilleur pour l'individu de renoncer momentanément au but poursuivi et d'attendre que des conditions plus favorables apparaissent dans son organisme sensible, peut-être seulement dans une autre vie. On avance davantage, en certains cas, si l'on renonce par raison que si l'on s'obstine à poursuivre un but inaccessible. Ce renoncement raisonnable sert mieux à l'évolution que l'attitude contraire.

L'éclosion de la « fleur à six pétales » permet d'entrer en rapport avec des êtres qui appartiennent aux mondes supérieurs, mais à condition que leur existence se manifeste jusque dans le monde des âmes. Toutefois la discipline ne recommande pas de développer cette « fleur » avant que l'occultiste ne soit très avancé sur le chemin par lequel il peut élever son esprit vers une région de l'univers plus haute encore. Cette pénétration dans le monde spirituel proprement dit doit toujours accompagner l'éclosion des « fleurs de lotus », sinon le disciple tombe dans la confusion et

l'incertitude. Il apprendrait sans doute à voir, mais il lui manquerait les moyens de savoir apprécier ce qu'il aurait vu.

Certes les conditions nécessaires à l'éclosion de la fleur à six pétales constituent déjà une certaine garantie contre la confusion et l'instabilité. Car il ne sera pas facile d'induire en erreur celui qui aura établi un parfait équilibre entre ses sens (le corps), ses passions (l'âme), et ses idées (l'esprit). Cependant, il faut plus encore que cette garantie pour que l'éclosion de cette fleur fasse percevoir des êtres, doués d'une vie autonome, appartenant à un monde si profondément différent de celui qui tombe sous nos sens physiques. Pour posséder dans ces régions la certitude voulue, la formation des « fleurs de lotus » ne suffit pas; il faut disposer d'organes encore plus affinés. C'est de ceux-ci que nous devons parler maintenant. Nous pourrions alors aborder ensuite l'étude des autres « fleurs » et de la structure à donner en outre au corps psychique (Note 12 : Il ressort à l'évidence du rapprochement même des mots que l'expression « corps psychique » renferme en soi une contradiction, comme bien d'autres termes de la science spirituelle. Cependant nous employons cette expression parce que la connaissance clairvoyante perçoit quelque chose qui donne dans le spirituel l'impression que procure le corps physique dans le monde physique.)

*
* *

L'organisation du corps psychique, telle que nous venons de la décrire, rend possible à l'homme la perception des phénomènes suprasensibles. Celui qui veut prendre vraiment pied dans le monde supérieur ne doit toutefois pas en rester là. Il ne suffit pas d'avoir imprimé un mouvement aux « fleurs de lotus ». Il faut être en état de régler et de contrôler par soi-même et en pleine conscience le mouvement de ces organes spirituels; sinon on deviendrait le jouet de forces et de puissances extérieures. Pour éviter ce danger, il faut acquérir la faculté d'entendre le « verbe intérieur », et développer non seulement le « corps psychique », mais aussi le « corps éthérique ». C'est un corps subtil qui apparaît au clairvoyant comme une sorte de double du corps physique. Il fait en quelque sorte transition entre ce dernier et le corps psychique (Note 13 : Il faut se reporter ici aux descriptions qui sont données par l'auteur dans « Théosophie, une introduction ... ».) Si l'on est doué de clairvoyance, on peut en pleine conscience faire abstraction du corps physique de l'être qu'on a devant soi. C'est au fond l'exercice sur l'attention, transposé sur un plan supérieur. De même que l'homme peut détourner son attention de ce qu'il a devant lui, si bien qu'il ne le voit pas, le clairvoyant est capable d'éliminer en quelque sorte un corps physique pour sa perception, si bien que celui-ci devient pour lui physiquement transparent. S'il observe ainsi l'être qui est devant lui, au regard de son âme n'apparaît plus que ce qu'on appelle le corps éthérique et le corps psychique (ou astral) qui pénètre et dépasse l'être physique et éthérique. Le corps éthérique présente à peu de chose près la même taille et la même forme que le corps physique, de sorte qu'il remplit approximativement le même espace que lui. C'est un organisme d'une structure extrêmement subtile et délicate (Note 14 : Je prie le physicien de ne pas se choquer de cette expression « corps éthérique ». Le mot d'éther est simplement un moyen d'exprimer la subtilité de cette formation. Il n'a pas à être mis en rapport pour le moment avec l'éther dont

s'occupent les hypothèses scientifiques.) Sa couleur fondamentale ne ressemble à aucune des sept couleurs qu'offre l'arc-en-ciel. Celui qui peut le percevoir fait la découverte d'une couleur nouvelle qui n'existe pas dans le champ de l'observation sensible. Tout au plus pourrait-on la comparer à la nuance de la fleur de pêcher nouvellement éclore.

Si l'on veut concentrer son observation sur le seul corps éthérique, il faut également abstraire le corps astral du champ de sa vision par un exercice d'attention analogue à celui que nous avons déjà décrit. Car si l'on ne pouvait réaliser cette abstraction, l'aspect du corps éthérique serait modifié par le corps astral qui le pénètre de toutes parts.

Les moindres parties du corps éthérique sont chez l'homme sans cesse en mouvement. D'innombrables courants le parcourent dans tous les sens. Ces courants entretiennent et coordonnent la vie. Tout corps qui vit possède un corps éthérique. Les plantes et les animaux en ont un, et l'observateur attentif en découvre même des traces chez les minéraux.

Au début, ces courants et ces mouvements échappent entièrement à la volonté et à la conscience humaines, de même que dans le corps physique les fonctions du cœur ou de l'estomac, par exemple, ne dépendent pas de la volonté.

Tant que l'homme n'a pas décidé de se développer pour acquérir des facultés suprasensibles, cette indépendance persiste. Car à un certain niveau, le développement consiste précisément à adjoindre aux courants et mouvements éthériques indépendants de la conscience d'autres courants que l'on met soi-même en action.

Lorsque l'entraînement occulte atteint le point où les fleurs de lotus commencent à se mouvoir, l'étudiant a déjà rempli plusieurs des conditions voulues pour provoquer dans son corps éthérique l'éveil de mouvements et de courants déterminés. Le but est alors de constituer dans le voisinage du cœur physique une sorte de centre dont partent des courants et des mouvements qui ont des couleurs et des formes spirituelles infiniment variées. En réalité, ce centre n'est pas un simple point, mais une formation très complexe, un organe prodigieux. Il brille et scintille spirituellement de mille couleurs et engendre des formes d'une grande régularité, capables de se modifier rapidement. D'autres formes, d'autres courants colorés partent de cet organe vers toutes les autres parties du corps, elles le dépassent même pour parcourir le corps psychique de leur forme et de leur rayonnement. Mais les plus importants de ces courants vont vers les fleurs de lotus. Ils circulent dans chaque pétale, en ordonnent la rotation, puis gagnent les pointes et de là fument au dehors pour se perdre dans l'espace. Plus un homme est évolué et plus le champ où ces courants rayonnent s'étend autour de lui.

Des rapports particulièrement étroits unissent à ce centre la « fleur à douze pétales ». C'est vers elle que les courants vont directement et c'est après l'avoir traversée qu'ils se ramifient pour aboutir d'un côté aux fleurs à seize et à deux pétales, de l'autre, vers le bas du corps, aux fleurs à huit, six et quatre pétales. C'est à cause de cette disposition que la formation de la « fleur à douze pétales » réclame dans l'entraînement spirituel une attention toute particulière. Si une faute était commise, l'ensemble s'épanouirait d'une façon anormale.

On peut se rendre compte, d'après ce que nous venons de dire, de la nature extrêmement intime et délicate de cet entraînement. Il faut s'y prendre avec grande

exactitude pour que tout évolue normalement. Et sans aller plus loin, il est aisé de comprendre également que celui-là seul peut donner des indications sur l'entraînement des facultés suprasensibles qui a expérimenté sur lui-même ce qu'il doit stimuler chez autrui et qui est, par suite, pleinement en mesure de reconnaître si ses indications aboutissent vraiment au juste résultat.

Si l'étudiant en occultisme accomplit ce qui lui est ainsi recommandé, il provoque dans son organisme éthérique des courants et des mouvements qui sont en harmonie avec les lois et l'évolution universelles auxquelles l'homme est soumis. C'est pourquoi ces recommandations sont toujours conformes aux grandes lois de l'évolution. Elles conseillent les exercices de méditation et de concentration qui ont été mentionnés, et d'autres semblables, qui, bien exécutés, sont capables de produire les effets attendus. L'étudiant doit, à des moments choisis, se pénétrer profondément du contenu de ces exercices, en remplir en quelque sorte toute son âme. Il commence par des exercices simples et faits avant tout pour donner une force plus dense, plus intérieure à la pensée cérébrale dont l'activité est encore intellectuelle et rationnelle. Par eux la pensée se libère et s'affranchit des impressions et des expériences sensorielles. Elle se concentre en quelque sorte sur un point que l'on tient bien en son pouvoir. Ainsi est créé un centre provisoire pour les courants du corps éthérique. Ce point central n'est pas encore situé dans la région du cœur, mais dans la tête. Il apparaît au clairvoyant comme l'instigateur de certains mouvements.

Seule une discipline occulte qui commence par créer ce centre réussit complètement. Si, dès l'abord, ce point était transféré dans la région du cœur, le candidat pourrait bien avoir certains aperçus fragmentaires sur les mondes supérieurs, mais il lui manquerait le coup d'œil d'ensemble pour relier les mondes supérieurs à notre monde sensible. C'est pour l'homme, dans la phase actuelle de l'évolution, une nécessité absolue. Le clairvoyant ne doit pas devenir un rêveur; il doit conserver sous ses pieds un sol ferme.

Le centre situé dans la tête, lorsqu'il est suffisamment consolidé, est transféré ensuite vers le bas, tout d'abord dans la région du larynx. Ce déplacement résulte de la pratique persévérante des exercices de concentration. A ce moment, c'est de cette région que rayonnent les mouvements issus du corps éthérique qui vont éclairer l'espace astral autour de l'être humain.

En continuant les exercices, l'étudiant pourra déterminer par lui-même la position de son corps éthérique. Auparavant cette position dépendait des forces qui viennent de l'extérieur et du corps physique. Par l'entraînement, l'homme se rend capable de faire tourner son corps éthérique de tous les côtés. Cette faculté est due à des courants qui coulent à peu près le long des deux mains et qui ont leur centre dans la « fleur de lotus à deux pétales » située dans la région des yeux. Cette circulation se fait lorsque les rayons émanant de l'organe du larynx revêtent des formes arrondies qui se dirigent en partie vers la « fleur à deux pétales » d'où elles se propagent en ondes vers les mains.

Une autre conséquence de cet exercice est que ces courants éthériques donnent naissance de la manière la plus délicate à des embranchements, puis à des ramifications qui s'entrelacent en une sorte de réseau formant la limite du corps éthérique. Auparavant, celui-ci ne possédait aucune frontière, pour ainsi dire, vers le dehors, si bien que les courants vitaux entraient et sortaient directement, reliés à l'océan universel de vie. À présent, les influx du dehors doivent traverser cette

pellicule; par là l'être humain devient sensible à ces courants extérieurs qui lui sont désormais perceptibles.

Le temps est venu de donner la région du cœur pour centre à tout ce système circulatoire de courants et de mouvements. On y parvient de nouveau en continuant ses exercices de concentration et de méditation; et l'être humain atteint également le niveau où il est doué d'audition à l'égard du « verbe intérieur ». Toutes choses revêtent pour lui désormais un sens nouveau. Leur essence la plus intime devient pour ainsi dire audible à l'oreille spirituelle. Elles font entendre leur être véritable. Les courants éthériques mettent l'occultiste en relation avec l'intérieur de l'univers auquel il appartient. Il commence à ressentir la vie des choses qui l'entourent et peut prolonger l'écho de cette vie dans les mouvements de ses « fleurs de lotus ».

L'homme entre ainsi dans le monde spirituel. Parvenu à ce point, un sens nouveau s'ouvre en lui pour les paroles prononcées par les grands Maîtres de l'humanité. Les discours du Bouddha, les Évangiles, par exemple, lui font un effet tout autre qu'auparavant. Ils le pénètrent d'une félicité qu'il ne soupçonnait pas, car la résonance de ces paroles s'harmonise avec les rythmes et les mouvements qu'il a fait naître en lui-même. Il peut vérifier maintenant par une expérience directe que des hommes tels que le Bouddha ou les Évangélistes n'ont pas exprimé de simples révélations personnelles, mais celles que l'essence même des choses déversait en eux.

C'est ici l'occasion de signaler un fait qui est seulement compréhensible à la lumière de ce qui vient d'être dit. Pour les hommes du niveau actuel de culture, les nombreuses répétitions qui émaillent les discours du Bouddha sont surprenantes. Pour le disciple, elles deviennent des sortes de pauses où son sens intérieur goûte un temps de repos, car elles correspondent à certains mouvements de nature rythmique du corps éthérique et, si on les observe dans un calme intérieur parfait, les mouvements de ce corps vibrent à l'unisson. Et comme ces rythmes intérieurs reproduisent certains rythmes de l'univers qui comportent de même à certains moments la répétition et le retour aux motifs antérieurs, en goûtant le style du Bouddha, l'homme vit en harmonie avec les mystères du monde.

*
* *

La science spirituelle enseigne que l'homme doit acquérir quatre qualités sur le chemin de probation qui l'élève à la connaissance supérieure :

La première est la faculté de distinguer dans les pensées entre le réel et l'illusoire, la vérité et la simple opinion. La deuxième consiste à savoir apprécier avec justesse la différence entre le vrai, le réel et le faux semblant, l'apparence. La troisième qualité tient dans l'acquisition des six attributs décrits plus haut : contrôle des pensées, contrôle des actions, persévérance, tolérance, confiance, égalité d'humeur. La quatrième, c'est l'amour de la liberté intérieure.

Une compréhension purement intellectuelle de ce qui réside dans ces qualités n'est d'aucune utilité. Elles doivent s'incorporer à l'âme au point d'engendrer des habitudes intérieures. Prenons par exemple la première : le discernement entre le réel et l'apparence. L'homme doit se former à distinguer par lui-même, dans un objet qui se présente à lui, les éléments accessoires de ceux qui ont de l'importance. On ne peut

toutefois se discipliner ainsi qu'en reprenant inlassablement cet exercice, à chaque observation du monde extérieur, avec calme et patience. À la fin, le regard atteint aussi naturellement l'authentique réalité qu'auparavant il se contentait de l'apparence. « Tout ce qui passe n'est que symbole. » Cette vérité devient pour l'âme une constatation évidente. Et il doit en aller ainsi des trois autres qualités.

Sous l'influence de ces quatre habitudes de l'âme, la nature subtile du corps éthérique se modifie réellement. Discerner entre le réel et l'apparence engendre dans la tête le centre éthérique et prépare celui du larynx. À vrai dire, pour leur véritable édification, il faut encore ajouter les exercices de concentration dont nous avons parlé plus haut et qui donnent forme à ce que la culture des quatre qualités fait mûrir.

Quand le centre au voisinage du larynx est préparé, c'est alors que le corps éthérique dispose librement de lui-même et qu'il forme autour de lui un réseau qui fait office d'épiderme. Il le doit à la faculté d'apprécier avec justesse la valeur du réel en face de l'apparence. L'être humain qui s'est élevé à cette appréciation exacte perçoit progressivement les faits spirituels. Il ne doit cependant pas croire qu'il ne puisse plus accomplir que des actions logiquement considérées comme importantes. L'acte le plus minime, le moindre geste, a un sens pour l'économie universelle et il s'agit seulement d'avoir conscience de cette importance. Il ne faut pas sous-estimer les petites choses de la vie ordinaire, mais les estimer à leur juste valeur.

Nous avons déjà parlé des six vertus qui composent la troisième qualité. Elles se rapportent au développement de la « fleur à douze pétales » dans la région du cœur. C'est là, comme on l'a dit, que le courant vital du corps éthérique doit être dirigé.

La quatrième qualité, le désir d'acquérir la liberté intérieure, sert à porter à maturité l'organe éthérique qui avoisine le cœur. Quand cette disposition est devenue une habitude fondamentale de l'âme, l'homme se libère de tout ce qui se rattache exclusivement à sa nature personnelle. Il cesse de considérer les choses à son point de vue particulier. Les limites de son petit moi qui l'enchaînaient à ce point de vue particulier disparaissent. Les mystères du monde spirituel trouvent l'accès de son être intérieur. Et c'est en cela que consiste la vraie libération. Car ces chaînes obligent l'homme à considérer les choses et les êtres sous l'angle de sa personnalité, et ce jugement personnel est précisément l'entrave dont l'étudiant en occultisme doit se rendre indépendant, libre.

On peut conclure de ce qui précède que les règles données par la science spirituelle atteignent par leur action le tréfonds de la nature humaine. Celles qui se rapportent aux quatre qualités ont particulièrement cette influence. Elles se retrouvent, sous une forme ou sous une autre, dans tous les grands systèmes qui traitent du monde spirituel. Ce n'est pas dans un sentiment confus de la vérité que les fondateurs de ces visions du monde ont donné ces règles aux hommes. Ils y ont été amenés parce qu'ils étaient de grands initiés. C'est dans la connaissance même qu'ils ont puisé ces règles morales. Ils en connaissaient l'action sur les éléments subtils de la nature humaine et ont voulu permettre à ceux qui les pratiqueraient de conduire peu à peu ces éléments à leur point de perfection. Vivre selon cette sagesse, c'est travailler à son perfectionnement spirituel et c'est le seul moyen de servir l'univers. Il n'est pas égoïste de vouloir se perfectionner, car l'homme imparfaitement évolué ne saurait être qu'un serviteur imparfait de l'humanité et de l'univers. On est d'autant plus utile que l'on est soi-

même plus avancé dans l'évolution. C'est ici que se vérifie le proverbe : « La rose qui s'orne elle-même, orne aussi le jardin. »

Les fondateurs des grands systèmes se révèlent par là être de grands initiés. Ce qui vient d'eux se répand dans les âmes humaines et, à la suite de l'humanité, c'est le monde entier qui progresse. Les initiés ont travaillé en pleine conscience à cette marche de l'humanité. On ne comprend leurs enseignements que si l'on sait voir qu'ils les ont puisés dans une connaissance des régions les plus profondes de la nature humaine. Les initiés étaient de grands savants, et ils ont tiré de leurs connaissances l'idéal proposé à l'humanité. L'homme se rapproche de ces grands maîtres lorsque, travaillant sur lui-même, il s'élève progressivement à leur hauteur.

Chez un être humain qui a entrepris de donner à son corps éthérique la formation que nous venons de décrire, une vie toute nouvelle commence. Il doit recevoir de l'enseignement occulte, au moment voulu, les explications qui vont lui permettre de s'adapter à cette nouvelle existence. Par exemple, lorsqu'il perçoit, au moyen de la « fleur de lotus à seize pétales », des formes qui proviennent d'un monde suprasensible, il doit se rendre compte que ces formes diffèrent les unes des autres suivant les choses ou les êtres qui les ont engendrées. La première chose qu'il observe, c'est que certaines de ces formes sont influencées par ses propres pensées et sentiments, tandis que d'autres ne le sont pas, ou presque pas. Certaines sortes de figures se transforment si l'observateur pense en les apercevant : « C'est beau », puis en poursuivant son observation : « C'est utile. » Les forces qui émanent de minéraux ou d'objets fabriqués ont notamment la particularité de se transformer avec chaque pensée, chaque sentiment qui traverse l'âme de celui qui les regarde. C'est déjà moins le cas chez les formes qui viennent des plantes et encore moins chez celles qui correspondent aux animaux. Elles aussi sont mobiles et pleines de vie. Mais cette mobilité provient en partie seulement de l'influence exercée par les pensées et les impressions de l'observateur; elle a encore d'autres causes sur lesquelles l'homme est sans action.

Au sein de ce monde des formes se trouve une espèce particulière qui est d'abord presque entièrement soustraite à l'influence de l'homme. L'occultiste peut se convaincre que ces formes n'émanent ni de minéraux, ni d'objets fabriqués, ni de plantes, ni d'animaux. Pour s'en rendre clairement compte, il n'a qu'à considérer les formes dont il est sûr qu'elles sont nées de sentiments, d'instincts et de passions venant d'hommes autres que lui. Ses propres pensées et sentiments n'exercent plus sur celles-ci qu'une action minime, bien qu'encore appréciable. En fin de compte, il rencontre toujours, dans le monde des formes, un « reste » sur lequel son influence n'a pas de prise. Ce « reste » constitue même, dans les débuts, une très grande partie de ce qu'il perçoit. Il ne peut arriver à s'expliquer ce genre de perceptions que lorsqu'il s'examine lui-même. Il découvre alors quelles sont les formes qui sont engendrées par lui, car ce sont ses actes, ses volontés, ses désirs à lui qui se manifestent par ces formes. Un instinct qui réside en lui, un désir qu'il ressent, un projet qu'il nourrit, tout se fait jour sous cette apparence. Bien plus, son caractère même s'imprime dans ce monde des formes. Ainsi, par sa pensée et ses sentiments conscients, l'homme peut exercer une influence sur toutes les formes qu'il n'a pas personnellement créées. Quant à celles que lui-même engendre dans le monde suprasensible, il n'a plus d'action sur elles dès l'instant qu'elles sont sorties de lui.

Il résulte de ce que nous venons de dire que, pour la perception supérieure, la vie intérieure de l'homme, le monde entier de ses instincts, de ses passions, de ses représentations, s'exprime par des figures extérieures, exactement comme d'autres objets ou d'autres êtres. Le monde intérieur devient, pour la connaissance suprasensible, une partie du monde extérieur. Comme dans le monde physique, si l'on est environné de miroirs, on peut contempler sa forme corporelle, ainsi dans le monde suprasensible on se trouve face à face avec son être psychique extériorisé qui se présente à vous tel un reflet dans la glace.

A cette étape de son évolution, le temps est venu pour l'occultiste de surmonter l'illusion qui naît des limites étroites de sa personnalité. Ce qui se passe au-dedans de cette personnalité, il peut le considérer maintenant comme faisant partie du monde extérieur au même titre que ce qui jusqu'ici tombait sous ses sens. Cette expérience le conduit progressivement à savoir se traiter lui-même comme il traitait autrefois les êtres qui l'entouraient.

Si son regard s'ouvrait sur les mondes spirituels avant qu'il ne soit suffisamment préparé à reconnaître les êtres qui le peuplent, il se trouverait devant le tableau de son âme tout d'abord comme devant une énigme. Ses instincts et ses passions s'offriraient à sa vue sous des formes qui lui donneraient l'impression d'être parfois animales, parfois (plus rarement) humaines. En fait, les formes animales de ces régions ne ressemblent jamais que de loin à celles du monde physique, mais un observateur inexpérimenté voit surtout les rapprochements à faire.

Il faut donc acquérir une toute nouvelle façon de juger quand on pénètre dans ces régions, car non seulement les éléments de la vie humaine intérieure prennent une forme extérieure, mais encore ils se présentent renversés comme une image « en miroir ». Lorsqu'on lit par exemple un nombre, il faut le lire en le renversant. Si l'on voit dans l'astral le nombre 265, cela signifie en réalité 562. De même une sphère est perçue comme si l'observateur se trouvait à son centre. Il faut donc apprendre à traduire en conséquence les données de cette perception intérieure des choses. Les phénomènes de l'âme sont eux aussi reflétés sous forme renversée. Un souhait dirigé vers un objet extérieur se présente comme une forme qui se retourne vers l'être même qui émet ce souhait. Les passions qui ont leur siège dans la nature inférieure de l'homme peuvent revêtir la forme d'animaux ou d'êtres du même genre qui se ruent avec une extrême violence sur leur auteur. En réalité, ces passions sont bien sorties de lui et cherchent l'objet de leur assouvissement dans le monde extérieur. Mais, étant donnée la propriété de la substance astrale d'agir comme un miroir, le reflet de cette tendance vers l'extérieur se projette sur l'homme de passion comme une attaque.

Si l'on a appris à se connaître soi-même par une observation calme et objective, même avant de s'élever à la perception suprasensible, on trouve aussi la force et le courage nécessaires pour se conduire comme il convient au moment où les images de la vie intérieure viennent à vous du dehors. Ceux qui ne se sont pas suffisamment confrontés avec eux-mêmes, par cet examen lucide, ne se reconnaîtront pas dans le reflet du miroir et ils le prendront pour étranger à eux. En outre, ce spectacle leur donnera de l'angoisse et, comme ils ne pourront le supporter, ils essaieront de se persuader que tout cela n'est qu'une production chimérique, ne pouvant mener à rien. Dans les deux cas, si l'on parvenait à ce stade de la discipline sans la maturité qui doit lui correspondre, il se produirait un arrêt funeste dans le développement.

Avant de s'élever plus haut, il est donc indispensable que le regard spirituel du disciple puisse percevoir à jour sa propre âme. Car c'est en lui-même au fond qu'il possède cette part d'âme et d'esprit qu'il est le mieux à même de juger. S'il a d'abord acquis, dans le monde physique, une solide connaissance de sa personnalité et qu'il rencontre dans les mondes suprasensibles en premier lieu le reflet de cette personnalité, il peut les comparer l'un à l'autre. Il est en mesure de rapporter l'expérience supérieure à une donnée connue et de partir ainsi d'un sol ferme. Car sinon, quelles que soient les autres entités spirituelles qu'il rencontrerait, il n'aurait aucun critère pour en apprécier la nature et la réalité. Il sentirait bientôt le sol se dérober sous ses pieds. On ne saurait par conséquent assez souvent redire que l'entrée la plus sûre dans le monde suprasensible se fait au moyen de la connaissance impartiale et approfondie de sa propre nature.

Des images spirituelles, voilà donc ce que l'homme rencontre en premier lieu sur sa route vers les mondes supérieurs. Quant au prototype auquel se rapportent ces images, il est en lui-même. Il faut que le disciple soit par conséquent suffisamment mûr pour ne pas demander des réalités tangibles à cette première étape de la recherche, mais pour accepter que ce qu'il rencontre à ce niveau ne soit que ... des images. Toutefois, au sein de ce monde d'images, il découvre bientôt quelque chose de nouveau. Son moi inférieur se tient devant lui, lui aussi reflet en miroir certes, mais dans ce reflet se projette la réalité véritable du Moi supérieur. De la personnalité inférieure, ainsi contemplée en image, se dégage la forme du Moi spirituel et c'est de lui seul qu'émanent des liens capables de vous unir à d'autres réalités spirituelles.

Le temps est venu maintenant de se servir de la « fleur de lotus à deux pétales » située dans la région des yeux. Lorsqu'elle commence à entrer en mouvement, l'homme trouve par elle la possibilité de mettre son Moi supérieur en contact avec des entités spirituelles qui sont au-dessus de lui. Les courants issus de cette « fleur de lotus » se dirigent vers ces entités supérieures, et de telle manière que l'on a pleine conscience de leur mouvement. De même que la lumière rend les objets physiques visibles à l'œil, de même ces courants rendent visibles à l'âme les êtres spirituels des mondes supérieurs.

En se plongeant dans les représentations qu'il tire de la science spirituelle et des vérités fondamentales qu'elle contient, l'étudiant en occultisme apprend à mettre en mouvement et à diriger les courants qu'émet cette « fleur de lotus à deux pétales ».

C'est à cette phase de l'entraînement que se révèle toute la valeur d'un jugement sain, d'une discipline claire et logique. Il suffit de songer en effet que le Moi supérieur, qui jusqu'ici a dormi dans l'homme comme une graine inconsciente, vient de naître à la vie consciente. Et ce n'est pas là un symbole; il s'agit réellement d'une naissance dans le monde de l'esprit. Pour être viable, cet être spirituel doit venir au monde pourvu de tous les organes, de tous les rudiments nécessaires à sa future existence. De même que la nature doit doter le petit enfant nouveau-né d'yeux et d'oreilles bien constitués, de même les lois de notre développement personnel doivent veiller à ce que le Moi supérieur vienne à la vie avec toutes les facultés nécessaires. Et les lois qui garantissent ainsi la formation des organes spirituels ne sont autres que les saines lois de la raison et de la morale qui règnent dans notre monde physique. Ce Moi spirituel mûrit dans la personne physique comme l'enfant dans le sein maternel. La santé de l'enfant dépend de l'action normale des lois naturelles dans le sein de sa mère. De

même, la santé de l'homme spirituel est déterminée par les lois de l'entendement habituel et de la raison qui s'exerce dans la vie physique. Nul ne saurait enfanter un Moi supérieur sain s'il ne vit et ne pense pas sainement dans le monde physique. Une vie conforme à la nature et à la raison est la base de tout véritable développement spirituel.

Dans le sein maternel, l'enfant vit déjà selon les forces naturelles dont ses organes sensoriels perçoivent l'action après sa naissance; ainsi le Moi spirituel vit déjà conformément aux lois du monde spirituel au sein de l'existence physique, et de même que l'enfant guidé par un obscur instinct vital s'assimile les forces de vie, l'homme peut s'assimiler des forces spirituelles avant que son Moi supérieur ne soit né. Bien plus, il doit le faire pour que ce Moi naisse parfaitement conformé. Il serait inexact de dire : je ne puis accepter les enseignements de la science spirituelle avant d'être clairvoyant moi-même. Car sans approfondir cette science spirituelle, on ne pourra jamais parvenir à la vraie connaissance supérieure. On se trouverait alors dans la même situation qu'un enfant qui refuserait de prendre pendant la Vie embryonnaire ce que lui transmet l'organisme maternel et voudrait attendre de pouvoir se le procurer par lui-même. L'embryon de l'enfant a la sensation confuse que ce qu'il reçoit est bon pour lui. L'homme qui ne voit pas encore en esprit pressent la vérité des enseignements de la science spirituelle. Il existe une sorte d'intuition fondée sur le sentiment de la vérité et sur les jugements d'une raison claire, saine et étendue, qui permet de pénétrer cet enseignement, alors même qu'on ne perçoit pas encore les choses de l'esprit. Il faut d'abord acquérir les connaissances mystiques; car cette étude vous prépare à la voyance. Celui qui parviendrait à la voyance avant de s'y être préparé de cette manière ressemblerait à un enfant venu au monde avec des yeux et des oreilles, mais point de cerveau. Le monde des couleurs et des sons s'étendrait tout entier devant lui, mais il ne saurait qu'en faire. Ainsi, tout ce qu'on a reçu dans la vie physique comme une évidence, grâce au sens de la vérité, à l'intelligence, à la raison, tout cela prend à ce stade une valeur d'expérience vécue.

Le disciple possède maintenant une connaissance directe de son Moi supérieur. Et il découvre que ce Moi est en relation avec des entités spirituelles d'une nature transcendante; il forme un tout avec elles. Il constate ainsi que sa personnalité inférieure provient d'un monde plus haut, mais il voit que sa nature supérieure la surclasse et lui survit. Il peut maintenant lui-même différencier en lui ce qui passe de ce qui demeure. Cela revient à vérifier par expérience personnelle ce qu'on enseigne, à savoir que le Moi supérieur s'incarne dans une forme inférieure. Il voit alors qu'il fait partie d'un ensemble spirituel qui détermine son caractère et son destin. Il contemple la loi de sa vie, le Karma, et reconnaît que son moi inférieur, dans son existence actuelle, n'est qu'une des formes que peut prendre son être supérieur. La possibilité de travailler du haut de son individualité spirituelle à se perfectionner de plus en plus lui apparaît clairement. Il constate les grandes différences qui séparent les êtres humains sous ce rapport. Certains sont au-dessus de lui à des degrés auxquels il ne parviendra que plus tard. Il se rend compte que leurs paroles et leurs actions découlent d'une source supérieure. Toutes ces expériences, il les doit au premier regard qu'il peut personnellement diriger vers le monde spirituel. Ceux qu'on appelle les « grands initiés de l'humanité » vont commencer à être pour lui des réalités.

Tels sont les dons que confère au disciple cette phase de son évolution : vision du Moi supérieur, de son incarnation dans un moi inférieur, des lois qui ordonnent la vie dans le monde physique selon les harmonies spirituelles (Karma), — finalement de l'existence des grands initiés.

C'est pourquoi l'on dit d'un disciple qui a atteint ce niveau que le doute n'existe plus pour lui. S'il avait jadis possédé une foi fondée sur des raisons logiques et sur une pensée saine, à la place d'une croyance apparaît maintenant un savoir intégral et une vue intuitive que rien ne peut ébranler.

Les religions dans leurs cérémonies, leurs sacrements et leurs rites, ont fourni des symboles extérieurement visibles pour les êtres et les événements du monde spirituel. On ne peut le nier que si l'on ne les a pas encore étudiées dans toute leur profondeur. Celui qui plonge directement son regard dans la réalité spirituelle comprend la haute signification de ces actes cultuels extérieurement visibles. Il voit dans le service religieux un reflet des relations de l'homme avec le monde de l'esprit.

Voilà dans quel sens le disciple qui s'est élevé à ce niveau est véritablement devenu un nouvel homme. Par les courants de son corps éthérique, il peut s'efforcer maintenant d'acquérir peu à peu la maîtrise du principe supérieur de sa vie, et atteindre ainsi à un haut degré de liberté vis-à-vis de son corps physique.

TRANSFORMATION DANS LA VIE DE RÊVE DU DISCIPLE

Un avertissement que le disciple vient d'atteindre ou va atteindre le degré d'évolution décrit au chapitre précédent, c'est la transformation qui se produit dans sa vie de rêve. Auparavant ses rêves étaient confus, sans suite. Ils commencent à prendre maintenant un caractère régulier. Les tableaux s'enchaînent comme les représentations de la vie ordinaire. On peut y reconnaître un ordre, des causes et des effets. Le contenu du rêve se modifie également. Tandis qu'auparavant on n'y trouvait que des échos de la vie quotidienne, des impressions déformées, tirées du milieu environnant ou de ses propres états organiques, à présent des images émergent d'un monde jusqu'alors inconnu. Au début persiste évidemment le caractère général de la vie de rêve : le rêve se distingue de la représentation de veille en ce qu'il traduit par un symbole ce qu'il veut exprimer. Ce symbolisme ne peut échapper à l'observateur attentif des rêves. On rêve, par exemple, que l'on vient d'attraper un animal répugnant et l'on éprouve dans la main un sentiment de dégoût : en se réveillant, on remarque que l'on tient serré dans la main un coin de la couverture. La perception ne s'exprime donc pas sans se déguiser : elle recourt au symbole. Ou bien l'on rêve que quelqu'un vous poursuit : on court, on est angoissé. Au réveil, on constate que l'on a été pris de palpitations pendant le sommeil. L'estomac qui digère péniblement est une cause de cauchemars. Ce qui se passe dans l'entourage du rêveur se reflète symboliquement dans ses songes. Le tic-tac d'une montre peut évoquer l'image d'une troupe en marche qui avance au son du tambour. Une chaise qui tombe peut être l'occasion de tout un drame où le bruit de la chute se transforme en coup de feu, et ainsi de suite.

Lorsque le corps éthérique commence à s'organiser, le rêve, tout en conservant d'abord ce caractère symbolique, prend un aspect plus ordonné. Mais il cesse de refléter simplement des faits de la vie physique ou de la vie organique. Comme on voit s'ordonner les rêves qui ont leur origine dans ces impressions, on voit s'y mêler progressivement des images par lesquelles s'exprime un autre monde. Ainsi se font les premières expériences qui sont inaccessibles à la conscience normale.

Il ne faudrait cependant pas croire qu'un vrai mystique prenne jamais pour des communications très importantes du monde spirituel ce qu'il voit ainsi en rêve. Il ne considère ces expériences de rêve que comme le signe précurseur d'un degré plus haut dans son évolution.

Bientôt ce signe est suivi d'un fait nouveau : les images du rêve ne sont plus comme auparavant soustraites au contrôle de l'intelligence. La réflexion les gouverne et leur imprime un certain ordre comme cela se passe pour les représentations et les sensations à l'état de veille. La différence entre la conscience de rêve et l'état de veille s'efface de plus en plus. Le rêveur est éveillé, au vrai sens du mot, pendant sa vie de rêve, ce qui veut dire qu'il se sent le maître et l'ordonnateur de ses représentations symboliques.

Tandis qu'il rêve, l'homme vit dans un milieu tout différent de celui auquel appartiennent ses sens physiques, et s'il n'a pas développé ses organes spirituels il ne peut refléter ce milieu que dans les images chaotiques dont on parlait plus haut. Ce monde n'existe pas plus pour lui que le monde sensible pour un être qui ne posséderait

que les premiers rudiments des organes visuels. C'est pourquoi cet autre monde ne peut se refléter qu'en images et en projections de la vie ordinaire, comme sur un écran. Si l'on voit ces images en rêve, c'est parce que l'âme elle-même projette ses perceptions de jour sur la substance dont est tissé cet autre monde. Il faut bien voir, en effet, que parallèlement à son activité quotidienne conscience [ndé : « consciente » ?], l'homme en exerce inconsciemment une autre dans l'autre monde en question. Tout ce qu'il perçoit, tout ce qu'il pense, il le grave dans ce monde. Les empreintes ainsi déposées ne sont certes visibles qu'après l'éclosion des « fleurs de lotus ». Mais il existe toujours, chez tout homme, certains rudiments primitifs des « fleurs de lotus ». A l'état de conscience normale, on ne saurait rien percevoir par ce moyen, parce que les impressions qu'on en reçoit sont très faibles. C'est pour une raison semblable que pendant le jour on ne perçoit pas la clarté des étoiles. Elle est éclipsée par l'éblouissante lumière solaire. Ainsi les faibles impressions spirituelles sont éteintes par l'action puissante des sens physiques. Mais pendant le sommeil, lorsque les sens extérieurs sont fermés, ces impressions astrales se mettent à luire, bien que d'une façon désordonnée. Le rêveur prend alors conscience des expériences faites dans un autre monde. Toutefois, comme nous l'avons dit, ces expériences ne sont au début rien de plus que les empreintes gravées dans le monde spirituel par les représentations dues aux sens physiques. Seul, le développement des « fleurs de lotus » permet d'enregistrer des messages qui soient vraiment indépendants du monde physique. A mesure que le corps éthérique s'organise, la pleine connaissance de ce qui émane d'un autre monde s'affirme. Ainsi débutent les relations de l'homme avec un monde nouveau.

Il doit maintenant, en suivant les indications de l'entraînement, atteindre un double but. En premier lieu, il doit devenir capable de conserver parfaitement à l'état de veille les observations faites pendant le rêve. Et quand ce résultat est acquis, il doit être à même de renouveler des observations de nature identique également pendant la veille. Il faut simplement veiller à ce que ces impressions spirituelles ne s'effacent plus devant les impressions physiques ; les premières persisteront alors d'une manière durable à côté des secondes.

Si le disciple acquiert cette faculté, le tableau que nous avons décrit au chapitre précédent commence à apparaître à son regard spirituel. Désormais, il peut discerner ce qui dans le monde spirituel est la cause du physique et c'est ainsi qu'avant tout il reconnaît au sein de ce monde son Moi supérieur.

Son premier devoir consiste maintenant à greffer sur ce Moi supérieur tout son développement futur, c'est-à-dire à le considérer réellement comme son être véritable et à se comporter en conséquence. Il se pénètre toujours plus de l'idée et du sentiment vivant que son corps physique et ce qu'il appelait auparavant son « moi » ne sont plus qu'un instrument du Moi supérieur. Vis-à-vis du moi inférieur, il a l'impression que ressent un homme limité au monde sensible vis-à-vis de l'outil ou du véhicule dont il se sert. De même que ce dernier ne considère pas la voiture qui le transporte comme un des éléments de sa personnalité, même s'il dit : « Je roule », comme il dirait : « Je marche », de même l'homme évolué qui se dit : « Je vais vers la porte », se représente en réalité ceci : « Je porte mon corps vers la porte. » Mais cette notion doit être pour lui si évidente qu'il ne perde pas un instant le sol ferme du monde physique et qu'il ne laisse aucune place en lui pour un sentiment d'éloignement envers le domaine des

sens. Si le disciple ne veut pas être « dans la lune », il faut que sa conscience supérieure ne vienne pas appauvrir sa vie dans le monde physique, mais l'enrichisse, de même que l'on enrichit sa vie de facilités nouvelles en prenant un train pour voyager au lieu d'aller à pied.

Si le disciple est parvenu à cette vie dans le Moi supérieur, et même au stade où il s'assimile cette conscience, il comprend alors comment il peut éveiller à l'existence la force spirituelle de perception dans l'organe constitué au voisinage du cœur et comment il peut diriger cette sensibilité à travers les courants que nous avons décrits dans le chapitre précédent. Cette force de perception est un élément de la substance spirituelle qui émane de l'organe en question. Puis il inonde de beauté lumineuse les « fleurs de lotus » mises en mouvement ainsi que les autres canaux du corps éthérique évolué, rayonne au dehors dans tout le champ spirituel environnant et le rend spirituellement visible, tout comme la lumière du soleil tombant sur les objets physiques les rend visibles à l'œil.

Comment cette force de perception est-elle produite dans l'organe du cœur, on ne le comprend qu'au fur et à mesure de son perfectionnement.

Le monde spirituel, avec toutes ses réalités, ne devient en fait perceptible que si, grâce à son corps éthérique, on sait diriger cet organe de perception vers le dehors pour éclairer les objets à percevoir. La perception consciente d'un objet du monde spirituel n'est donc possible que si l'homme projette lui-même de la lumière spirituelle. Au fond, le Moi qui produit cet organe de perception réside non pas au-dedans du corps physique, mais, comme nous venons de le dire, au dehors. L'organe du cœur n'est que le lieu où le Moi vient allumer du dehors cet organe spirituel lumineux. S'il l'allumait ailleurs qu'à cet endroit, les perceptions spirituelles ainsi produites n'auraient aucun rapport avec le monde physique. Mais l'homme doit précisément mettre chaque force spirituelle en rapport avec le monde physique et la faire agir dans ce monde par lui-même. C'est justement par le truchement de l'organe du cœur que le Moi suprasensible s'empare du moi sensible pour l'avoir en main et en faire son instrument.

En fait, la sensation que produit un objet spirituel est très différente de celle que le monde terrestre procure à l'homme physique. Celui-ci a conscience d'être en un certain lieu du monde sensible, et il perçoit les objets « en dehors » de lui. Par contre, l'homme spirituellement développé se sent comme uni aux objets spirituels de sa perception et « au-dedans » d'eux. Il passe effectivement d'un lieu à un autre dans l'espace spirituel; c'est pourquoi dans la langue occulte on l'appelle « l'errant ». Il n'est tout d'abord nulle part chez lui.

S'il en restait là, il ne pourrait situer avec certitude aucun objet dans l'espace spirituel; car dans ce monde nouvellement atteint, comme dans le monde physique, pour déterminer avec précision un objet ou un lieu, il faut partir d'un certain point. Le disciple doit donc chercher quelque part un endroit qu'il soumette à une investigation approfondie et dont il prenne pour ainsi dire la possession spirituelle. Dans ce lieu, il doit se fonder un foyer spirituel, et y rapporter toutes ses découvertes. De même, dans le monde physique, on perçoit toute chose sous l'angle du lieu où l'on vit. Tout naturellement un Berlinoïse décrira Londres autrement qu'un Parisien. Il y a une seule différence entre le foyer spirituel et le foyer physique : c'est involontairement qu'on vient au monde et qu'on prend instinctivement pendant sa jeunesse une série

d'empreintes qui donnent à toutes choses par la suite une coloration involontaire. Tandis que l'on fonde soi-même et en pleine conscience le foyer spirituel. On le choisit comme point de départ de ses jugements dans un état de liberté claire et entière. Cette élection d'un foyer spirituel s'appelle en occultisme « se construire une demeure ».

A cette étape, le regard de l'esprit atteint tout d'abord les réalités suprasensibles correspondant au monde physique, dans la mesure où elles se trouvent dans la sphère astrale. Dans cette sphère se rencontre tout ce qui, par essence, est apparenté aux instincts, aux sentiments, aux désirs et aux passions. En effet, tous les objets qui nous environnent sont animés de forces apparentées aux forces humaines : par exemple, un cristal est façonné, modelé par des forces qui, pour le regard spirituel, sont comparables aux instincts qui agissent en l'être humain. Des forces semblables font circuler la sève dans les vaisseaux de la plante, éclater les bourgeons, germer les graines. Toutes ces forces prennent forme et couleur pour les organes de la perception spirituelle, tout comme les objets physiques pour les yeux physiques. A cette phase de son évolution, le disciple perçoit non seulement le cristal ou la plante, mais aussi les forces spirituelles dont on vient de parler. Il voit les instincts des animaux et des hommes, non seulement comme les manifestations des êtres, mais aussi comme des réalités extérieures, ainsi qu'il voit dans le monde physique des tables ou des chaises. Le monde entier des instincts, désirs, souhaits, passions d'un animal ou d'un homme devient comme une nuée astrale qui enveloppe l'être, et c'est ce qu'on appelle : l'aura.

Le clairvoyant parvenu à ce stade de son évolution perçoit ensuite des phénomènes qui sont impossibles ou tout au moins malaisés à appréhender au moyen des sens physiques. Par exemple, il peut noter la différence astrale qui sépare un espace presque entièrement rempli d'hommes aux instincts bas et un autre où sont présents des êtres d'une mentalité élevée. Un hôpital se distingue d'une salle de bal par son atmosphère, non seulement physique, mais encore spirituelle. L'ambiance astrale d'une cité commerçante est tout autre que celle d'une ville universitaire. Au début, la perception clairvoyante n'est que faiblement sensible à ces phénomènes. Comparées aux perceptions ordinaires des sens, ces perceptions supérieures apparaissent d'abord comme, pour l'homme physique, le rêve comparé à l'état de veille; puis, progressivement, même en ce domaine, la conscience s'éclaire.

La plus haute conquête d'un clairvoyant parvenu à ce degré, c'est la manière dont se révèlent à lui les réactions dans l'astral des passions et des instincts humains ou animaux. Une action pleine d'amour s'accompagne d'une forme astrale tout autre qu'une action inspirée par la haine. Un désir aveugle suscite une « contre-image » astrale hideuse, tandis qu'un sentiment élevé en produit une très belle. Ces « contre-images » sont faibles pendant la vie physique, car l'existence terrestre en réduit la puissance; par exemple, le désir qu'on a d'un objet projette en quelque sorte sa « contre-image » dans le monde astral; mais si le désir vient à être satisfait ou du moins si l'on entrevoit la possibilité qu'il le soit, cette contre-image en est très affaiblie. Elle ne se manifestera pleinement qu'après la mort, lorsque l'âme, conformément à sa nature, revivant toujours ce désir, ne pourra plus le satisfaire, parce que l'organe et l'objet physiques du désir auront disparu. Par exemple, un gourmand éprouvera encore après sa mort le désir des jouissances de la table; mais il ne pourra plus le satisfaire, parce que l'organe du goût aura disparu chez lui. Par suite, le désir

engendrera une contre-image astrale particulièrement vive dont la vue tourmentera l'âme. Cette reviviscence des passions faite dans le monde astral, après la mort, au moyen des contre-images issues des basses régions de l'âme, constitue ce qu'on appelle la traversée du monde psychique et particulièrement de la région des désirs. Elle ne cesse que lorsque l'âme s'est purifiée de tout désir inférieur dirigé vers la vie terrestre. Alors cette âme passe dans une région plus haute qui est le monde spirituel proprement dit.

Si faibles que soient ces contre-images des désirs humains chez l'homme qui vit encore de vie physique, elles n'en existent pas moins. Ces désirs potentiels l'auréolent comme une queue accompagne la comète. Le clairvoyant peut les percevoir lorsqu'il a atteint le degré d'évolution correspondant.

C'est par tout cela que passe le disciple à ce stade du développement. Il ne peut pas encore s'élever à des expériences plus hautes; il doit pour cela réaliser encore de nouveaux progrès.

COMMENT S'ACQUIERT LA CONTINUITE DE LA CONSCIENCE

La vie humaine passe alternativement par trois états : la veille, le sommeil visité de rêves et le sommeil profond sans rêves. On peut comprendre comment s'acquiert la connaissance des mondes supérieurs quand on se fait une idée des changements qui doivent survenir dans ces trois états chez l'homme qui recherche cette connaissance. Avant de s'être soumise à la discipline qu'elle exige, la conscience se trouve constamment interrompue par les entractes du sommeil, pendant lesquels l'âme ignore le monde extérieur et s'ignore elle-même. De temps à autre, il émerge de cet océan d'inconscience les îlots des rêves, se rapportant soit aux événements extérieurs, soit à des états organiques. On ne voit tout d'abord dans les rêves qu'une expression particulière de l'état de sommeil et, par conséquent, l'on ne tient compte en général que de deux états, le sommeil et la veille. Mais pour la science occulte, le rêve a son importance à côté des deux autres états.

Nous avons déjà décrit les modifications qu'apportent dans les rêves humains les progrès réalisés vers la connaissance supérieure. Les rêves perdent leur caractère insignifiant, incohérent et chaotique. Ils constituent progressivement un monde ordonné, cohérent. A un degré supérieur d'évolution, non seulement les rêves ouvrent sur un univers qui ne le cède en rien à la réalité sensible, mais encore ils révèlent des faits qui traduisent une réalité supérieure, au vrai sens du mot. Toutes sortes d'énigmes et de mystères sont cachés derrière la réalité sensible. Ce monde physique montre bien qu'il est le résultat de certains faits de nature supérieure : mais l'homme limité aux perceptions sensibles ne peut pas atteindre ces causes. Le disciple les voit se révéler partiellement à lui quand il est dans l'état qui part du rêve ordinaire, mais bientôt le dépasse.

Il ne doit, il est vrai, tenir pour valables ces révélations que lorsqu'elles lui sont confirmées par sa perception consciente à l'état de veille. A cela aussi, il peut parvenir. Il est alors capable de transposer dans l'état de veille ses perceptions de rêve : alors le monde sensible prend à ses yeux une coloration toute nouvelle. Comme un aveugle-né qu'on opère voit, après son opération, le monde physique s'enrichir de toutes les données visuelles, de même l'homme devenu clairvoyant perçoit dans ce qui l'environne des qualités, des choses et des êtres nouveaux. Il n'a plus besoin maintenant d'attendre de rêver pour vivre dans un autre monde; il peut se mettre, quand il le juge bon, dans l'état de conscience nécessaire à la perception supérieure. Cet état a ensuite pour lui une importance analogue à celle des perceptions qu'on a dans la vie ordinaire quand les sens sont actifs, comparées à celles qu'on a quand les sens sont relâchés. On peut dire littéralement que le disciple ouvre les sens de son âme et contemple les choses qui doivent rester cachées à ceux de son corps.

Or, cet état n'est encore qu'une transition vers les étapes supérieures de la connaissance. Si l'étudiant poursuit avec persévérance son entraînement occulte, il découvrira en temps voulu que cette profonde transformation n'influe pas seulement sur sa vie de rêve, mais encore sur le sommeil profond qui était auparavant sans rêve. Il remarque que l'état d'inconscience absolue où il se trouvait jusqu'ici pendant qu'il dormait est maintenant coupé par des épisodes conscients. Bientôt des ténèbres

profondes du sommeil émergent des perceptions d'un caractère qu'il n'a pas connu auparavant. Il est naturellement malaisé de décrire ces perceptions. Notre langue, faite pour le monde sensible, ne peut exprimer que de très loin les choses qui ne sont pas de ce monde. Il faut pourtant avoir recours aux mots pour donner une idée de ces réalités et l'on n'y parvient qu'en prenant des comparaisons symboliques. On peut y recourir pour la raison que tout se tient dans l'univers. Les êtres et les choses qui existent dans les mondes supérieurs sont tellement apparentés au monde sensible qu'on peut toujours arriver par des comparaisons à se le représenter approximativement, même en employant le langage ordinaire. Il ne faut seulement pas oublier qu'une bonne partie de ces descriptions des mondes suprasensibles ne peut être que symbolique. C'est pourquoi la discipline occulte ne recourt que partiellement aux mots ordinaires; pour le reste, si l'on veut progresser, on est obligé d'étudier le langage symbolique, qui parle par l'évidence. Il faut se l'assimiler au cours de l'enseignement occulte. Cela n'empêche pas d'ailleurs que, par des récits en langue ordinaire tels qu'ils sont donnés ici, on puisse arriver à se faire une idée approximative des réalités spirituelles.

Si l'on voulait prendre une comparaison au sujet des premières impressions qui émergent de l'océan d'inconscience totale où l'on est plongé pendant le sommeil profond, c'est à des phénomènes d'audition que l'on pourrait le mieux les comparer. On peut parler d'une perception de sons et de paroles. De même que les expériences du rêve ressemblent à un genre de vision et peuvent être mises en rapport avec la perception visuelle, de même les réalités du sommeil profond se rapprochent des impressions auditives. (Remarquons en passant que dans le monde spirituel la vision est également une activité plus haute que l'audition. Les couleurs sont dans ce monde aussi quelque chose de plus élevé que les sons ou les paroles. Mais ce que le disciple perçoit d'abord dans ce monde au cours de son entraînement, ce ne sont pas encore les phénomènes supérieurs de couleurs, mais les phénomènes inférieurs de sonorités. Si l'homme perçoit en premier lieu les couleurs, c'est uniquement parce que la ligne d'ensemble de l'évolution l'apparente davantage au monde qui se révèle dans le rêve. Tandis qu'il n'est pas encore aussi bien adapté au monde supérieur qui s'exprime dans le sommeil profond. Ce monde lui parle donc au début en sons et en mots; plus tard, le disciple accédera également aux formes et aux couleurs.)

Dès que le disciple remarque qu'il a des expériences de cette nature, à l'état de sommeil profond, son premier devoir est de les rendre aussi claires et aussi précises que possible. La chose est tout d'abord très malaisée, car la perception de ce qu'il vit en cet état est au début extraordinairement faible. Il sait bien au réveil qu'il lui est arrivé quelque chose, mais il est incapable de se le rappeler clairement. L'essentiel, pendant cette période préliminaire, est de rester calme et détaché sans se laisser aller un seul moment à l'agitation ou à l'impatience, car ces dispositions en tout cas ne pourraient qu'être nuisibles. Loin d'accélérer le progrès, elles l'entraveraient. Il faut s'abandonner en quelque sorte avec sérénité à ce qui vient vers vous et ne rien brusquer. Si, à un moment donné, on ne peut se souvenir des expériences du sommeil, il faut attendre avec patience que cela devienne possible; ce moment arrivera certainement, et plus on se sera montré calme et patient, plus on aura de chances de posséder d'une façon sûre cette faculté de perception, tandis qu'en la forçant, on obtiendra d'elle peut-être une fois un résultat, mais elle pourra disparaître ensuite complètement et pour longtemps.

Si cette faculté de perception apparaît et que les expériences du sommeil ressurgissent en pleine clarté devant la conscience, il faut diriger son attention sur le point suivant. Parmi ces expériences, on en distingue de deux sortes : les premières paraissent totalement étrangères à tout ce qu'on a connu jusqu'alors. Certes, on peut tout d'abord y trouver un sujet de joie; on travaille ainsi à son édification, mais mieux vaut pour l'instant les laisser tranquilles. Ce sont les premiers messagers du monde spirituel supérieur, auquel on n'accédera que plus tard. Quant à la seconde sorte d'expériences, l'observateur attentif y découvrira une certaine parenté avec le monde ordinaire dans lequel il vit. Les problèmes sur lesquels il réfléchit au cours de l'existence, le mystère des choses environnantes qu'il désire percer mais ne peut pas scruter avec l'intellect ordinaire, se trouvent éclaircis par ces expériences du sommeil. Pendant la journée, l'homme réfléchit à ce qui l'entoure; il essaie de se représenter les rapports qui existent entre les choses. Il cherche à se faire des concepts de ce que ses sens perçoivent. C'est à ces représentations, à ces concepts, que se rapportent les expériences du sommeil. Ce qui n'était encore qu'un concept obscur et vague commence à prendre une sonorité, une vie qu'on ne saurait comparer dans le monde sensible qu'à des sons ou à des paroles. Il semble de plus en plus au disciple que la solution des problèmes qu'il se pose lui vient d'un plan supérieur, en sons et en paroles, et il acquiert la possibilité de relier ces révélations d'un autre monde aux phénomènes de la vie ordinaire. Ce qu'il ne pouvait atteindre qu'en pensée devient maintenant pour lui une expérience vécue aussi concrète que celles du monde sensible. Car les choses et les êtres de ce monde sensible ne sont pas uniquement ce qu'ils semblent être pour la perception sensorielle : ce sont au fond l'expression, l'émanation des réalités spirituelles. Et ce monde spirituel, qui était jusqu'ici caché, on l'entend résonner de toutes parts autour de soi.

Il est facile de comprendre que cette faculté de perception supérieure ne peut être bienfaisante que si l'on a développé normalement et régulièrement les sens spirituels. Il en est comme pour l'homme physique qui ne saurait demander à ses instruments sensoriels ordinaires des observations exactes que s'ils sont normalement constitués. Les sens spirituels, c'est l'homme lui-même qui les édifie par les exercices que lui indique la discipline occulte.

Parmi ces exercices figure la concentration, c'est-à-dire l'art de diriger son attention sur des représentations et sur des concepts très précis, se rapportant aux mystères de l'univers. Il faut y ajouter la méditation, c'est-à-dire l'art de vivre dans ces idées et de se plonger en elles complètement, de la manière décrite. Concentration et méditation sont les moyens par lesquels l'homme travaille sur son âme. Il éveille ainsi les organes psychiques de perception. Pendant qu'il accomplit ces exercices de concentration et de méditation, son âme se développe dans son corps comme l'embryon de l'enfant dans le sein de la mère. Et lorsqu'apparaissent pendant le sommeil les expériences décrites plus haut, le moment de la naissance approche où l'âme libérée devient littéralement un nouvel être que l'homme a mûri en lui.

Les règles qui concernent ces exercices n'ont une telle importance et ne doivent être observées si exactement que parce qu'elles contiennent les lois de la croissance et de la maturation pour la nature supérieure de l'âme humaine. Cette nature doit être dès sa naissance un organisme construit d'une manière harmonieuse et juste. Mais si dans

les prescriptions quelque chose est mal observé, ce n'est pas un être viable qui naît dans le monde spirituel, c'est un être inviable; la naissance est manquée.

On comprend aisément que la naissance de cette âme supérieure se passe pendant le sommeil profond si l'on songe qu'un organisme encore si délicat et si peu résistant, s'il apparaissait dans les conditions de la vie journalière, serait incapable de s'affirmer en face des phénomènes trop rudes de cette vie. Son activité serait étouffée par celle du corps physique, tandis que dans le sommeil, pendant le repos de ce corps dont dépend la perception sensible, l'activité de l'âme supérieure, presque imperceptible au début, peut naître et se manifester.

Remarquons pourtant encore une fois que le disciple ne saurait considérer ces expériences du sommeil comme des connaissances valables que lorsqu'il est en état d'intégrer dans la conscience de jour l'âme supérieure qui vient de s'éveiller. S'il peut le faire, il devient également capable de percevoir, dans les expériences physiques et entre elles, le monde spirituel dans son caractère propre, c'est-à-dire d'entendre avec l'âme, sous forme de sons et de paroles, les mystères qui l'entourent.

Parvenu à ce stade, il faut se rendre compte que l'on n'a affaire au début qu'à des phénomènes spirituels isolés, plus ou moins incohérents. C'est pourquoi il faut se garder de vouloir édifier là-dessus tout un système de connaissances; car on se trouverait facilement amené à introduire dans le monde psychique des notions et des idées purement imaginaires; on se construirait ainsi un univers sans rapport avec le véritable univers spirituel. Le disciple doit constamment pratiquer un contrôle très rigoureux de lui-même. La meilleure méthode est de rendre toujours plus conscientes les quelques expériences spirituelles authentiques que l'on peut avoir et d'attendre patiemment que d'autres se présentent spontanément et viennent se rattacher comme d'elles-mêmes aux précédentes.

Il se produit en effet, sous l'action du monde spirituel dans lequel on vient d'entrer, et par l'usage des exercices correspondants, un élargissement toujours croissant de la conscience pendant le sommeil profond. Des expériences de plus en plus nombreuses émergent de l'inconscience dans laquelle restent pris des fragments toujours plus réduits de la vie de sommeil. Ainsi s'agrègent progressivement les unes aux autres les perceptions isolées, sans que ce travail naturel d'agrégation soit gêné par des combinaisons et des associations d'idées qui ne pourraient s'inspirer que d'habitudes intellectuelles tirées du monde sensible. Moins on introduit dans le monde spirituel à tort et à travers des routines de pensée et mieux cela vaut. Si l'on se comporte ainsi, le moment approche, sur le sentier de la connaissance supérieure, où des états qui auparavant étaient plongés dans l'inconscient du sommeil sont transmués en une suite ininterrompue d'expériences conscientes. Pendant le repos du corps, on vit d'une vie aussi réelle que pendant la veille. Il est à peine besoin de remarquer que pendant le sommeil on a affaire à une réalité tout autre que le milieu sensible où se trouve le corps. Pour que le disciple ne perde jamais pied dans ce milieu sensible, il doit à tout prix établir un lien entre les profondes expériences du sommeil et l'entourage sensible, même si au début la nature de ce qui se révèle pendant le sommeil est une découverte toute nouvelle.

L'étape importante qui consiste à acquérir la conscience pendant le sommeil s'appelle dans la science occulte la « continuité de la conscience » (Note 15 : Ce que nous décrivons ici est, à une certaine époque de l'évolution, une sorte d'« idéali » qui

vient au terme d'une longue route. Ce que le disciple connaît d'abord, ce sont ces deux états : en premier lieu, la conscience relativement éveillée à la place des rêves incohérents; en second lieu, le sommeil sans conscience et sans rêves.)

Chez celui qui atteint ce degré, la faculté de percevoir n'est pas suspendue pendant les périodes où son corps physique repose et où les organes des sens ne transmettent à son âme nulle impression du dehors.

DISSOCIATION DE LA PERSONNALITÉ AU COURS DE L'ENTRAÎNEMENT OCCULTE

Pendant le sommeil, l'âme humaine ne reçoit pas d'informations des organes physiques des sens. Dans cet état, les perceptions du monde extérieur ne l'atteignent pas. Elle est vraiment, à un certain égard, en dehors de cette partie de la nature humaine qu'on appelle le corps physique et qui, à l'état de veille, transmet les perceptions sensorielles et la pensée. Elle n'est plus reliée qu'aux corps subtils (éthérique et astral), lesquels échappent à l'observation physique. Or l'activité de ces corps subtils est loin de s'arrêter pendant le sommeil. De même que le corps physique est en relation avec les choses et les êtres du monde physique sur lesquels il agit et qui agissent sur lui, de même l'âme vit dans le monde supérieur et cette vie n'est pas interrompue par le sommeil. Car pendant ce temps, l'âme est pleinement active. Mais l'homme ne peut rien savoir de cette activité tant qu'il ne possède pas d'organes de perception spirituelle, grâce auxquels il puisse observer pendant le sommeil ce qui l'entoure et ce qu'il fait lui-même, aussi bien qu'à l'état de veille il observe le milieu physique avec ses sens. La discipline occulte consiste, comme on l'a vu dans les précédents chapitres, à aider l'éclosion de ces sens spirituels.

Or, si l'homme parvient par cette discipline à transformer le caractère du sommeil dans le sens que nous avons indiqué, il se trouve à même de suivre consciemment tout ce qui se passe autour de lui quand il est dans cet état, et il peut se conduire à son gré dans ce milieu comme il le fait à l'état de veille à l'aide des sens. Il est bon toutefois de remarquer que la perception consciente du milieu physique ordinaire suppose déjà un degré supérieur de clairvoyance. Nous en avons déjà parlé plus haut. Tandis que, au début de l'entraînement, l'étudiant en occultisme perçoit seulement les réalités d'un autre monde sans pouvoir retrouver leur lien avec les objets de son milieu familial.

Les caractères particuliers du songe et du sommeil se retrouvent constamment dans toute la vie. L'âme vit sans interruption en contact avec les mondes supérieurs, et y est active. Elle y puise les impulsions par lesquelles elle ne cesse d'agir sur son corps physique. Chez l'homme ordinaire, cette vie dans le monde spirituel reste inconsciente. L'occultiste, lui, en prend conscience et c'est ce qui transforme son existence. Aussi longtemps que l'âme n'est pas clairvoyante, elle est menée par des êtres qui la dépassent, mais de même qu'un aveugle-né, une fois opéré, voit son existence se transformer et devenir tout autre dès qu'il peut se conduire sans guide, de même la formation occulte métamorphose la vie de l'être humain. Désormais, il n'a plus besoin de guide, il doit se prendre en main. Par là, il devient évidemment sujet à bien des erreurs que la conscience ordinaire ne soupçonne pas. Il tire ses mobiles d'action d'une sphère où jusqu'alors, sans qu'il en ait conscience, il était soumis à des puissances supérieures intégrées dans l'harmonie universelle. Le disciple se retire donc de cette harmonie et maintenant c'est par lui-même qu'il doit accomplir des actes que l'univers accomplissait auparavant pour lui et sans sa participation consciente.

C'est bien pour cette raison que, dans les écrits qui traitent de l'occultisme, il est si souvent parlé des dangers liés à l'essor dans les mondes supérieurs. La description de ces dangers semble faite pour remplir d'effroi les âmes timides à l'égard de cette nouvelle vie. Mais il faut dire que ces dangers existent seulement pour celui qui

n'observe pas les règles nécessaires de prudence. Quand ces règles sont observées et que le disciple a suivi de point en point les avis du véritable occultisme, alors, si son essor est marqué par des expériences qui dépassent en puissance et en grandeur tout ce que la plus audacieuse fantaisie peut imaginer, on ne saurait cependant parler de danger réel pour la santé ni pour la vie. Certes l'homme découvre des forces terribles qui menacent la vie sous toutes ses formes; il devient capable de se servir lui-même de certaines forces et d'êtres qui échappent à la perception sensorielle. La tentation est grande de les asservir à son intérêt personnel d'une manière induue, ou de les employer à tort, faute de connaissances suffisantes. Nous en reparlerons dans le chapitre sur le « gardien du seuil ».

Il faut bien se rendre compte d'ailleurs que ces forces ennemies de la vie existent, alors même qu'on les ignore; il est vrai qu'en ce cas leur relation avec l'humanité est soumise à des lois supérieures. C'est cette relation qui change quand l'homme pénètre consciemment dans ce monde qui lui était jusqu'alors caché. Toutefois, il renforce par là sa propre existence et enrichit dans une mesure incroyable sa sphère de vie. Il n'y a de vrai danger que si le disciple s'impatiente ou se surestime, s'il veut se mesurer trop tôt tout seul avec certaines expériences sans attendre que son esprit se soit suffisamment pénétré des lois spirituelles. L'humilité et la modestie sont encore bien moins des mots vides dans ce domaine que dans la vie quotidienne. Quand le disciple les possède vraiment, il peut être assuré que son essor dans les mondes supérieurs ne comportera aucun danger pour ce qu'on appelle habituellement la vie et la santé.

Avant tout, il faut éviter les dissonances entre les expériences supérieures et les exigences de la vie quotidienne. C'est sur la terre que les devoirs de l'homme sont à remplir et ce serait manquer à coup sûr sa destinée que de vouloir échapper à ces devoirs terrestres pour s'évader dans un autre monde.

Mais ce que les sens perçoivent n'est toutefois qu'une partie du monde, et les entités qui s'expriment au travers des phénomènes sensibles sont de nature spirituelle. Il faut participer à la vie de l'esprit pour être à même de transférer ses manifestations en ce monde d'ici-bas. L'homme transforme la terre en y implantant les germes de l'esprit recueillis dans le monde supérieur. Là est sa mission. Il doit tendre à s'élever jusqu'au niveau de l'esprit précisément parce que le monde sensible est né du spirituel et qu'on ne peut agir efficacement sur cette terre qu'en ayant part à ce monde spirituel qui recèle toute énergie créatrice. Si l'on applique dans ce sens la discipline occulte sans dévier un seul moment de la direction que l'on s'est fixée, alors on n'a pas à redouter le moindre danger. Une perspective de danger d'ailleurs ne doit détourner personne, mais uniquement encourager à acquérir les qualités qui font le véritable étudiant en occultisme.

Après ces remarques préliminaires qui peuvent dissiper toute crainte, nous allons passer maintenant à la description de quelques-uns de ces prétendus « dangers ». Il se produit de grands changements dans les corps subtils du disciple. Ces changements résultent des processus évolutifs des trois grandes forces de l'âme : volonté, sentiment et pensée. Avant que l'on n'entreprenne un entraînement spirituel, ces trois forces se trouvent normalement dans une relation qui dépend des lois universelles. L'homme ne peut pas sentir, penser ou vouloir n'importe comment. Par exemple, lorsqu'une représentation se fait jour dans la conscience, elle s'associe tout naturellement à un certain sentiment, ou bien elle entraîne une certaine décision. Si l'on entre dans une

chambre où l'air est étouffant, on ouvre la fenêtre; si l'on s'entend appeler par son nom, on répond à cet appel; on vous interroge, vous répondez; si l'on voit un objet qui sent mauvais, on éprouve un sentiment désagréable.

Ce sont là des rapports simples, spontanés, entre la pensée, le sentiment et la volonté. Or, dès que l'on regarde la vie humaine dans son ensemble, on constate qu'elle repose tout entière sur ces liens. Bien plus, une vie ne semble être « normale » que si l'on peut y constater la présence de ces liens naturels entre les forces de l'âme. On considérerait comme en contradiction avec les lois de la nature humaine qu'un homme, par exemple, éprouvât un sentiment agréable en respirant une mauvaise odeur ou qu'il ne répondît pas à une question. Les résultats que l'on peut escompter d'une bonne éducation ou d'un enseignement correct, c'est précisément d'affermir chez l'élève ces liens naturels entre la pensée, le sentiment et la volonté. Les notions que l'on inculque à un enfant sont destinées à être solidement reliées pour l'avenir au réseau de sa sensibilité et de sa vie volontaire.

La cause en est que dans les « corps » subtils de l'âme les centres de ces trois forces coïncident entre eux pour former un tout cohérent. Cette même union se retrouve d'ailleurs dans le corps physique matériel. Car là aussi les organes qui servent à la volonté se trouvent naturellement reliés à ceux qui expriment la pensée et le sentiment. C'est ainsi que telle pensée appelle normalement le sentiment ou l'acte volitif correspondant. Or, il vient un moment, dans l'entraînement occulte, où les liens qui unissent entre elles ces trois forces fondamentales ne jouent plus. Cet arrêt ne se produit d'abord que dans le subtil organisme psychique; mais la séparation se répercute, au stade suivant, jusque sur le corps physique. Le cerveau d'un homme spirituellement évolué se dissocie par exemple littéralement en trois éléments distincts. Cette séparation n'est d'ailleurs pas perceptible aux sens ordinaires, ni vérifiable par les instruments les plus précis. Elle se produit pourtant et le clairvoyant a le moyen de l'observer. Le cerveau du clairvoyant avancé se dissocie en trois natures indépendantes l'une de l'autre : le cerveau-pensée, le cerveau-sentiment et le cerveau-volonté.

Les organes de la pensée, du sentiment et de la volonté sont désormais parfaitement autonomes. Nulle loi innée ne règle plus leurs rapports et c'est à la conscience supérieure éveillée en l'homme que revient la charge de les harmoniser.

L'étudiant en occultisme constate ce changement; il remarque qu'il n'existe plus chez lui aucun lien entre une représentation et un sentiment ou entre un sentiment et une volition — à moins qu'il ne crée lui-même ce lien. Nulle impulsion ne le mène plus d'une idée vers une action, s'il ne la crée pas lui-même en lui. Il peut maintenant rester insensible devant un phénomène qui lui inspirait auparavant un amour vibrant ou une haine violente; il reste sans réaction à l'égard d'une pensée qui auparavant l'aurait porté avec enthousiasme vers l'action. D'autre part, il peut accomplir volontairement des actes pour lesquels il n'existe chez l'homme ordinaire aucune raison d'agir. Il a réalisé cette grande conquête de la discipline occulte : la maîtrise parfaite de la coordination entre les trois forces de l'âme. Mais en retour, c'est lui qui est désormais responsable de cette coordination.

L'homme ne peut entrer en relations conscientes avec certaines forces et certains êtres suprasensibles que s'il a ainsi transformé sa nature interne. Car il existe une parenté entre certaines forces fondamentales de l'univers et les forces personnelles de son âme. Par exemple, celle qui réside dans la volonté peut agir sur des êtres et des

objets précis du monde spirituel, et les percevoir. Mais elle ne le peut que lorsqu'elle s'est libérée de toute union intime dans l'âme avec le sentiment et la pensée. Dès que ce lien est rompu, l'action de la volonté s'extériorise. Et il en va de même pour les forces de la pensée et du sentiment. Par exemple, si un homme dirige vers un autre un sentiment de haine, ce sentiment est visible au clairvoyant sous la forme d'un léger nuage lumineux d'une coloration particulière. Le clairvoyant peut détourner ce sentiment de haine tout comme dans le monde sensible un homme physique peut détourner le coup qui le menace. La haine devient dans le monde supérieur un phénomène visible. Et si le clairvoyant peut le percevoir, c'est parce qu'il est capable d'extérioriser la force qui réside dans sa sensibilité, de même que l'homme physique tourne vers le dehors la sensibilité de son œil quand il veut voir. Or, il en est de même pour des faits encore bien plus importants de la vie sensible. L'homme peut établir avec eux un rapport conscient dès que les trois forces fondamentales de l'âme sont rendues indépendantes l'une de l'autre.

Cette séparation entre pensée, sentiment et volonté peut engendrer, si l'on oublie les règles du véritable occultisme, trois sortes de dangers de nature à troubler le progrès de l'être humain. Le premier désordre peut se produire si les liens sont rompus avant que la conscience supérieure soit assez avancée dans la connaissance pour pouvoir imprimer elle-même l'orientation qui assurera l'accord libre et harmonieux des forces qui se sont dissociées.

Car, en règle générale, ces forces ne sont pas toutes les trois, au même moment, à un degré égal de maturité. Chez celui-ci, c'est la pensée qui est la plus développée, chez celui-là, c'est le sentiment ou la volonté. Tant que la coordination des forces reste maintenue par les lois universelles, la prédominance de l'une d'entre elles ne saurait provoquer de perturbation importante. Chez l'être de volonté, par exemple, les lois universelles permettent à la pensée et au sentiment de compenser les excès auxquels pourrait se porter une activité volontaire exagérée. Si cet être de volonté entreprend de suivre un développement occulte, cette influence compensatrice du sentiment et de la pensée cesse toutefois de freiner la volonté qui se livre à des débordements terribles, et si l'homme n'est pas parfaitement maître de sa conscience supérieure au point de rétablir l'harmonie, alors la volonté ne connaît plus de frein et ne cesse de tyranniser l'âme. Le sentiment et la pensée sont réduits à une impuissance totale. Fouetté par une activité volontaire dominatrice, l'homme est son esclave. Une nature de violence s'est créée, qui passe sans frein d'une action à une autre.

La deuxième aberration peut apparaître si le sentiment se dérègle outre mesure. Une personne naturellement encline à la dévotion et au respect envers d'autres êtres peut par exemple tomber dans une dépendance totale à leur égard jusqu'à en perdre sa volonté et sa pensée personnelles.

Au lieu d'acquérir la connaissance supérieure, cette âme s'anémie et se vide misérablement. Elle peut aussi, si elle laisse la bride à une vie affective portée à la piété et aux sentiments religieux, tomber dans un mysticisme exalté, déréglé.

Le troisième désordre résulte du développement exagéré de la pensée. Il apparaît alors un état d'âme contemplatif, introverti, hostile aux manifestations de la vie. Pour ces êtres-là, le monde ne semble plus avoir d'importance que dans la mesure où il offre des occasions de satisfaire leur avidité dévorante de connaissances. Nulle pensée ne saurait plus les inciter à l'action, ni éveiller un sentiment. Ils observent toutes choses

avec froideur et détachement. Ils fuient le contact avec la réalité quotidienne, qui leur répugne, ou tout au moins qui a perdu tout sens pour eux.

Telles sont les trois impasses dans lesquelles le disciple peut s'égarer : la volonté de puissance, les exaltations du sentiment, une recherche de connaissance froide et sans amour. Pour l'observateur superficiel, et même pour la médecine matérialiste, un être en proie à l'une de ces erreurs ressemble de très près à un fou ou tout au moins à un « grand nerveux ». Il est évident que le disciple doit éviter cette ressemblance. Et il le peut s'il développe les trois forces de l'âme d'une manière harmonieuse avant de détacher leurs liens innés et de les placer sous l'unique contrôle de la conscience supérieure.

Car dès qu'une faute a été commise et que l'une des forces fondamentales est livrée à elle-même, la naissance de l'âme supérieure ne peut plus produire qu'un être anormal et incomplet. La force déchaînée remplit la personnalité tout entière et il ne sera pas possible d'ici longtemps de songer à remettre tout en équilibre. Chez celui qui n'entreprend pas de se perfectionner, le fait d'être une nature volontaire ou sentimentale, ou méditative, apparaît comme un trait de caractère inoffensif. Mais ces prédominances exclusives prennent chez le disciple des proportions telles qu'il y perd l'intégrité de sa nature humaine et se trouve désemparé dans l'existence.

Le danger ne devient d'ailleurs sérieux qu'au moment où le disciple acquiert la faculté de reproduire à l'état de veille des expériences semblables à celles du sommeil. Tant qu'il n'a pas dépassé le stade où le sommeil est entrecoupé d'éclaircies, la vie sensible gouvernée par les lois cosmiques rétablit elle-même l'équilibre. C'est pourquoi il est si nécessaire que la vie du disciple à l'état de veille soit une vie normale, saine et réglée à tous égards. Mieux il répond aux exigences naturelles en maintenant son corps, son âme et son esprit en état de vigueur et de santé, et mieux cela vaut pour lui. Par contre, si la vie quotidienne contribue à l'exciter ou à le déséquilibrer et que cette influence pernicieuse vient du dehors ajouter un effet destructeur aux grands changements qui se font dans sa vie intérieure, le résultat peut être mauvais. Il doit donc rechercher tout ce qui correspond au jeu normal de ses facultés et de ses forces, tout ce qui peut favoriser des conditions de vie harmonieuses avec son entourage. Il doit, par contre, éviter tout ce qui pourrait troubler cette harmonie et introduire dans son existence inquiétude ou agitation. Il ne s'agit pas tant de résorber les manifestations extérieures de cette agitation que de veiller à ce que la vie intérieure, les idées, les états d'âme, la santé, ne subissent pas constamment des chocs.

Tout cela n'est plus si facile à observer quand on a entrepris un développement occulte. Car les expériences supérieures qui enrichissent maintenant la vie exercent une action continue sur l'existence entière. Et s'il y a dans ces expériences supérieures quelque chose d'anormal, un désordre vous guette et peut à tout moment vous jeter hors du droit chemin. Aussi le disciple ne doit-il rien négliger de ce qui lui assurera la maîtrise sur tout son être. Jamais ne doivent lui faire défaut la présence d'esprit ou le calme nécessaires pour aborder quelque situation où la vie le place. D'ailleurs une discipline occulte véritable fait naître par elle-même toutes ces qualités. Elle vous instruit des dangers en vous donnant au moment voulu la pleine force nécessaire pour les conjurer.

LE GARDIEN DU SEUIL

Les rencontres avec le gardien du seuil sont des expériences de grande importance qui accompagnent l'ascension dans les mondes supérieurs. En réalité, il n'y a pas un seul gardien, mais exactement deux : l'un qui est le « petit », l'autre le « grand » gardien du seuil. On rencontre le premier lorsque les liens qui unissent entre elles la volonté, la pensée et le sentiment dans les corps subtils (astral et éthérique) commencent à se séparer, ainsi qu'on l'a décrit au chapitre précédent. Quant au grand gardien du seuil, l'homme le rencontre quand la rupture de ces liens atteint aussi les organes physiques du corps, notamment et en premier lieu le cerveau.

Le « petit » gardien du seuil est un être autonome. Il n'existe pas pour l'homme qui n'a pas encore atteint le stade de développement où on le rencontre. On ne peut décrire ici que quelques-unes de ses caractéristiques essentielles.

Nous essaierons tout d'abord de représenter sous une forme narrative la rencontre du disciple avec le gardien du seuil. Cette rencontre vient l'avertir que chez lui pensée, sentiment et volonté échappent à leur coordination primitive.

Un être assez effrayant se dresse devant le disciple. Celui-ci a besoin, pour en soutenir la vue, de faire appel à tout ce qu'il a pu acquérir de présence d'esprit et à sa confiance dans l'excellence du chemin qu'il suit vers la connaissance.

Voici comment le « gardien » révèle le sens de son être : « Jusqu'ici, tu as été guidé par des puissances qui étaient invisibles à tes yeux. C'est par elles qu'au cours de tes existences antérieures, chacune de tes bonnes actions a eu sa récompense, chacun de tes méfaits ses suites fâcheuses. Sous leur influence, ton caractère s'est édifié, marqué par tes expériences et tes pensées. Elles ont décidé de ton destin. Elles ont déterminé la part de joie ou de souffrances qui devait t'échoir à chacune de tes incarnations d'après ta conduite passée. Elles ont régné sur toi sous la forme de la loi universelle de « Karma ». Ces puissances vont renoncer maintenant à une part de leur domination sur toi. Une partie du travail qu'elles accomplissaient, tu dois t'en charger à présent. De rudes coups du destin t'ont frappé jusqu'ici et tu ne savais pas pourquoi : c'était la suite d'une action nuisible accomplie par toi dans une de tes existences précédentes. Parfois aussi tu as rencontré le bonheur et la joie et tu les as accueillis. C'était là également un effet d'anciennes actions. Dans ton caractère il y a bien des beaux côtés, bien des taches hideuses; tu as créé toi-même les uns et les autres par tes actes et tes pensées antérieures. Jusqu'ici tu as connu les effets sans voir les causes. Mais elles, les puissances karmiques, ont scruté toutes tes actions passées, tes pensées, tes sentiments les plus secrets, et elles ont déterminé d'après cela ton être actuel et le cours de ta vie.

« A présent vont se révéler directement à toi tous les bons et tous les mauvais côtés de tes incarnations précédentes. Ces causes étaient jusqu'ici tissées dans ta propre nature; elles étaient en toi et tu ne pouvais les voir, de même qu'avec ton œil physique tu ne saurais voir ton cerveau. Maintenant tout ce passé se détache de toi-même et se dégage de ta personne. Il prend une forme autonome que tu peux regarder comme tu regardes les pierres et les plantes du monde extérieur. Et moi-même je suis l'être qui s'est façonné un corps avec tout ce qu'il y a en toi de noble ou de vil. Mon apparence fantomale est faite des dettes que tu as contractées et qui sont consignées sur le livre de

ta vie. Tu m'as porté en toi sans me voir jusqu'ici. Cet aveuglement fut heureux pour toi. Car la sagesse d'un destin qui t'était caché a pu ainsi travailler à ton insu à effacer les taches hideuses dont tu vois en moi les vestiges. Maintenant que je suis sorti de toi, cette sagesse cachée t'a également abandonné. Désormais elle ne se souciera plus de toi. Elle remet sa tâche entre tes mains. Il faut que je devienne un être parfait et splendide, sans quoi je tomberais en perdition. Si ce malheur m'arrivait, je t'entraînerais avec moi dans un monde obscur et déchu. Pour éviter cette calamité, il faut que ta propre sagesse soit assez grande pour prendre sur elle la tâche dont s'acquittait auparavant la sagesse cachée qui t'a abandonné. Lorsque tu auras franchi le seuil que je garde, à aucun moment je n'échapperai plus à tes yeux. Quand tu feras quelque chose de mal, tu percevras tout de suite ta dette en ce que ma forme en sera altérée de manière horrible, démoniaque. C'est seulement quand tu auras redressé tes erreurs passées et seras assez purifié pour que le mal te soit devenu impossible, que mon être se revêtira d'une radieuse beauté et, pour le plus grand bien de ton activité future, je pourrai m'unir à toi pour ne plus former avec toi qu'un seul et même être.

« Mon seuil est cimenté par les craintes et les appréhensions que tu ressens encore devant l'entière charge de toi-même, l'entière responsabilité de ta conduite, de ta pensée. Tant que tu redoutes d'avoir à diriger toi-même ta destinée, le seuil n'a pas encore tout ce qu'il doit comporter; tant qu'il y manque une pierre, tu dois rester devant ce seuil; tu ne passeras pas. N'essaie pas de le franchir avant de te sentir entièrement affranchi de la peur et prêt à te charger de la responsabilité suprême.

« Jusqu'à présent, je ne sortais de ton être personnel que quand la mort mettait fin à l'une de tes courses terrestres. Même à ce moment, toutefois, ma forme te demeurait voilée. Seules m'apercevaient les puissances qui veillaient sur ton destin. D'après mon aspect, elles pouvaient façonner, dans les intervalles qui séparent la mort d'une nouvelle naissance, les forces et les facultés qui devaient te permettre de travailler à ton progrès, dans une incarnation nouvelle en embellissant ma forme. Et c'est aussi mon imperfection qui obligeait toujours ces puissances à te ramener sur la terre pour une autre incarnation. A ta mort j'étais là, et les maîtres du Karma décidaient de ton retour sur la terre d'après ce que j'étais. C'est seulement si tu étais arrivé inconsciemment, par la suite de tes incarnations, à me rendre parfait, que les puissances de la mort n'auraient plus eu d'action sur toi; fondu en moi tu aurais enfin pu entrer dans l'immortalité en union avec moi. Mais aujourd'hui, je suis devenu pour toi visible, alors que j'étais toujours près de toi à l'heure de la mort, mais invisible. Lorsque tu auras franchi mon seuil, tu entreras dans les sphères que tu ne connais généralement qu'après la mort physique. Tu vas y entrer en pleine conscience; et en même temps que tu continueras à évoluer sur terre sous une forme physiquement visible, tu vas évoluer désormais dans le royaume de la mort, c'est-à-dire le royaume de la vie éternelle. Car en réalité je suis aussi l'ange de la mort, en même temps que je suis l'annonciateur d'une vie éternelle, d'une vie supérieure, intarissable. Vivant aujourd'hui dans ton corps, tu traverseras par moi la mort pour renaître à une existence que plus jamais rien n'anéantira.

« La sphère où tu pénètres va te révéler des êtres de nature suprasensible. La félicité y sera ton partage, mais ta première rencontre dans ce nouveau monde, c'est moi-même, ta créature. Auparavant, je vivais de ta vie propre; tu m'as éveillé maintenant à une existence autonome et me voici devant toi, juge visible de tes actions

à venir, peut-être comme un reproche constant. Tu as pu me créer, mais en même temps tu as pris sur toi la charge de me transformer en un être parfait. »

Ce qui est présenté ici sous forme narrative ne doit pas être considéré comme un symbole, mais comme une expérience des plus réelles pour le disciple. (Note 16 : Il ressort de ce qui précède, que le gardien du seuil qui vient d'être décrit est une forme (astrale) qui se révèle à la clairvoyance en train de s'éveiller chez le disciple. La science spirituelle mène à cette rencontre suprasensible. C'est seulement par un procédé de magie intérieure que l'on peut rendre le gardien visible aux sens physiques. L'opération consiste à produire un nuage de matière subtile, une sorte d'apparition fumeuse, composée d'un mélange de diverses substances. La force du magicien parvient à donner forme à cette fumée et à l'animer au moyen du Karma que le disciple n'a pas encore purgé. Si l'on est suffisamment préparé à la vision spirituelle, il n'est plus besoin de pareille évocation sensible. C'est un danger très grave d'être appelé, sans préparation suffisante, à contempler, sous la forme, d'un être vivant, sensible, le résidu du Karma « non purgé »; il ne faut pas d'ailleurs aspirer à cette expérience. Dans le roman de Bulwer Lytton, « Zanoni », on trouvera une description romanesque de la rencontre avec le gardien du seuil ainsi matérialisé.)

Le gardien doit expressément l'avertir de ne pas avancer davantage s'il ne se sent pas la force de répondre aux exigences qui viennent de lui être révélées. Si terrible que soit cette apparition, elle n'est pourtant que l'effet de l'existence antérieure du disciple, elle n'est que sa propre nature extériorisée et éveillée à la vie autonome. Cet éveil survient lorsque se dissocient les trois forces : volonté, pensée et sentiment.

C'est déjà une expérience d'une grande portée d'avoir, pour la première fois, conscience que l'on a engendré un être spirituel. Le disciple doit être préparé à supporter sans le moindre effroi cette vision terrible. Au moment de la rencontre, il doit se sentir assez fort pour oser se charger délibérément d'embellir cette forme.

Si le disciple se tire avec bonheur de cette première rencontre avec le gardien du seuil, une conséquence en sera que sa prochaine mort physique sera un événement tout autre que les morts précédentes. Il accomplira consciemment l'acte de mourir, en déposant son corps physique comme on dépose un vêtement qui est trop usé ou qu'une déchirure vient de mettre hors d'usage. Sa mort physique n'a pour ainsi dire plus d'importance que pour les autres, ceux qui vivaient avec lui et qui s'arrêtent encore aux perceptions des sens. Pour eux, le disciple « meurt »; pour lui, il ne se produit pas un changement très important dans ce qui l'entoure. Tout l'univers spirituel dans lequel il entre s'offrait déjà identiquement à lui avant sa mort; c'est ce même univers qu'il contemple après sa mort.

Mais le « gardien du seuil » enseigne encore autre chose. L'homme appartient à une famille, à un peuple, à une race; il agit dans le monde en fonction de son appartenance à ces communautés; son propre caractère en dépend également. Or, ce qui compose la famille, le peuple ou la race, est loin d'être uniquement la somme de toutes les actions accomplies consciemment par les individus. Les familles ou les peuples ont une destinée comme elles ont des caractères distinctifs. Ces choses restent des notions générales pour l'homme ordinaire. Quant au penseur matérialiste, rempli de préjugés, il n'a que mépris pour l'occultiste qui prétend que la destinée d'une famille ou d'un peuple, le caractère d'une tribu ou d'une race, existent aussi réellement pour lui que la destinée d'un individu. C'est que l'occultiste découvre des réalités

supérieures, dont les simples individus sont les membres, au même titre que les bras, les jambes et la tête sont des parties du corps humain. Dans la vie d'une famille, d'un peuple ou d'une race, il voit agir, outre les individus, des réalités plus hautes qui sont vraiment l'âme de cette famille, de ce peuple, l'esprit de cette race. On peut dire que les individus ne sont, en un certain sens, que les organes exécutifs de ces âmes-groupes et il est parfaitement juste de parler de l'âme d'un peuple qui se sert, par exemple, des individus appartenant à un pays pour accomplir certaines tâches. L'âme du peuple ne descend pas jusqu'à la matérialisation sensible; elle vit dans les mondes supérieurs, et pour agir dans le monde sensible, elle se sert des individus comme d'organes physiques. Elle se comporte comme un architecte qui emploie des manœuvres pour bâtir un édifice.

Tout homme reçoit, au plein sens du terme, de ces âmes de famille, de peuple, de race, la tâche qui lui est dévolue. L'homme borné aux sens n'est nullement initié au plan supérieur qui commande son action. C'est inconsciemment qu'il sert à réaliser les buts assignés par l'âme du peuple ou de la race. Tandis que le disciple, dès qu'il a rencontré le gardien du seuil, doit, non seulement veiller à l'accomplissement de ses devoirs personnels, mais encore collaborer sciemment à l'œuvre de son peuple et de sa race. Tout élargissement de son horizon agrandit aussi inéluctablement le champ de ses devoirs. Ce qui se passe en réalité, c'est que le disciple ajoute en quelque sorte un nouveau corps psychique au précédent, comme un vêtement de plus. Jusqu'ici, il allait dans la vie à l'abri des voiles qui habillaient sa personnalité, et les entités spirituelles qui se servaient de lui prenaient soin de régler ce qu'il avait à faire pour la collectivité. Le gardien du seuil lui découvre maintenant qu'à l'avenir ces puissances spirituelles vont se retirer de lui. Il doit émerger de la collectivité; mais il s'endurcirait dans son isolement et n'échapperait pas à la perdition s'il n'acquerrait pas lui-même maintenant les forces appartenant aux esprits des peuples et des races. Beaucoup prétendent, il est vrai, s'être affranchis de toute dépendance à l'égard du peuple et de la race. Ils disent : « Il me suffit d'être un homme et rien qu'un homme »; mais il faut leur répondre : « A qui devez-vous votre liberté ? N'est-ce pas votre famille qui vous a donné votre place dans le monde, n'est-ce pas votre peuple ou votre race qui a fait de vous ce que vous êtes ? Ils vous ont éduqué, et si vous pouvez vous élever au-dessus de tous les préjugés, devenir pour votre peuple ou votre race une lumière ou un bienfaiteur, n'est-ce pas à cette éducation que vous en êtes redevable ? Alors même que vous dites « n'être rien qu'un homme », c'est aux esprits des collectivités au sein desquelles vous êtes né que vous devez d'être devenu ce que vous êtes. »

Seul, le disciple peut comprendre ce que c'est qu'être abandonné par les esprits du peuple et de la race; lui seul peut savoir combien toute l'éducation reçue est de peu de poids en face de la vie qui l'attend désormais. Car tout ce qui lui a été apporté se désagrège lorsque se rompent les liens entre volonté, pensée et sentiment. Il regarde les résultats de toute l'éducation reçue comme on regarde une maison lézardée de toutes parts et qu'il s'agit de reconstruire sur un nouveau plan. C'est donc plus qu'un symbole si l'on dit : Après que le gardien du seuil a fait connaître ses premières exigences, alors, de l'endroit où il se trouve, se lève un vent de tempête, un vent qui éteint toutes les lumières spirituelles qui, jusqu'alors, ont éclairé pour le disciple la route de l'existence. Une obscurité totale s'étend devant le disciple. Elle n'est interrompue que par l'éclat qui émane du gardien du seuil. Du sein de cette obscurité

sortent de nouveaux avertissements : « Ne franchis pas mon seuil avant d'être sûr que tu vas rendre, par toi-même, de la lumière à ces ténèbres; ne fais pas un pas de plus si tu n'es pas certain d'avoir assez d'huile spirituelle pour alimenter désormais ta propre lampe. Car les lampes des guides qui t'éclairaient jusqu'ici te feront défaut à l'avenir. » Après ces paroles, le disciple doit se retourner et porter ses regards derrière lui. Le gardien du seuil écarte alors pour lui le rideau qui cachait jusqu'ici les mystères profonds de l'existence. Il découvre dans leur pleine activité les esprits de la famille, du peuple, de la race; il voit précisément qu'il a été guidé jusque là et il lui devient clair que désormais il ne le sera plus. Tel est le second avertissement que, près du seuil, on reçoit du gardien.

Personne ne pourrait supporter sans préparation un tel spectacle si la forte discipline qui a rendu l'individu capable d'atteindre le seuil ne lui permettait aussi de trouver au moment voulu les forces nécessaires. Dans certains cas, il se peut que cette discipline ait été si harmonieuse que l'entrée dans la vie nouvelle perde tout caractère impressionnant ou tumultueux; alors les expériences devant le seuil sont accompagnées d'un pressentiment de cette félicité qui sera la note dominante de l'existence nouvellement acquise. Le sentiment de la liberté nouvelle efface tous les autres. Sous l'effet de ce sentiment, les devoirs nouveaux et la responsabilité nouvelle dont on doit se charger apparaissent comme une obligation qui échoit nécessairement à l'homme parvenu à ce stade de son évolution.

LA VIE ET LA MORT

LE GRAND GARDIEN DU SEUIL

On vient de décrire quelle importance avait la rencontre avec celui que nous avons appelé le « petit » gardien du seuil, car cette rencontre fait prendre conscience d'un être suprasensible qu'on a pour ainsi dire soi-même créé. Le corps de cet être est le résultat de nos propres actions, sentiments et pensées dont les conséquences auparavant étaient invisibles. Or ces forces invisibles sont devenues les causes déterminantes de notre destinée, de notre caractère. L'homme comprend, à ce moment, que dans son passé, il a lui-même posé les bases de son présent. De ce fait, son être se trouve, jusqu'à un certain degré, manifeste à ses regards. Par exemple, il a contracté des tendances, des habitudes; il en voit maintenant la cause. Certains coups du destin l'ont frappé; il en saisit l'origine. Il se rend compte de ce qui le porte à aimer ceci ou haïr cela, pourquoi ceci le rend heureux, et cela malheureux. L'aspect visible de la vie lui devient compréhensible, grâce aux causes invisibles, et il n'est pas jusqu'aux grands événements de l'existence, tels que la maladie et la santé, la mort et la naissance qui ne se dévoilent à son regard. Il constate qu'il a lui-même tissé, avant sa naissance, tout un réseau de causes qui devaient nécessairement le ramener à l'existence. Il discerne en lui l'entité qui dans le monde visible est encore de nature imparfaite, mais qui pourtant ne saurait acquérir sa perfection que par son passage en ce monde. Car dans nul autre monde ne se trouve l'occasion d'édifier cette entité humaine. Enfin, il voit que, pour le moment, la mort ne peut pas le séparer à tout jamais de la terre. Car il doit se dire : « Jadis, je vins pour la première fois en ce monde, car j'étais un être qui avait impérieusement besoin d'y vivre pour acquérir des qualités qu'il n'aurait pu acquérir nulle part ailleurs. Et je demeurerai lié au monde terrestre jusqu'à ce que j'aie fait mûrir en moi tout ce que j'y puis glaner. Je ne pourrai collaborer un jour efficacement à l'œuvre qui s'accomplit dans un autre monde qu'après en avoir acquis la faculté dans le monde visible aux sens. »

Une des plus importantes expériences que puisse faire l'initié, c'est justement d'apprendre à mieux connaître, mieux apprécier la nature visible aux sens qu'il ne le faisait avant de suivre l'entraînement spirituel. Il le doit au regard qu'il plonge dans le monde suprasensible. Celui qui n'a pas acquis ce regard se contentera peut-être de sentir vaguement que les réalités suprasensibles sont infiniment plus valables que celles du monde sensible, ce qui l'amènerait à sous-estimer celui-ci. Mais qui a pratiqué ce regard sait que s'il n'avait pas ce que lui apporte le monde visible, il serait sans force dans le monde invisible. Pour vivre dans l'invisible, des facultés et des organes lui sont indispensables qui ne peuvent être acquis que sur terre. Il faut qu'il apprenne à voir en esprit pour prendre conscience du monde invisible. Or cette force de vision dans un monde « supérieur » se crée peu à peu au contact des réalités dites « inférieures ». Il est tout aussi impossible de naître au monde de l'esprit avec les yeux de l'esprit si on ne les a pas développés dans le monde sensible, qu'il est impossible à l'enfant nouveauté de naître avec des yeux physiques, si ceux-ci n'ont pas été formés dans le sein de sa mère.

D'un tel point de vue, on comprendra pourquoi le seuil du monde suprasensible doit être défendu par un « gardien ». Personne ne peut être admis à plonger les regards dans ces régions avant d'être suffisamment équipé. C'est pourquoi, à chaque mort, lorsque l'homme, encore incapable d'agir dans un autre monde, y pénètre pourtant, un voile l'empêche d'y participer. Il ne devra le contempler qu'après avoir acquis la maturité nécessaire.

Si l'étudiant en occultisme pénètre consciemment dans le monde suprasensible, la vie prend pour lui une signification toute nouvelle. Il voit dans le sensible le terrain propice aux semences du monde supérieur et même, en un certain sens, ce monde « supérieur » lui semble incomplet sans le monde « inférieur ». Deux perspectives s'ouvrent à lui : l'une donne sur le passé; l'autre sur l'avenir. Son regard plonge dans un passé où le monde sensible n'existait pas encore, car depuis longtemps il est au-dessus du préjugé d'après lequel le monde suprasensible se serait développé à partir du monde sensible. Il sait que le monde suprasensible est à l'origine du sensible. Il voit qu'il a lui-même appartenu à ce monde suprasensible, avant de s'être incarné pour la première fois. Mais il voit en même temps que ce monde suprasensible primitif a eu besoin de passer par une phase sensible. Sans ce passage, il n'aurait pas pu continuer à évoluer. Ce n'est, en effet, que lorsque des êtres se seront développés dans la sphère sensible et qu'ils y auront acquis toutes les facultés s'y rapportant, que le monde suprasensible pourra reprendre sa marche ascendante sur la route de l'évolution. Or ces êtres, ce sont les humains. Ces humains ne sont donc, dans leur vie actuelle, que l'aboutissement d'un stade imparfait de l'évolution spirituelle, et leur but doit être d'atteindre, à travers ces conditions, la perfection qui leur permettra de servir à faire progresser les mondes supérieurs. C'est ici que s'ouvre la perspective sur l'avenir. Elle annonce un stade plus élevé du monde suprasensible. A ce niveau, les fruits du monde sensible atteindront leur maturité. Ce monde sensible, en tant que tel, sera dépassé, et les résultats de son labeur seront incorporés à une sphère plus haute.

Cette vue fait comprendre ce que signifient la maladie et la mort dans le monde sensible. La mort exprime simplement qu'un temps vint, dans l'évolution, où le monde suprasensible originel en était arrivé au point de ne plus pouvoir progresser par lui-même. Il aurait été nécessairement frappé d'anéantissement général s'il n'avait reçu un nouvel influx de vie. Cette vie nouvelle est apparue comme une lutte contre l'anéantissement universel. Sur les ruines d'un univers moribond, sclérosé, sont apparus les germes d'une existence nouvelle. C'est pourquoi nous connaissons et la mort et la vie. Ces deux états se sont lentement mêlés; car les éléments périssants qui restent de l'ancien monde s'accrochent encore aux germes de vie nouvelle qui sont sortis d'eux. Cette dualité trouve son expression la plus nette en l'homme. Il porte comme une gaine ce qui lui vient de l'ancien univers et dans cette gaine germe l'être de l'avenir. Il est ainsi une entité double, à la fois mortelle et immortelle. L'élément mortel est à son stade final d'évolution, l'élément immortel à son stade initial. Et l'homme acquiert seulement au sein de ce monde double, qui s'exprime dans le physique, les facultés nécessaires pour réaliser l'immortalité. Car c'est bien là sa mission : de ce qui est mortel tirer des fruits immortels. S'il considère son essence telle qu'il l'a construite dans le passé, il doit se dire : « Mon être renferme des éléments qui viennent d'un univers mourant, ils travaillent en moi et je ne pourrai que progressivement briser leur puissance grâce aux éléments immortels qui naissent à la

vie. » L'homme suit donc une route qui procède de la mort à la vie. Si, à l'heure de sa mort, il pouvait se parler consciemment à lui-même, il devrait se dire : « Ce qui meurt en moi fut mon instructeur. Je périss par l'action de tout un passé dans lequel je suis impliqué, mais ce champ de la mort a fait croître pour moi les germes de l'immortalité. Je les emporte avec moi dans un autre monde. Si je ne dépendais que du passé, je n'aurais même jamais pu naître. La vie du passé s'achève à la naissance. Par les nouveaux germes de vie, la vie sensible est soustraite à l'anéantissement universel. Le temps qui sépare la naissance de la mort n'exprime que la part conquise par le nouvel influx de vie sur le passé qui meurt; quant à la maladie, elle n'est que le prolongement de l'action de la partie de ce passé qui va vers la mort. »

A la lumière de ces connaissances, il est possible de répondre à ceux qui se demandent pourquoi l'homme ne peut s'élever que lentement de l'erreur à la vérité et de l'imperfection au bien. Ses actions, ses sentiments et ses pensées sont d'abord entièrement commandés par les forces qui vont vers la mort. Ce sont elles qui façonnent ses organes physiques et c'est pourquoi ces organes, ainsi que tout leur fonctionnement, sont voués à périr. Ni les instincts, ni les pressions, ni les organes qui leur obéissent ne peuvent composer l'être immortel, mais seule l'œuvre accomplie par ces organes peut prétendre à l'immortalité. Quand l'homme aura extrait de sa nature de mort tout ce qu'il est en mesure d'en tirer, seulement alors il pourra renoncer aux bases sur lesquelles il s'appuie dans le monde physique sensible.

Ainsi le premier « gardien du seuil » représente l'image de l'homme dans sa double nature, mêlée de périssable et d'impérissable. Grâce à lui, on voit clairement tout ce qui manque encore à l'homme pour parvenir à cette forme de lumière radieuse qui pourra de nouveau habiter le pur monde spirituel.

Le « gardien du seuil » révèle également à l'homme son degré d'implication dans la nature physique. Cette compromission avec la vie sensible s'exprime d'abord par les instincts, les désirs avides et personnels sous toutes les formes de l'égoïsme. Elle se manifeste ensuite par l'assujettissement à un peuple, à une race; car les peuples et les races ne sont encore que différentes étapes sur le chemin de la pure humanité. Une race et un peuple sont d'autant plus élevés, plus accomplis, que leurs membres réalisent mieux le type pur et idéal d'humanité et qu'ils ont dégagé, de la nature physique périssable, les éléments immortels. L'évolution de l'être humain, passant à travers les réincarnations dans des peuples et dans des races sans cesse plus avancés, est donc un processus de libération au bout duquel l'homme doit apparaître dans son harmonieuse perfection.

Dans un sens analogue, le passage à travers des conceptions religieuses ou morales toujours plus pures est un perfectionnement. Car à chaque étape du progrès moral, on trouve encore un faible pour ce qui est périssable à côté de l'idéal des germes d'avenir.

Le premier « gardien du seuil » n'a encore fait connaître que les conséquences des périodes écoulées. Il ne donne au sujet de l'avenir que les indications qu'on peut tirer du passé. Mais l'homme doit introduire dans l'univers spirituel à venir tout ce qu'il lui est possible d'extraire du monde sensible. S'il ne voulait y introduire que ce qui a été tiré du passé dans la contre-image que lui offre le premier « gardien », il n'aurait rempli que partiellement sa tâche terrestre. C'est pourquoi quelque temps après le « petit gardien du seuil » apparaît le second, celui que nous avons appelé le « grand gardien du seuil ». De nouveau cette rencontre doit être décrite sous forme narrative.

Dès que l'homme a reconnu les entraves dont il doit se libérer, il voit apparaître sur sa route une sublime forme de lumière. Les mots ne sauraient en décrire la beauté. Cette rencontre a lieu lorsque les organes de la pensée, du sentiment et de la volonté sont devenus suffisamment indépendants, jusque dans le corps physique, pour que leurs relations réciproques ne soient plus instinctives, mais uniquement dirigées par la conscience supérieure, qui s'est maintenant totalement affranchie de toutes les contingences physiques. Ces centres de la pensée, du sentiment et de la volonté sont devenus des instruments au pouvoir de l'âme humaine qui les dirige depuis les sphères suprasensibles. A cet être libéré de tous les liens sensibles apparaît le deuxième « gardien du seuil ». Il lui parle en ces termes :

« Tu t'es dégagé du monde des sens. Tu as conquis ton droit de cité dans l'univers suprasensible. C'est d'après lui que tu agiras désormais. Pour ton propre compte tu n'as plus besoin d'un corps physique sous la forme actuelle. Si tu n'avais plus d'autre volonté que de séjourner ici, tu n'aurais plus besoin de retourner dans le monde sensible. Mais regarde-moi; vois combien je suis encore infiniment au-dessus de ce que tu as pu faire de toi jusqu'à présent. Tu es parvenu à ton point de perfection actuelle, grâce aux facultés que tu as pu développer dans le monde sensible aussi longtemps que ce fut encore nécessaire. Mais maintenant une phase commence pour toi dans laquelle, avec des forces libérées, tu vas poursuivre ton travail dans le monde des sens. Jusqu'à présent, tu n'as songé qu'à te sauver toi-même ; tu dois maintenant délivrer tes compagnons qui sont dans le monde sensible. Tes efforts ont été purement personnels ; incorpore-toi dorénavant à l'ensemble des humains, afin d'introduire dans les sphères suprasensibles non seulement toi-même, mais les autres. Le jour viendra où tu pourras t'unir à mon être; mais je ne puis connaître le bonheur céleste tant qu'il y a des malheureux ! Personnellement libéré, tu voudrais dès aujourd'hui entrer pour toujours dans les sphères suprasensibles; tu serais obligé de voir au-dessous de toi ceux qui ne sont pas encore délivrés et tu aurais séparé ta destinée de la leur. Or, vous êtes tous solidaires. La même loi vous oblige tous à descendre dans le monde sensible pour y puiser les forces nécessaires à votre progrès. Si tu abandonnais tes frères en humanité, tu ferais un mauvais usage des forces que tu n'as pu cultiver que dans leur communauté. S'ils n'étaient pas descendus eux aussi dans le monde sensible, tu n'aurais pu le faire non plus et les forces t'auraient manqué pour t'élever à l'existence suprasensible. Tu dois partager avec eux ces forces acquises avec eux. C'est pourquoi je ne te laisserai pas pénétrer dans les régions les plus hautes du monde suprasensible avant que tu n'aies utilisé pour sauver tes semblables toutes les forces que tu as conquises sur terre. Avec ce que tu possèdes déjà, tu peux te maintenir dans les régions inférieures du monde suprasensible, mais devant la porte des plus hautes régions, je me tiens « comme le chérubin devant le Paradis, l'épée de feu à la main », et je t'en interdis l'accès tant que tu n'as pas employé toutes les forces qui te restent pour le salut du monde sensible. Si tu ne veux pas les lui donner, d'autres viendront qui s'en serviront. Le monde suprasensible supérieur cueillera les fruits du monde sensible; quant à toi, le terrain sur lequel ton être a poussé se dérobera sous tes pas. L'univers purifié te dépassera et te submergera dans une ascension dont tu seras exclu. Ton sentier sera le sentier noir et ceux dont tu te seras retranché suivront le sentier blanc. »

Tel se révèle le « grand gardien du seuil » bientôt après la rencontre de l'âme avec le premier veilleur. Il fait connaître exactement à l'initié ce qui l'attend s'il cède

prématurément à l'attrait d'un séjour dans le monde suprasensible. Une indescriptible splendeur émane de ce second gardien. S'unir à lui apparaît comme un but lointain à l'âme qui le contemple. Mais l'initié a pourtant la certitude que cette union ne sera possible que s'il consacre à la libération et à la rédemption du monde sensible toutes les forces qu'il a abondamment reçues de ce monde. S'il se décide à obéir à cet être de lumière, il contribuera à la délivrance du genre humain et sacrifiera ses dons sur l'autel de l'humanité. S'il préfère au contraire s'élever personnellement dans le monde supérieur avant le temps fixé, il sera balayé par le courant de l'évolution humaine. Après sa délivrance, il ne pourra pas tirer du monde sensible des forces nouvelles. Tandis que, s'il lui offre son labeur, il le fera en renonçant à retirer de son travail à venir tout profit personnel. Certes on ne saurait dire que, placé devant cette alternative, l'homme doive, de toute évidence, opter pour le sentier blanc. Il dépendra de son degré de purification que nul égoïsme ne le fasse succomber à la tentation d'assurer son propre bonheur céleste. Cette tentation est la plus grande qui se puisse imaginer, car l'autre côté ne présente rien de très séduisant. Ici, rien ne parle à l'égoïsme. Ce que l'homme acquerra, s'il poursuit son évolution vers les régions encore plus hautes du monde suprasensible, ce ne sera pas un élément venant à lui, mais sortant de lui : l'amour de ses frères. Tandis que tout ce que peut souhaiter l'égoïsme ira vers celui qui s'engage sur le sentier noir. Bien plus : les jouissances que l'on y rencontre sont justement la satisfaction la plus parfaite de l'égoïsme. Si quelqu'un désire la félicité pour lui tout seul, il choisira à coup sûr le sentier noir qui est bien fait pour lui.

Que nul n'attende donc des occultistes du sentier blanc le moindre conseil favorable au développement égoïste de son moi personnel. Ils n'ont aucun intérêt pour des béatitudes particulières. Les initiés blancs n'ont pas pour mission de servir des buts privés. Les recherche qui voudra. La seule chose qui leur tienne à cœur, c'est l'évolution et la délivrance de tous les êtres que sont les hommes et leurs compagnons. C'est uniquement pour la réalisation de cette œuvre collective qu'ils enseignent le moyen de développer les forces individuelles qui peuvent y contribuer. Le don désintéressé de soi-même et l'amour du sacrifice l'emportent donc à leurs yeux sur toutes les autres qualités. Ils ne repoussent personne, car l'être le plus égoïste est capable de se transformer. Mais quiconque ne poursuit que des buts personnels ne trouvera pas le moindre appui auprès des occultistes véritables tant qu'il aura cet état d'esprit. Alors même que ceux-ci ne lui refuseraient pas leur secours, l'égoïste se retirerait à lui-même la possibilité d'en profiter. Celui qui suit réellement les indications des vrais Maîtres de la sagesse comprendra par conséquent, après avoir franchi le seuil, ce qu'exige le grand gardien; mais celui qui ne suivra pas les Maîtres ne doit même pas espérer être jamais aidé par eux à franchir le seuil. Leur enseignement conduit au bien, sinon il ne mène à rien. Guider les hommes vers une félicité égoïste, ou même simplement vers la vie suprasensible, ne fait point partie de leur mission. Les buts qui depuis l'origine ont été assignés à cette mission leur enjoignent de tenir le disciple éloigné du monde supraterrestre jusqu'à ce qu'il y entre avec la volonté de collaborer avec abnégation à l'œuvre commune.

SUPPLÉMENT A LA ONZIÈME ÉDITION

I

Le chemin vers la connaissance suprasensible, tel qu'il est décrit dans cet ouvrage, conduit à des expériences de l'âme pour lesquelles il est d'une toute particulière importance d'éviter les illusions et les malentendus. Car il est dans la nature de l'homme de s'illusionner en cette matière. L'une des illusions, et non des moins graves, consiste à ramener tout le domaine de l'expérience psychique dont traite la science spirituelle au niveau de la superstition, de la rêverie visionnaire, du médiumnisme et d'autres déviations de l'effort humain vers la connaissance. Cette erreur provient souvent de ce que des hommes peu soucieux du véritable chemin de la connaissance voudraient se frayer l'accès des réalités suprasensibles, fût-ce par des voies tortueuses. Et ces hommes sont confondus avec ceux qui suivent la route décrite en cet ouvrage

Toutes les expériences psychiques qui sont retracées ici se déroulent entièrement dans le domaine de la pure expérience spirituelle et psychique. L'homme ne peut donc les ressentir que dans certaines conditions. Il doit se rendre, en certains cas, aussi libre et indépendant de la vie du corps qu'il l'est dans sa conscience ordinaire quand il construit en lui des pensées sur ce qu'il perçoit extérieurement ou qu'il ressent, souhaite ou veut intérieurement. Ces pensées au fond ne sont pas produites directement par les impulsions volontaires ou les désirs. Il y a des gens qui ne croient pas à l'existence de pensées de ce genre. Ils disent : il n'existe pas de pensées qui ne soient extraites des perceptions ou des états intérieurs conditionnés par le corps. Les pensées, ajoute-t-on, ne sont que les ombres projetées des perceptions ou des impressions intérieures. On ne peut avoir cette opinion que si l'on ne s'est jamais élevé à l'activité intérieure qui permet de sentir vivre en soi une pensée pure ne reposant que sur elle-même. Quiconque connaît cette expérience considère comme une vérité de fait que là où, dans l'âme, s'exerce la pensée, et dans la mesure où cette pensée pénètre d'autres fonctions psychiques, l'homme exerce une activité à laquelle le corps n'a point part. Dans la vie ordinaire de l'âme, la pensée est presque toujours mêlée à d'autres fonctions : perception, sentiment, volonté, etc. Ces autres fonctions existent grâce au corps; mais la pensée intervient en elles. Et dans la mesure où cette intervention de la pensée se produit, il se passe en l'homme et à travers lui quelque chose à quoi le corps n'a point part. Les hommes qui nient ce fait tombent dans l'illusion parce qu'ils n'observent pas l'activité pensante à l'état pur, mais qu'ils la voient toujours mêlée à d'autres fonctions. Dans l'expérience intérieure, on peut arriver à s'élever au niveau où la pensée apparaît comme une activité distincte et séparée des autres. De tout le circuit de l'âme, on peut dégager quelque chose qui n'est plus que la pensée pure; un ensemble de pensées se soutenant par elles-mêmes et dépouillées de toute influence provenant des perceptions ou de la vie organique. Les pensées de cette nature se manifestent d'elles-mêmes comme des réalités spirituelles, suprasensibles. Et l'âme qui s'unit à elles, qui exclut pendant cette union toute perception, tout souvenir, toute autre activité intérieure, sait qu'elle se trouve, par cette pensée, dans un domaine suprasensible; elle se sent hors du corps.

Celui qui acquiert une vue claire de tout ce processus, ne peut plus se poser la question : « L'âme peut-elle avoir conscience d'elle-même dans un état suprasensible, quand elle est hors du corps ? » Car ce serait mettre en doute ce qu'il sait par expérience. La seule question qui se pose encore est celle-ci : qu'est-ce qui empêche l'homme de reconnaître une pareille évidence ? Et la seule réponse à cette question, c'est que cette expérience ne peut pas se produire si l'homme ne se met pas d'avance dans une disposition d'âme qui lui rende possible de recevoir cette révélation. Or, les gens ressentent généralement une certaine méfiance à l'égard d'une activité purement psychique qui tend à manifester un élément indépendant d'eux-mêmes. S'il faut se préparer pour recevoir cette révélation, se dit-on, ne va-t-on pas se suggestionner ? On voudrait rencontrer des expériences où la participation de l'homme soit nulle et vis-à-vis desquelles on demeure un témoin passif. Il peut se faire en outre que des novices ignorent les premières règles élémentaires qu'exige l'approche scientifique d'un fait. Il leur arrive alors ceci : dans des manifestations de la vie intérieure où l'âme descend au-dessous du niveau de l'activité consciente habituelle, ils croient voir la manifestation objective d'une réalité non sensible. Les visionnaires, les médiums ont des expériences de cette nature.

Les forces qui se manifestent ainsi proviennent d'un monde qui n'est pas au-dessus des sens, mais au-dessous. La vie consciente de veille ne se déroule pas entièrement dans le corps, mais elle s'écoule, dans sa partie la plus consciente, à la frontière entre le corps et le monde physique extérieur. C'est le cas pour la vie des perceptions : ce qui se produit dans l'organe sensoriel est un phénomène du dehors, qui pénètre dans le corps, tout autant qu'il est une projection d'activité du corps vers ce phénomène. C'est également le cas pour la vie volontaire; l'être humain est inséré dans la réalité cosmique : l'homme qui veut est en même temps un élément du devenir universel. Dans les expériences de l'âme qui se déroulent à la lisière du corps, l'homme dépend à un très haut degré de son organisation corporelle. Toutefois l'action de la pensée vient s'unir à ces expériences et, dans la mesure où cette union se produit, l'homme se rend indépendant du corps dans la perception et dans la volonté. Au contraire, dans les phénomènes visionnaires et médiumniques, l'homme tombe entièrement sous l'influence du corps. Il exclut de sa vie intérieure précisément ce qui pouvait le rendre indépendant du corps dans la perception et la volonté. Et par là, les manifestations de sa vie intérieure deviennent une simple expression de sa vie corporelle. Les visionnaires et les médiums sont des êtres chez qui les activités de perception et de volonté sont beaucoup moins indépendantes du corps qu'elles ne le sont pour l'homme normal. En ce qui concerne l'expérience du suprasensible décrite ici, l'évolution de l'âme doit suivre la direction exactement opposée à la voie suivie par les visionnaires et les médiums. L'âme se rend progressivement plus indépendante du corps qu'elle ne l'est dans la perception et dans la volition normales. Elle acquiert, pour une partie d'activité bien plus large, l'indépendance dont elle ne jouissait auparavant que pour exercer la pensée pure.

Il est d'une importance capitale, pour cette activité de l'âme dans le monde suprasensible, de voir très clairement ce qu'est cette expérience de la pensée pure. Car au fond cette expérience même est déjà une activité suprasensible de l'âme, bien qu'elle ne permette pas encore la vision spirituelle. Par la pensée pure on vit dans le suprasensible, mais seule cette pensée est ressentie de manière suprasensible; rien

d'autre. L'expérience du suprasensible doit être la suite de ce qu'a déjà éprouvé l'âme en s'unissant à la pensée pure. C'est pourquoi il est si important de pouvoir correctement expérimenter cette union. Car c'est la compréhension de cette union qui va révéler sous son vrai jour la nature de la connaissance suprasensible. Dès que la vie de l'âme descend au-dessous du niveau de la conscience claire qui brille dans la pensée, elle dévie de sa route vers la véritable connaissance suprasensible. Elle est soumise aux phénomènes organiques; et tout ce qu'elle ressent, tout ce qu'elle exprime est une manifestation non pas du suprasensible, mais de la vie organique dans une région inférieure au monde sensible.

II

Dès que l'âme fait des expériences qui l'introduisent dans la sphère du suprasensible, ce qu'elle ressent est d'une nature qui ne peut plus s'exprimer aussi bien par le langage ordinaire que les impressions nées au contact du monde sensible. Lorsqu'on entend décrire des expériences spirituelles, il faut se rappeler qu'elles sont bien plus éloignées des mots que ne l'est la description d'un fait physique. Il faut tenir bien compte de ce décalage, lorsqu'on emploie certaines expressions qui ne peuvent se rapporter à leur objet que par une allusion délicate, une image symbolique. À la page 40 de cet ouvrage, nous disons par exemple : « Sous leur forme originelle, toutes les règles et les enseignements de la science spirituelle sont donnés dans un langage de signes et de symboles. » Et à la page 101, nous avons dû parler d'un « système d'écriture particulier ». On pourrait aisément en conclure que cette écriture s'apprend comme on apprend les lettres et les caractères d'une langue physique. Il y a eu, certes, et il existe encore des écoles et des sociétés d'enseignement spirituel qui possèdent des signes symboliques pour exprimer les faits du monde suprasensible. Ceux qui sont initiés au sens de ces symboles ont en main un moyen pour diriger leur âme vers les réalités suprasensibles en question. Mais pour la vie suprasensible, l'essentiel est plutôt qu'au cours d'une expérience telle que peut en procurer l'écriture occulte, l'âme acquière en contemplant les réalités supérieures la révélation de ces caractères symboliques, et cela par elle-même. Le suprasensible enseigne à l'âme quelque chose qu'elle doit traduire en symboles pour pouvoir le contempler en pleine conscience. On peut dire de cette écriture que ce qu'elle exprime peut être réalisé par toute âme. Pendant que l'âme en fait ainsi une réalité, se produisent les résultats que nous avons décrits.

Que l'on prenne donc un livre comme celui-ci pour ce qu'il est : un dialogue entre l'auteur et le lecteur. Si l'on dit : « le disciple a besoin de recevoir des conseils personnels », il faut entendre que ce livre lui-même est un enseignement personnel. Dans les temps anciens, il existait des raisons pour réserver cet enseignement personnel à un entretien oral secret, mais à l'heure actuelle l'humanité en est à une étape de son évolution où les connaissances de la science spirituelle doivent être répandues bien plus largement que par le passé. Il faut que dans une tout autre mesure qu'autrefois elles soient rendues accessibles à tous. Aussi le livre prend-il la place de l'antique enseignement oral. La croyance qu'à ce qui est dit dans ce livre doit encore venir s'ajouter une direction personnelle, n'est justifiée qu'en certains cas. Cette aide personnelle peut avoir parfois son importance. Mais ce serait une erreur de croire qu'il

y a des choses essentielles qu'on ne trouve pas dans ce livre. On les y trouve si on le lit avec attention, si on le lit à fond.

III

Les descriptions données dans cet ouvrage semblent être des conseils sur la manière de transformer sa nature de fond en comble. Mais si on le lit avec soin, on découvrira que leur unique but est de décrire l'attitude que l'homme doit prendre dans les moments de son existence où il veut rencontrer le monde suprasensible. Cette attitude intérieure devient en lui comme une seconde nature. La première nature, normale, continue comme par le passé le cours de son existence. Il faut savoir séparer en pleine conscience ces deux natures l'une de l'autre, les faire alterner comme il convient. On ne doit pas pour autant se rendre impossible dans la vie, planer au-dessus de l'existence quotidienne et jouer à l'occultiste en toute circonstance. Il est vrai que la manière dont on vit les expériences suprasensibles rayonnera sur la personnalité tout entière; mais cela, loin de détourner le disciple de la vie terrestre, le rend au contraire mieux adapté à elle.

Si toutefois nous avons dû donner dans ce livre la description que nous avons faite, c'est parce qu'un effort de connaissance dirigé vers le monde supérieur concerne l'homme tout entier, si bien qu'il doit être engagé de tout son être dans une pareille activité. Autant la perception d'une couleur n'engage en réalité que l'œil ou les nerfs qui y aboutissent, autant une perception supérieure nécessite la mise en œuvre de l'individu tout entier. L'homme devient « tout œil », ou « tout oreille ». Parce qu'il en est ainsi, il semble, à bon droit, qu'en décrivant l'acquisition des processus qui accompagnent la connaissance suprasensible, on parle de la transformation totale de l'homme, on dise que l'homme ordinaire n'est pas ce qu'il devrait être et doit devenir tout autre.

IV

Au sujet du chapitre sur « quelques effets de l'initiation », il faut ajouter quelque chose qui, avec des nuances, est valable pour d'autres passages de cet ouvrage. Quelqu'un pourrait objecter : pourquoi décrire ainsi en images les expériences suprasensibles ? Ne pourrait-on pas, sans recourir à des images sensibles, les présenter sous forme d'idées ? Voilà la réponse : le but essentiel de l'expérience de la réalité suprasensible, c'est que l'homme prenne conscience de lui-même dans cette réalité-là comme d'un être suprasensible. S'il n'arrivait pas à se représenter son être immatériel, dont certaines réalités lui sont décrites sous cette forme de « fleurs de lotus » et du « corps éthérique » qui correspond bien à leur nature, l'homme aurait de lui, à l'état suprasensible, une conscience analogue à celle qu'il aurait dans le monde sensible s'il percevait tout ce qui l'entoure, mais sans avoir la notion de son corps.

Le fait de se contempler en tant qu'être suprasensible dans son corps psychique et son corps éthérique lui permet de posséder dans le monde supérieur la conscience de lui-même, de même qu'en percevant son corps sensible, il prend conscience de lui dans le monde sensible.

¹ Dans le dernier chapitre du livre que j'ai intitulé « Théosophie, Introduction à la connaissance suprasensible du monde et de la destinée humaine », on trouvera une description rapide du « sentier de la connaissance ». Nous en décrivons ici en détails les aspects pratiques.

² Il faut remarquer que la sensibilité artistique, si elle est alliée à une nature méditative et concentrée, est la meilleure condition pour un développement de facultés spirituelles. La sensibilité artistique a en effet le pouvoir de pénétrer sous les apparences pour découvrir le mystère des choses.)

³ On ne peut entendre la voix des Êtres supérieurs dont parle la science de l'occulte que si l'on est devenu capable d'écouter ainsi du dedans en faisant le silence, et sans le moindre remous d'opinion personnelle, ce qui est dit devant nous. Ces Êtres du monde spirituel se taisent aussi longtemps que l'on projette encore sur tous les sons entendus la réaction de sentiments personnels.